Au Sacré-Coeur

Le R.P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., supérieur du grand Séminaire de Gravelbourg, Sask., était de passage au presbytère du Sacré-Coeur la semaine dernière. Il prêche actuellement la retraite annuelle à la maison provinciale des Révérendes Soeurs Grises, à St-Boniface.

* * *

Les paroissiens étaient heureux de saluer le R.P. H. Fry, O.M.I., de retour à Winnipeg après un stage de six mois au Scolasticat de Lebret, Sask.

* * *

Le R.P. I. Desautels, O.M.I., vicaire, a reçu la visite de sa soeur, Mme J.-O.-K. Laflamme, de Ponteix, Sask., et de ses deux frères, Léon et Victor, de Bedley, Sask. Ils sont venus assister aux funérailles de leur frère Antoine, décédé récemment.

* * *

Le R.P. I. Desautels, O.M.I., et sa famille remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

Petites Annonces

A VENDRE à sacrifice—Maison 24x26 située à Ste-Anne près village, avec meubles si désiré. Lot de 3 acres. Trottoir devant maison et pouvoir électrique. S'adresser à **M. N. Bernier, 37, rue Dagmar, Winnipeg.**

A LOUER—Suite de 3 chambres, avec salle de bain, chauffée et éclairée. Poêle électrique fourni. S'adresser à **396, avenue Provencher, St-Boniface.** 9P.

ON DEMANDE à louer ou à acheter un garage dans un centre catholique et français. Mécanicien d'expérience. Spécialiste en travaux de carrosserie (bodywork). S'adresser à **Boite 79 La Liberté et le Patriote.**

A VENDRE—10 pupitres simples pour école. S'adresser à **M. Antoine Richard, Delmas, Sask.** 10C.

UN HOMME demeurant seul, âgé de 90 ans, demande une personne âgée pour prendre soin de la maison. Ne prend pas de boisson et ne fume pas; aime à jouer aux cartes. Bonne nourriture. Demeure près de l'église. Ne peut pas payer de gros salaires. Une personne qui touche la pension des vieillards ferait l'affaire. Serait nourrie et logée et pourrait garder sa pension. Lavage fait en dehors. Femme qui serait intéressée pourrait venir voir maison et s'entendre avec propriétaire. Dépenses seront payées. Fournira bonnes références sur demande. S'adresser **à M. P.-A. St-Laurent, La Broquerie, Man.**

UNE PERSONNE désirerait acheter ameublement pour 3 ou 4 appartements. Paiera comptant. S'adresser à **Case Postale 76, St-Boniface.**

FILLE D'EXPERIENCE désire position comme ménagère pour ouvrage général de la maison. Bon salaire. Donner tous les détails par première lettre. S'adresser à **Boite 441, La Liberté et le Patriote.** 9P.

A VENDRE—Magasin avec résidence ou bien avec roulant. Glacière, bascule, et tout l'outillage. S'adresser **à Boite 433, La Liberté et le Patriote.** 9P.

A VENDRE—Ferme de 1,570 acres avec résidence.
700 acres à 1/4 de mille de l'église et de l'école; 1/2 mille de l'élévateur. 575 acres en culture, 350 acres en grain, 225 acres en labour d'été et le reste en pacage.
870 acres, à 4 milles de l'église et de l'élévateur, 200 acres de cassage (broken land); le reste en pacage. Termes: $7,500 comptant; balance, la moitié de la récolte. Raison de vente: santé. S'adresser **à M. Richard Prince, Delmas, Sask.** 10P.

MAISON POUR CHAMBREURS A VENDRE sur la rue Garry. 11 chambres bien meublées. Revenu: $112.00 par mois. Prix du mobilier: $900.00, dont $450.00 comptant; balance par paiements mensuels. S'adresser à **Rebiffé Agencies, 601, édifice Confederation Life. Téléphone 98 353; résidence 41 496.**

Un compatriote distingué



M. J.-M. Beaudet, de Montréal, directeur des programmes musicaux pour Radio-Canada, était dans l'Ouest la semaine dernière. Il s'est rendu jusqu'à Vancouver.

LE SALUT AU DRAPEAU

WASHINGTON—La Cour suprême a renversé la semaine dernière une décision qu'elle avait rendue en 1940 et elle a décrété que les écoliers étatsuniens ne peuvent être obligés constitutionnellement de saluer le drapeau américain, s'ils ont contre cela des objections d'ordre religieux. Deux juges se sont déclarés dissidents.

Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie

Avant la fermeture de l'ouvroir, à la fin de ce mois, le comité des Oeuvres de Guerre tient à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu lui apporter aide et confiance depuis le début de la saison, c'est-à-dire depuis le mois de septembre. Une récapitulation sommaire des activités des Oeuvres de Guerre prouve que les appels lancés aux compatriotes et amis n'ont pas été vains. Quêtes, travail, dons de toutes sortes sont venus soutenir l'oeuvre de secours aux Français qui s'est fait, depuis 1940, une place si marquante parmi les oeuvres de la Princesse Alice. Les événements qui se succèdent actuellement dans les milieux politiques ou ailleurs ne sauraient lui faire changer ni ses intentions ni sa ligne de conduite, mais simplement leur donner plus d'importance encore. Comme par le passé elle n'a qu'un but: secourir des Français malheureux. Le jour n'est peut-être pas loin où ces pauvres gens pourront être secourus sur le sol même de la France. Dans ce but, les Oeuvres de Guerre—fortement encouragées par les autorités canadiennes — constituent des stocks comme toutes les autres sociétés de secours.

Une branche des activités des "Oeuvres" et qui mérite **au moins** d'être soutenue autant que les autres, est l'aide aux prisonniers français en Allemagne. Là encore le public nous a prouvé grandement sa confiance et nous pourrons dorénavant contribuer mensuellement à l'envoi de colis à nos prisonniers, par l'entremise de la "Co-ordinating Council of French Relief Societies" de New-York, et de la Croix-Rouge Internationale, à Genève.

Il conviendrait peut-être de mettre en relief, en cette fin de saison, l'effort fourni par quelques compatriotes âgés, qui loin de leur mère-patrie ont su garder leur coeur fidèle à la France. Mme Thérèse Gendron, de Lorette, Man., née à Verviers, Belgique, en 1860, et dont les parents venaient de Strasbourg, nous confectionne quantité de lainages, des chaussettes pour les militaires surtout. Mme Dufault, de l'Hospice Taché, née près de Luiséville, qui, après une journée bien remplie, trouve encore le temps de coudre pour les petits Français. Ses couvertures aux couleurs artistement disposées sont remarquables. D'autres, titulaires de pensions françaises, font don aux Oeuvres de Guerre de ces revenus qui retournent ainsi à des Français plus nécessiteux qu'eux-mêmes. Les lettres parfois bien touchantes qui accompagnent ces dons nous révèlent des sincères sentiments patriotiques. Une amie des Français, une Ecossaise décédée l'hiver dernier à l'âge de 82 ans, Mme Hawthorne, avait tricoté 42 paires de chaussettes pour les Oeuvres de Guerre.

Le comité des Oeuvres de Guerre espère retrouver l'automne prochain, quand s'ouvrira notre bureau au mois de septembre, toutes ses collaboratrices et tous ses amis, prêts à reprendre leur travail et à l'aider encore dans sa tâche de plus en plus lourde, car n'en doutons pas, la misère sera grande quand l'ennemi aura enfin quitté le sol de France!

A tous, merci du fond du coeur.

LE COMITE.

Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, 415, édifice Paris, Winnipeg, Man. B.P. 601.

Beau succès du thé des fleurs de la Société des Can.-franç.

Pour notre "Thé des fleurs", qui eut lieu le jeudi 17 juin, le ciel nous gratifia d'un gai soleil qui mit de la joie dans tous les coeurs et des sourires sur toutes les lèvres.

La réception se donnait à l'accueillant "Home" de Mme L.-A. Goyette qui d'une gracieux sourire et d'un bon mot recevait toutes les invitées. Mme E. Lévêque, présidente de la société, recevait avec l'hôtesse et distribuait aussi ses sourires et des mots de bienvenue; même les fleurs, dont la maison était remplie, dans leur langage parfumé, parlaient de bienvenue.

Sur la table du thé, dans un large vase d'argent, des iris bleus, des tulipes rouges et des giroflées blanches formaient un emblème connu et aimé, tandis qu'un peu partout on voyait des bouquets de roses et de lilas.

Mme J. Caswell Davis était en charge de l'organisation et Mme Louis-C. LaRivière s'occupait du comité de réception.

Les honneurs à la table du Thé furent partagés par Mmes J. Prendergast, H. Chénier, R. Giguère, J. Alleyn, H. H. Cottingham, E. Guertin, L.-P. Roy, J. Boux, E. Gagnon et A.-A. Prud'homme.

Les assistantes servant le thé furent Mmes J. Perret, F. Patry, A. Prud'homme, A.-J.-H. Dubuc, E. Dumas, J.-T. Hébert, J. Baxter et W .M. Hamilton.

Mmes H. Bédard et J.-L. Provost recevaient les offrandes. Ce thé était au profit de bourses scolaires.

Et maintenant qu'il ne nous reste plus que le souvenir d'une charmante après-midi, nous avons l'agréable devoir d'offrir à la charmante hôtesse qu'est Mme Goyette, nos plus chaleureux remerciements et à toutes nos amies qui se firent si nombreuses, notre plus sincère merci.

* * *

Le thé de jeudi clôt nos activités du premier semestre. Bonnes vacances à toutes nos amies.

La société reprendra ses assemblées en septembre.

G. PROVOST, sec.-cor.,
829, ave William.

PILOTES NEGRES AU COMBAT EN AFRIQUE

Du quartier général allié en Afrique du Nord—On a annoncé qu'une unité américaine de chasseurs entièrement composée de noirs a participé à la bataille de Pantelleria. C'est la première fois que des aviateurs noirs combattaient outre-mer.

Ces noirs, qui ont monté des chasseurs-bombardiers Warhawk P-40, ne sont arrivés que récemment en Afrique du Nord où ils ont subi un entraînement spécial d'un mois.

'UN EMBLEME DE CONQUETE'

DUBLIN—Le président Eamon de Valera a déclaré dans un discours à Waterford que la langue anglaise constitue 'un emblème de conquête' et qu'il espère fonder un organisme pour rétablir la gaélique comme la langue de l'Irlande.

Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

La célébration de notre fête nationale aura lieu le jeudi 24 juin, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, à 8 h. 30 du soir.

Nous demandons instamment à tous nos membres de venir nombreux avec leurs parents et amis.

Il y aura fanfare, discours et chants.

Cordiale bienvenue à tous.

L'entrée est gratuite.




M. Camille Fournier, D. Péd., prononcera une allocution à la séance publique qui aura lieu le 24 juin, à 8 h. 30, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, à l'occasion de la fête nationale. L'entrée est gratuite et tous sont les bienvenus.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le frère Conrad-Adrien Leclair, de St-Adolphe, devenait le mois passé, Bachelier en Science Vétérinaire à l'Université de Toronto. Félicitations et succès! Notre chèvre sera bien soignée!

* * *

Le frère Emmanuel Bouvier épousait le 9 juin, Mlle Dugas. Nos voeux de bonheur aux heureux mariés! Le frère Bouvier est président du sous-conseil de St-Georges et capitaine de recrutement.

* * *

L'assemblée de bienvenue en l'honneur des nombreux nouveaux frères Chevaliers eut lieu le jeudi 17 juin. Elle fut des plus intéressantes et nos nouveaux frères sont maintenant mieux renseignés que jamais sur nos activités. En plus des affaires ordinaires, une dizaine de nouveaux candidats se faisaient conférer le premier degré de l'ordre. Tous passèrent avec honneur et continueront leur pèlerinage plus tard. Nous demandons à nos nouveaux membres, encore sous les vives impressions de leur initiation, de continuer, parmi leurs amis qu'ils croient dignes, la campagne de recrutement. Souvenez-vous que l'unité est puissante.

* * *

Jos. Desj. fut bien surpris de voir arriver Edouard B. sur la scène. Tu n'étais pas le seul, Jos.

* * *

Tony réussit assez bien sur le tableau. Donnez-lui un morceau de craie et vous en aurez de belles.

* * *

Où as-tu laissé ta montre, Gus?

* * *

Au dernier moment, nous apprenons que le frère Taburet a subi une opération à l'hôpital de St-Boniface. Tous nos voeux de prompt rétablissement à ce dévoué frère.

BISTOURI.

TORONTO — Le département des finances du gouvernement ontarien a publié samedi dernier le rapport financier pour l'année finissant le 31 mars. Il ressort des chiffres soumis à l'attention publique que la province d'Ontario a un surplus net de $21,766,504.

OUTRE-MER



M. et Mme J.-E. Baribeau, de 489, rue Langside, Winnipeg, viennent d'apprendre par câblogramme que leur fils Paul est arrivé récemment outre-mer.

Le soldat Baribeau s'est enrôlé en septembre 1941.

La famille Laramée, une belle famille chétienne

Les Pères Guy et Paul Laramée, tous deux Jésuites, sont très avantageusement connus des élèves du Collège de St-Boniface où ils ont passé trois années; l'un de 1929 à 1932 et l'autre de 1937 à 1940. Ils y furent estimés de tous et y ont laissé un souvenir qui dure encore.

Le Père Guy, major-aumônier militaire depuis 1940 en Angleterre, y accomplit un apostolat fructueux.

Le jour de la fête de la Pentecôte, le jeune abbé Jacques Laramée, du clergé séculier de Montréal, a été ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, son archevêque, dans la chapelle du Collège Jean-de-Brébeuf, où son frère, Jean, jésuite, a été nommé recteur en décembre 1942. La joie et le bonheur de la famille du Juge et de Mme Arthur Laramée ne sont diminués que par l'absence de leurs deux fils qui se trouvent en pays éloignés, l'un en Angleterre, au service des armées du Canada, et l'autre, Pierre, en Chine, comme missionnaire Jésuite.

Monseigneur l'Archevêque faisait sa première visite au Collège Jean-de-Brébeuf, en ce 15e anniversaire de la fondation de cette maison et le jeune abbé Jacques Laramée est le premier élève du Collège ordonné prêtre séculier pour le diocèse de Montréal. Le R. P. Jean Laramée, S.J., recteur, notait cette heureuse coïncidence dans son hommage de bienvenue au premier Pasteur de l'Archidiocèse. Et Son Excellence, avant d'expliquer aux élèves et aux parents des ordinands "l'idée que l'Eglise se fait du sacerdoce", avoua qu'il n'avait pas hésité à accepter l'invitation qui lui avait été faite de présider l'imposante cérémonie de ce jour.

Monseigneur était assisté à l'autel du R. P. Recteur du Collège et du R. P. Desjardins, S.J., oncle du nouveau prêtre, qui avait à ses côtés durant la messe d'ordination, son autre frère, Philippe, prêtre franciscain. Une trentaine de prêtres, religieux et séculiers, ont accompagné l'évêque consécrateur à l'imposition solennelle des mains.

C'est avec des larmes de joie, et un paternel souvenir pour les deux absents, que M. le Juge et Mme Laramée, et plusieurs autres membres de la famille ont voulu remercier le bon Sauveur, par la Sainte Communion reçue des mains du premier Pasteur de leur nouveau prêtre. Des treize enfants de leur bienheureux foyer, dix étaient présents à la glorieuse fête de ce jour: Jean, S.J., Jeanne, Missionnaire de l'I.C., Madeleine, Paul, S.J., Marie, Philippe, O.F.M., Jacques, François, M.D., Bernard, étudiant, Thérèse et Marguerite.

Le bon Dieu comble de joie les familles chrétiennes qu'il a bénies déjà de bien des façons et qui se sont montrées fidèles à leur mission providentielle parmi les hommes.

Léonide PRIMEAU, ptre.

LA RETRAITE DES OFFICIERS DE L'ARMEE

OTTAWA—Le ministre de la Défense nationale annonce que la limite d'âge, pour la mise à la retraite des officiers de l'armée, dans les unités combattantes outre-mer, a été portée à 57 ans, tandis que pour les officiers des unités et effectifs non combattantes la limite a été fixée à 58 ans. Quant à la limite pour les unités combattantes et les divers quartiers généraux au Canada, elle a été fixée à 59 ans, tandis que les officiers des unités non combattantes au Canada prendront leur retraite à 60 ans.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a acheté pour $874,007 de chesterfields, sofas et chaises de 1939 à 1942, selon un rapport déposé à la Chambre des communes. Le ministère des Munitions a acheté 1962 des 4,083 sofas et chesterfields. L'aviation en a acheté 1860.

35 MILLIONS AU CANADA

TORONTO — Le Reverend W. W. Judd, de la Haute Eglise d'Angleterre, au Canada, a déclaré la semaine dernière, à Toronto, que le Canada peut facilement nourrir une population de 35,000,000 d'âmes. Il a aussi demandé que le Canada "accueille sa part de réfugiés."

Fédération des Sociétés françaises

Nous avons le plaisir d'annoncer que la seconde représentation de "Ces dames aux chapeaux verts" par le Cercle Molière a rapporté un bénéfice net de $348.84. Ce beau chiffre représente une centaine de colis qui iront aux plus délaissés parmi nos prisonniers. Encore une fois, merci à tous ceux à qui est dû le beau succès de cette soirée.

Voici maintenant comment organiser des groupements pour assurer l'envoi continu d'un certain nombre de colis tous les mois aux prisonniers. Formez des groupes de 12 personnes contribuant chacune 2 sous par jour, soit 60 sous par mois; chaque groupe recueillera ainsi $7.20, ce qui permettra d'envoyer deux colis.

Une personne du groupe se charge ensuite d'envoyer l'argent à Madame la Secrétaire du "Coordinating Council of French Relief Societies", 457, avenue Madison, New York City, N.-Y., E.-U. Remarquez cependant que $7.20 en argent canadien représentent seulement $6.25 en argent américain, mais c'est suffisant pour acheter deux colis. Demandez donc à vos bureaux de poste un mandat pour $6.25 en argent américain.

Que tous nos compatriotes et amis se mettent à l'oeuvre sans tarder: nos prisonniers ont faim...

* * *

Il n'est malheureusement pas possible d'envoyer des colis individuels à des prisonniers. Chaque prisonnier en arrivant au camp indique son plus proche parent; celui-ci reçoit une carte rose qui lui permet d'envoyer des colis à son prisonnier (un de 11 livres par trimestre). Donc, à moins que certains de nos lecteurs n'aient reçu ces cartes roses de plus proche parent, il est impossible d'envoyer des colis personnels. Raison de plus pour faire envoyer autant que possible des colis collectifs de nourriture par la voie américaine.

Le SECRETAIRE,
Case postale 281,
Winnipeg, Man.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Air Force	II
Presenting Lily Mars	II
Lady of Burlesque	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné

NOTRE FEUILLETON

LE SPECTRE MENAÇANT

par JOSEPH LALLIER

NUMERO 11

— Aventurier, as-tu dit? Mais quelle mouche te pique!

— Aventurier! je le répète! Ne vois-tu pas dans tout ceci une affaire montée?

— Je n'y vois rien de tel.

— Ah! tu es bien naïf, pour un homme de ton âge! Tu ne vois pas? Agathe sort inopportunément pour une promenade matinale. A cinq heures, tu admettras que c'est matin! Elle tombe à l'eau; comment? Dieu le sait! Chose encore plus mystérieuse, le héros est là, tout près, pour la repêcher. Il nous la rapporte triomphant sur ses épaules, avec un air de modestie de commande. Deux jours plus tard, il se faufile près d'Agathe et lui demande presque sa main en ma présence.

— Tu divagues, ma femme! répondit M. Drassel, en sucrant son café. Sur quoi bases-tu cette histoire, qui ne tient pas debout?

— Tu sais que Mme Wolfe voit clair! C'est elle qui m'a mise sur mes gardes! Je lui dois une fière chandelle, car sans elle je faisais comme tu aurais fait sans moi, et nous tombions tous deux dans le piège!

— Et les divagations de Mme Wolfe te suffisent pour croire à une affaire montée? Elle a dû aussi te parler de son fils: fameux joueur de golf! Et Agathe, que dit-elle de tout cela?

— Tu comprends que je n'ai pas osé la questionner dans l'état d'énervement où elle est; le médecin lui a interdit toute émotion. Elle a demandé à voir Selcault, sous prétexte de le remercier; l'entretien n'a duré que quelques minutes; mais j'ai tout compris: ils sont amoureux l'un de l'autre. Si tu avais vu avec quelle ardeur il a baisé sa main quand elle la lui tendit, tu n'aurais pas besoin d'autre témoignage.

— Et quand cela serait comme tu le dis, où est le mal? Ils sont jeunes tous les deux, libres tous les deux! D'ailleurs, quand Agathe sera rétablie, je ferai une petite enquête, et s'il y a quelque chose de louche je le découvrirai bien.

— M. Selcault ne te dira toujours pas son passé, et si tu savais ce que Mme Wolfe m'a appris?

— Alors, tu me fais des cachettes, au sujet d'André?

— André! De là à dire mon gendre, il n'y a qu'un pas.

— Selcault, si tu préfères.

— C'est mieux!

— Eh bien! Permets que je te dise en toute franchise que le passé de Selcault m'est mieux connu qu'à toi.

— Et tu le laisserais fréquenter ta fille!

— Je n'ai pas l'habitude de m'emballer, comme tu sais. Tu me prêtes peut-être des idées que je n'ai pas; mais je ne suis pas encore prêt à me donner tort. Quant au passé d'André, pardon, de Selcault, il ne nous appartient pas.

— Mme Wolfe en aura long à te dire à ton enquête.

— Mme Wolfe a un fils, n'est-ce pas?

— Oui, et un charmant garçon!

— Comme tous les fils à maman. Et comme je te disais tout à l'heure, joueur de golf émérite! Quel titre!

— Tu deviens ironique!

— Peut-être malgré moi; mais tu m'y invites. Entre nous, je ne suis pas un admirateur des fils à papa... et encore moins des fils à maman. Si Dieu m'avait donné un fils, j'aurais essayé d'en faire un homme d'affaires et non un joueur de golf, fût-il é-m-é-r-i-t-e! D'ailleurs, sois sûre que je n'interrogerai pas Mme Wolfe.

— Je te croyais plus large! N'encourages-tu pas le sport? N'es-tu pas toi-même un golfman de premier plan?

— T'ai-je dit le contraire? Mais je vois d'autres titres pour un jeune homme que celui de joueur de golf é-m-é-r-i-t-e! Ne prolongeons pas, cependant, cette discussion inutile, la première que nous ayons au sujet d'Agathe. Ce qui compte, pour le moment, c'est qu'elle soit vivante. D'ailleurs, elle aura son mot à dire quand il s'agira de son mariage.

— A son âge, on a quelquefois besoin de conseils!

— Une jeune fille qui se marie, de nos jours, prend rarement conseil de ses parents. Elle fait son choix et... ensuite... nous n'avons qu'à le ratifier. Quel âge avais-tu quand je t'ai demandée en mariage? dit M. Drassel, en souriant.

— J'étais encore *sweet sixteen*, répondit-elle en riant à son tour; mais, dans notre temps, les jeunes filles étaient plus...

— Prêtes!

— Oui, plus préparées au mariage.

— C'est bien l'éternel refrain de toutes les générations: "Dans notre temps, ce n'était pas comme ça!"

Le roulement du moteur que l'on entendit à la porte leur rappela que M. Drassel avait fait mander André.

— Je me sens déjà mieux, dit-il à sa femme, en prenant congé d'elle. Ah! la bonne cuisine de chez nous! continua-t-il; tiens, si tu cessais de mettre la main à la pâte, je regretterais presque d'être riche.

Comme toutes les femmes, Mme Drassel ne refusait jamais un compliment, encore moins quand il s'agissait de l'art culinaire. Dans son enthousiasme, elle commença à desservir la table et ne s'aperçut de sa distraction qu'à l'arrivée de la servante.

— Je raconterai ça à Hugh, dit-elle en elle-même.

IV

André fut introduit dans le cabinet de travail de son patron. Il était à examiner les plans de différentes machines, suspendus au mur, quand M. Drassel entra.

— Bonjour Selcault, dit M. Drassel, en serrant la main d'André, mais avec une froideur marquée.

— Vous êtes de retour plus tôt que je ne m'y attendais, répondit André, et pardonnez-moi si je vous ai fait attendre un peu. Je n'étais pas rentré de ma promenade matinale autour des usines et du barrage et j'arrivais justement au bureau, quand...

— Faites-vous souvent de ces promenades matinales? interrompit M. Drassel, en regardant André dans les yeux.

— Tous les jours, excepté le dimanche!

— Et quel intérêt avez-vous à faire cela?

— D'abord, pour ma santé, et, ensuite, pour m'assurer si tout est en ordre. C'est au cours d'une de ces sorties, si vous vous rappelez bien, que j'ai découvert le défaut de la chaîne sans fin, quand je suis entré à votre service.

— Et c'est au cours d'une de ces promenades matinales que vous avez repêché Mlle Drassel?

— Un heureux hasard a voulu que je fusse à quelque cent pas d'elle. J'entendis son cri de détresse. Ah! quel cri, Monsieur Drassel! J'en entends encore l'écho déchirant! J'ai souvent, depuis, songé à votre douleur, si, au lieu d'une fille alitée, vous vous fussiez trouvé en face d'un cadavre à votre retour.

M. Drassel se leva d'un bond et se précipita vers André en l'embrassant.

— Pardonnez-moi, André, si je vous ai accueilli froidement en entrant, mais les mauvaises langues!... Vous connaissez ça, vous, les mauvaises langues!

Pour toute réponse, André baissa la tête, mais, reprenant son aplomb, il continua:

— D'ailleurs, vous pourrez interroger Mlle Drassel. Son témoignage aura, peut-être, plus de poids que le mien, mais je vous dis la vérité.

— Votre témoignage suffit, André, et je vous remercie de m'avoir rendu mon enfant. C'est une étourderie qui a failli lui coûter cher.., nous coûter cher. Je ne sais trop comment vous récompenser, continua M. Drassel, coupant ses phrases, tout en écrivant. Voici un chèque signé... J'ai laissé le montant en blanc. Pour ne pas vous laisser dans l'embarras, je puis vous dire que j'ai deux millions à la banque d'épargne. Mettez le montant qu'il vous plaira.

André prit le chèque dans sa main, le contempla longuement pendant que M. Drassel s'occupait à autre chose. Croyant deviner de la gêne chez André, il reprit:

— Vous pourrez le remplir à votre pupitre, mais, comme je vous l'ai dit, le montant importe peu, pourvu qu'il soit couvert par mon dépôt.

— Monsieur Drassel, répondit André en lui remettant le chèque, si je ne connaissais l'étendue de l'amour que vous avez voué à votre fille unique, je considérerais cette offre de récompense comme une injure. La satisfaction du devoir accompli me suffit et je serais embarrassé d'une fortune que je n'aurais pas édifiée moi-même. La richesse n'a de valeur pour moi qu'en autant qu'elle est le fruit du travail.

— J'admire vos idées, qui sont les miennes, mais alors que puis-je faire pour vous?

— Monsieur Drassel, l'éponge que vous avez mise sur mon passé m'est une récompense suffisante. Ah! si vous saviez ce que j'ai souffert!

— Alors je vous fais une proposition d'affaires, dit M. Drassel coupant toujours ses phrases. Je n'ai pas édifié ma fortune sans surmenage, comme vous vous l'imaginez sans doute. Je me sens un peu fatigué. J'ai besoin d'un gérant pour me seconder. A quarante ans, je n'ai pas encore goûté aux douceurs du foyer et j'ai besoin de repos. Je crois avoir découvert en vous l'homme capable de me soulager; j'y songeais depuis quelque temps. Quel salaire me demandez-vous?

—Vous savez mieux que moi quel salaire commanderait cette position.

— Je vous offre vingt-cinq mille dollars par année.

— Je l'accepte avec reconnaissance. Je pourrai rembourser mon père cette année même!

— Vous devez quelque chose à votre père?

— Les frais du procès qui se montent à quinze mille dollars.

— Je vous les donne en plus!

— Je regrette de ne pouvoir accepter, Monsieur Drassel. J'ai promis de le rembourser du prix de mon travail. Si cependant vous voulez bien m'avancer la somme, je vous en serai très reconnaissant. Cela me permettra de m'acquitter immédiatement.

— Volontiers, répondit M. Drassel, heureux de pouvoir rendre quelque service à André. Puis, enthousiasmé, il continua: Dites-moi, André, vous aimez Agathe?

— Je ne vous ai jamais menti, Monsieur Drassel, et je mentirais si je disais le contraire. Je m'étais déjà épris d'elle, je ne sais trop comment. Elle venait souvent au bureau, nous causions. Je dissimulais, elle aussi peut-être; mais deux coeurs qui s'aiment finissent toujours par se deviner. Notre dernière aventure m'a rendu encore plus amoureux! Je me suis senti attaché à elle... par des liens inextricables. J'ai même inconsciemment "montré les cartes" quand elle m'a fait demander, ce qui m'a attiré des désagréments de la part de Mme Drassel.

— Vous pourrez rendre visite à Agathe quand il vous plaira. Je crois même qu'elle a exprimé le désir de vous revoir.

— Que dira Mme Drassel?

— J'arrangerai cela. Elle s'est laissé monter la tête. Il y a de ces petites misères dans la vie. Pour revenir aux affaires, la semaine prochaine, vous irez finir les transactions que j'avais commencées à New-York, mais que j'ai dû négliger, à cause de mon retour précipité. Je reprendrai mon voyage en Europe plus tard.

André accepta avec un peu de crainte ce témoignage de confiance de la part de son patron, mais résolut d'être à la hauteur de la mission qui lui était confiée.

Il prit le train le lendemain soir, après avoir rendu visite à Agathe. Il fut tout charmé de l'amabilité de Mme Drassel, qui lui fit presque des excuses pour son mouvement de nerfs, quelques jours auparavant.

V

Les inondés qui avaient dû quitter leurs fermes commençaient à affluer à Chicoutimi, ville industrielle du district. Nombreux étaient les gens en quête d'ouvrage, ne sachant trop comment gagner leur pain quotidien.

Deux solides gaillards se présentèrent un matin à l'usine de M. Drassel pour demander de l'ouvrage, et s'adressèrent au contremaître.

— Le gérant est absent, répondit brusquement celui-ci aux deux jeunes gens.

M. Drassel, ayant entendu la conversation à demi, s'informa de ce qui se passait.

— Ce sont deux jeunes garçons qui demandent de l'ouvrage, dit le chef du bureau. Le contremaître leur a dit que le gérant était absent, pour s'en débarrasser, vu qu'il n'avait pas de place pour eux. Ils ont dit avoir été inondés et obligés de quitter leur terre avec leurs parents.

— Faites-les entrer, pour que je les interroge, dit M. Drassel.

Le chef du bureau conduisit les deux jeunes garçons auprès du patron. Ils étaient endimanchés, mais leur air gauche amusa un peu les employés, quand ils passèrent près d'eux pour se rendre au bureau de M. Drassel.

— Mettez-vous à l'aise, dit bonnement celui-ci en les accueillant; vous pouvez suspendre vos chapeaux.

Comme ils hésitaient un peu, M. Drassel se leva, alla à eux, prit leurs coiffures et les suspendit au porte-chapeaux. Surpris de tant de cordialité, les deux jeunes hommes se regardaient, en attendant de voir ce qui arriverait. L'industriel ouvrit immédiatement la conversation.

— Vous avez été inondés par l'exhaussement des eaux du lac? demanda aussitôt M. Drassel.

— Pas exactement nous, mais notre terre, répondit le plus âgé, très gêné.

—C'est ce que j'ai voulu dire, répondit M. Drassel un peu amusé.

— C'est la terre de notre père, la terre paternelle, comme on dit, qui a été inondée. Nos lots à nous, que nous devions défricher plus tard, et qui sont aussi inondés, sont encore "en bois debout".

— Et vous aviez l'intention de vous établir près de votre père?

— Oui, ça toujours été son désir et le nôtre aussi..., mais, à présent!

—Dans quelle région étiez-vous?

— Nous étions dans la nouvelle paroisse de Sainte-Véronique, sur la Tikuapé.

— Et votre terre a été complètement inondée?

— Les trois quarts, y compris les bâtiments et la maison.

Le jeune homme raconta en détail leur départ de Verchères, la prise de possession de leur nouvelle terre, le dur labeur qu'ils eurent à essuyer, la belle apparence subséquente de leur propriété, puis, la terrible catastrophe; enfin, leur sauvetage précipité et la nécessité pour eux de demander de l'ouvrage.

M. Drassel suivait avec le plus grand intérêt le récit du jeune homme, qui, s'étant dégêné devant son affabilité, parlait maintenant avec assurance; accentuant les parties les plus tragiques de son récit, il impressionna fort l'industriel. Celui-ci pressa un bouton et le chef de bureau apparut immédiatement dans la porte.

— Dites au contremaître de prendre ces deux jeunes hommes à l'usine.

— Mais le personnel est au complet, répondit le chef. Le contremaître ne saurait où les placer. Si nous prenons ceux-ci, d'autres solliciteront la même faveur et il ne pourra les satisfaire. Il y a déjà deux cents familles d'inondées à Chicoutimi.

— Vous ai-je demandé conseil? répondit sèchement M. Drassel. Qu'il prenne ces deux-ci! nous verrons pour les autres.

Les jeunes Lescault sortirent du bureau de M. Drassel, heureux de s'être si facilement casés et moins convaincus de la méchanceté des riches. Après tout, ils auraient de l'ouvrage, ce qui leur permettrait de subvenir aux besoins de la famille. Leur père étant vieux et fatigué, ils lui épargneraient au moins l'humiliation de travailler à gages, lui qui avait toujours eu la servitude en horreur. Il avait tant et si souvent vanté la belle indépendance du cultivateur et la supériorité de celui-ci sur le journalier, comparant les ouvriers des usines modernes aux mercenaires d'autrefois! Ne s'était-il même pas imputé la responsabilité du crime d'André à cause de l'instruction qu'il lui avait fait donner et qui avait amené son détachement de la terre?

Paul et Joseph retournèrent gaîment à la maison, pressés d'annoncer la bonne nouvelle à leur père.

— Deux esclaves de plus aux mains des magnats de la pulpe, fut la décevante appréciation de Pierre Lescault au succès de ses deux fils; mais quand ceux-ci lui eurent raconté leur entrevue avec M. Drassel, il se radoucit un peu.

— Y a p't-être encore des riches qui ont du coeur, dit-il. En tout cas, ça nous empêchera de mourir de faim! Faute d'un gros pain on se contente d'un petit! J'avais pourtant dit que mes fils ne seraient jamais des esclaves d'usines!

— Nous demandons à Dieu notre pain quotidien, dit Mme Lescault, intervenant dans la conversation; il nous le donne. Remerçions-le plutôt que de maugréer sur la manière dont il nous le sert! Nous nous habituerons à la ville; d'autres s'y sont faits, et qui te dit que beaucoup d'inondés auront la même chance que nous? Car, pour une chance, c'en est une, d'après l'histoire que nous a racontée Paul.

—Tu as peut-être raison, répondit son mari; mais, vois-tu, j'ai toujours eu en horreur le travail à la journée. Quant à moi, j'irai défricher une terre plus au nord, là où il n'y a pas d'inondation à craindre.

Le lien qui attachait Pierre Lescault à la terre le faisait présumer de ses forces, car il était encore prêt, à son âge, à s'attaquer de nouveau à la forêt vierge.

VI

Les deux jeunes Lescault étaient à l'ouvrage depuis à peine deux semaines, que déjà des bruits de grève à propos du travail du dimanche commençaient à circuler.

— Voilà bien l'instabilité du mercenaire des villes, dit le père Lescault en entendant parler de ces rumeurs. Aujourd'hui, votre travail vous procure du pain que le chômage du lendemain dévore, et vous voilà aux portes de la faim. Ah! Si je n'étais pas usé par le travail—c'est vous qui le dites, mais je n'en conviens pas,—c'est encore vers la terre que je me pencherais pour lui demander ma subsistance; mais à mon âge se lance-t-on à l'assaut de la forêt? Ah! si la force voulait seconder mon courage! ajouta-t-il.

— Nous avons encore de bons bras, nous, reprit Joseph, vous pourrez toujours compter sur nous.

— Oui, pour se faire bouter dehors par les Américains, qui noient notre territoire pour mieux s'en emparer (contredisant ce qu'il disait un instant auparavant). Après tout, j'en ai assez, continua-t-il. J'avais fondé de si belles espérances sur notre nouvelle terre. Nous avions transplanté des bords du Saint-Laurent une tige forte et féconde dans notre petite patrie nouvelle; nous touchions déjà à la prospérité. J'avais payé la dette du procès avec le produit de la vente du bien ancestral et l'avenir me paraissait moins sombre, quand soudain nous avons dû fuir ces lieux qui nous étaient chers. Je comprends maintenant davantage l'amour de nos aïeux pour ce sol vierge qu'ils avaient arrosé et pour ainsi dire sanctifié de leurs sueurs. C'est cet amour du sol qui m'a été transmis de génération en génération. C'est là que ce sang qui coule dans nos veines avait puisé sa force. Ah! la vieille terre de Verchères, la terre de mes ancêtres, la reverrai-je jamais?

— Tu ne songes pas à retourner à Verchères? avait timidement interrompu Mme Lescault, mais avec un éclair de joie significative dans ses yeux.

— Tu t'es toujours ennuyée, toi, au Lac-Saint-Jean, reprit l'époux qui avait tout saisi dans l'expression de bonheur reflétée dans les yeux de sa femme.

— Et toi?

— Pour dire franchement, oui! On ne se détache pas si vite d'un si beau bien, quand on y est né et que dix générations y ont vécu. Je te l'avoue franchement, quand le marteau de l'encanteur a adjugé le dernier morceau, j'ai cru défaillir. J'étais si anxieux de quitter l'endroit qui avait été témoin de notre honte, que j'ai ramassé ce qui me restait de courage et de force pour les mettre au service de notre nouveau bien, que j'aimais presque autant que le premier, car, vois-tu, en défrichant cette terre, je devenais ancêtre à mon tour; mais l'inondation s'est produite...

— Je ne puis croire que nous ayons été ainsi dépossédés, sans que nous ayons recours contre la "Compagnie", dit Mme Lescault, tout en tricotant un bas de laine pour son mari.

— Encore un procès! Va donc plaider avec une Compagnie de multi-millionnaires, un pauvre habitant ruiné!

— A ce moment, le facteur frappa à la porte et c'est Mme Lescault qui ouvrit.

— Une lettre recommandée pour Pierre Lescault, dit-il.

— Une lettre recommandée... pour moi! Serait-ce le dédommagement de ma terre? D'où vient cette lettre, facteur?

—Voyons! Ver... Ver... Ver... Verchères! Ça vient du notaire Geoffrion.

Après avoir signé le livre du facteur, Pierre Lescault ouvrit la lettre et la présenta à sa femme pour en faire la lecture.

— Lis donc, dit-il, l'écriture de notaire, ça n'est pas dans ma branche. J'lis bien l'écriture moulée et l'écriture des gens comme nous autres, mais l'écriture de notaire! Lis tout haut, ajouta-t-il.

Verchères, le douze février

Pierre Lescault,
Chicoutimi, P.Q.

Monsieur,

Je suis chargé, en ma qualité de notaire public pour la province de Québec, de vous faire savoir que le dix courant, à deux heures de l'après-midi, un citoyen qui a refusé de déclarer ses nom, prénom et résidence, s'est présenté chez le soussigné, accompagné de Prime Falardeau, propriétaire en droit et en fait de la ferme connue autrefois sous le nom de "Ferme Lescault", et qu'un contrat en bonne et due forme a été passé entre le vendeur, ledit Prime Falardeau, et l'acheteur, Pierre Lescault, absent, mais reconnu par le vendeur comme acheteur *bona fide*.

Ledit Prime Falardeau cède audit Pierre Lescault, moyennant la somme de quinze mille dollars, la ferme dont l'acheteur était ci-devant propriétaire.

L'étranger a payé en espèces sonnantes et ladite somme est entre les mains du soussigné jusqu'à signature du contrat par l'acheteur. Un montant supplémentaire de trois mille dollars m'a aussi été confié pour l'achat d'un "roulant".

Si vous désirez rentrer en possession de ladite ferme, vous voudrez bien vous présenter chez le soussigné d'ici à trente jours.

En foi de quoi nous avons signé:

Paul GEOFFRION
Notaire

Tous les gens de la maison se regardèrent sans proférer une parole.

— Si nous écrivions au notaire pour lui demander le signalement de cet individu? hasarda enfin Mme Lescault.

— C'est une funisterie, répondit son mari. Des dix-huit mille piastres, ça ne tombe pas ainsi du ciel. On a connu notre malheur, là-bas, et on veut nous humilier encore!

— Mais je connais l'écriture du notaire, et c'est un homme sérieux, continua Mme Lescault, en regardant attentivement la lettre.

— C'est bien vrai, le notaire Geoffrion ne se permettrait pas une farce semblable. Et qu'allons-nous faire? dit-il d'un air plus embêté que réjoui.

— Retourner à Verchères! répondit Mme Lescault. Nous sommes ruinés, la Providence vient à notre secours; acceptons avec reconnaissance et remercions-la.

— Je n'accepterai pas ce don sans en connaître la provenance, dit fièrement Pierre Lescault.

— Tu n'es pas en position de faire le fier, répondit Mme Lescault. Ah! je sais ce qui te chicote, tu as peur que ce soit André qui te restitue la terre!

— Tu as bien deviné; avec de l'argent volé; c'est ce à quoi je m'objecte.

— Tu as tort! Un voleur ne restitue pas, fût-ce à son père. S'il le fait, il se reconnaît comme tel.. Accepte la terre et l'argent. Tu ne l'as pas volé, toi! C'est peut-être la "Compagnie" qui s'y prend ainsi pour te payer ton bien qu'ils t'ont ravi.

C'est peut-être ça, répondit-il gravement. Alors nous partirons; mais...

— Où veux-tu en venir avec ton mais?

— L'affaire d'André doit être encore bien vivace dans la mémoire des gens de Verchères!

— Qu'importe, nos malheurs auront effacé la honte et lavé la souillure.

— Nous verrons, répondit amèrement le vieux déraciné.

Avec un tempérament comme le sien, il lui fallait réfléchir avant de donner sa réponse finale.

VII

Depuis son départ pour New-York, André avait souvent donné des nouvelles à son patron. Au moyen de lettres-télégrammes, il le tenait au courant des situations nouvelles qui se présentaient, donnant son opinion sur tel ou tel sujet, sans cependant demander de conseils.

M. Drassel scrutait toujours attentivement le courrier de New-York. Un petit colis, qui avait sans doute échappé à la vigilance des douaniers, fut trouvé un matin dans la case postale de l'usine.

— New-York! Agathe Drassel! lit tout haut M. Drassel, en examinant le colis que venait de lui remettre le messager.

(A suivre)

Motifs populaires





Les jolis modèles que vous voyez ici vous feront de beaux appliqués pour vos serviettes et même pour vos robes.

Le patron no 725 vous donnera tous les détails nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus.......... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No..........

Grandeur..........

NOM..........

ADRESSE..........

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 68



No. 69









Autour de la Ferme

Quelques faits au sujet des mauvaises herbes

Ce que les cultivateurs désirent savoir au sujet des mauvaises herbes c'est la meilleure façon de les maîtriser et de les détruire, mais il faut les connaître pour cela. Il ne suffit pas de savoir qu'il y a des mauvaises herbes, il faut encore savoir ce qu'elles sont, quels dégâts elles causent et comment elles les causent; de quelle façon elles sont vulnérables aux attaques et quelles pratiques agricoles ou quelles modifications de ces pratiques peuvent être utiles pour les combattre.

On a dit que l'agriculture n'est autre chose qu'une guerre incessante contre les mauvaises herbes. Il n'y a pas là beaucoup d'exagération. En ce qui concerne la culture des champs, l'agriculture est surtout l'ensemble des moyens que l'on prend pour protéger les récoltes contre les mauvaises herbes. Dans la région à maïs des Etats-Unis, il a été démontré par des essais que l'on pourrait presque se dispenser de biner ou de sarcler la récolte de maïs et se contenter seulement d'ameublir la terre pour recevoir la semence, s'il ne fallait pas détruire les mauvaises herbes. Les frais d'hommes, de chevaux, de matériel nécessaires pour cette destruction constituent une très grande part du coût total de la production des récoltes.

Là comme partout ailleurs, il vaut mieux prévenir que de guérir, et les meilleures pratiques agricoles consistent à prévenir.

Variétés de culture

Lorsqu'un cultivateur se met au travail sur des champs bien égouttés, dès que ces champs sont prêts à être cultivés, et qu'il sème de la semence bien nourrie de variétés bien adaptées, tandis que la terre contient encore l'humidité nécessaire, la récolte a tout ce qu'il faut pour faire une pousse vigoureuse et devancer les concurrents. De même, lorsqu'un producteur de grains se met à l'élevage du bétail, il se rend par là même un service incalculable. En introduisant une variété de récoltes de nature et de culture différentes en coupant ses foins de bonne heure, ou en binant et sarclant ses récoltes de maïs ou de navet, il empêche les mauvaises herbes de mûrir leurs graines. L'assolement systématique, où tous les champs sont régulièrement nettoyés, est la suite logique du système. Les pratiques de déchaumage, la préparation de printemps pour les récoltes semées tard, dispensent de la nécessité d'adopter la jachère d'été, toujours coûteuse, et réduit le sarclage au minimum.

Lutte aux mauvaises herbes

Mais quand on a profité de tous les procédés agricoles "sanitaires", il reste encore bien des problèmes à résoudre. Pourquoi avoir recours à la jachère (à moins que la culture des grains ne se fasse sur terre aride), aux engrais chimiques, aux paillis, et à des moyens semblables, tant qu'il reste des améliorations à effectuer dans les pratiques agricoles? Pour renseignements pratiques au sujet de ces principes élémentaires de la lutte contre les mauvaises herbes, on pourra consulter la Division de la grande culture, à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa. La Division de la botanique du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pourra indiquer également les mesures particulières contre certaines plantes adventives. Cet article est le premier d'une série d'articles hebdomadaires sur les mauvaises herbes.

HANGARS-ABRIS POUR LES POUSSINS

Les hangars-abris sont devenus d'un usage si répandu que les bons aviculteurs les considèrent comme une nécessité. Ils fournissent des logements parfaits pour les cochets qui doivent servir à la reproduction et pour les poulettes en cours de croissance; on peut aussi s'en servir avantageusement pour les sujets que l'on engraisse pour le marché ou pour les poules pondeuses qui viennent de terminer leur année de poulette et que l'on conditionne pour la reproduction de la saison suivante. On trouvera des plans pour un bon hangar-abri dans le bulletin spécial du temps de guerre no 64, que l'on peut se procurer en s'adressant en français au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

PRODUITS DELICATS DU PORC

Les consommateurs de Grande-Bretagne ont pris beaucoup d'intérêt aux petites quantités de jambon épicé et de pain de porc qui accompagnaient les exportations de bacon du Canada, mais le Ministère anglais des vivres se rend bien compte qu'en raison de la situation des viandes au Canada, on ne peut s'attendre raisonnablement à ce que la quantité de ces produits augmente ou même qu'elle soit maintenue.

Danger de l'herbe à la puce

De toutes les plantes vénéneuses de l'Amérique du Nord, l'herbe à la puce est assurément l'une des pires. Elle pousse dans toutes sortes de sols, dans les endroits humides ou secs, ombragés ou exposés au soleil, et aussi dans toutes les sortes de terrains, depuis les sables ou les terrains rocailleux, jusqu'aux terres grasses et riches. Elle est répandue sur toute l'étendue du Canada, mais surtout dans l'Ontario et les parties adjacentes de la province de Québec, spécialement dans les régions des lacs et des hautes terres, qui attirent tant de campeurs et de pique-niqueurs.

Les pique-niqueurs expérimentés n'oublient jamais de prendre avec eux un morceau de savon brun à lessive. On a proposé bien des remèdes pour soulager l'irritation causée par le contact avec l'herbe à la puce, mais l'un des plus simples est de laver immédiatement les parties affectées avec du savon de ce genre.

A première vue l'herbe à la puce peut être aisément confondue avec la vigne vierge; mais il y a des différences entre ces deux plantes; les feuilles de la vigne vierge sont par groupes de cinq; les feuilles de l'herbe à la puce sont portées de façon alternée sur la tige et par groupes de trois, comme les feuilles du fraisier. Au commencement de l'été, l'herbe à la puce a une fleur blanchâtre sur un fond vert; la vigne vierge a des grappes de fruits bleus sur des tiges rouges. On trouvera des renseignements complets à ce sujet dans la publication No 564: "L'herbe à la puce", que l'on peut avoir en s'adressant au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Soyez prêts à combattre les vers gris

C'est faire preuve de sagesse de la part des cultivateurs et des jardiniers que de se préparer à combattre les vers gris dès le commencement de la saison, car ces insectes déploient généralement de l'activité et commencent à se nourrir même avant que la plupart des récoltes soient en terre. Le meilleur agent répressif que l'on connaisse, et celui qu'on utilise depuis un grand nombre d'années, est l'appât de son empoisonné, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture. Voici comment on prépare cet appât: on mélange d'abord parfaitement les ingrédients secs et l'on y ajoute tout juste assez d'eau pour donner au mélange de consistance de bran de scie humide. Il ne faut pas que le mélange soit baveux, mais qu'il s'émiette dans les mains et qu'il glisse aisément entre les doigts. Sur une terre fortement infestée de vers gris l'année précédente, on appliquera le traitement avant que les plants soient transplantés. On épand l'appât à la volée, le soir, à raison de 15 à 20 livres par acre, quelques jours avant de transplanter. Une application devrait suffire, mais si les vers gris sont nombreux, une deuxième peut être nécessaire deux ou trois jours après la première. Epandez toujours l'appât le soir, juste avant la tombée de la nuit, et choisissez pour faire ce travail une nuit chaude et calme.

Si l'attaque est inattendue, et si les plants son déjà dans le champ, mettez l'appât autour de la base de chaque plant, à raison de ½ cuillerée à thé par plant environ. Si une application ne détruit pas tous les vers gris, faites-en une deuxième deux ou trois jours plus tard. La mélasse, qui était employée dans les appâts contre les vers gris, ne se trouve plus aujourd'hui. Cependant, les expériences ont prouvé qu'il n'est pas nécessaire d'employer de substance sucrée.

Summer Theatre

M. George Secord, acteur de Winnipeg, jouera dans les pièces qui seront radiodiffusées à partir du 29 juin des postes de Radio-Canada à 7 h. 30 du soir, heure centrale.

Vient de paraître

TOME X DE L'HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

ISRAEL TARTE

Par Robert Rumilly

Les Editions Bernard Valiquette viennent de publier le tome X de l'Histoire de la Province de Québec, par Robert Rumilly.

Ce volume porte en sous-titre le nom d'Israël Tarte, qui méritait cet hommage pour son activité, son patriotisme et son dévouement au port de Montréal, qui lui doit beaucoup. Un des points culminants du livre est la démission d'Israël Tarte, dont les circonstances secrètes et les motifs sont mis à jour pour la première fois.

Les autres personnages les plus marquants de ce dixième tome sont Wilfrid Laurier, Henri Bourassa, Simon-Napoléon Parent, Lomer Gouin, L.-J. Forget et son neveu Rodolphe. On voit débuter Armand Lavergne. Plus encore que dans les volumes précédents, l'auteur opère une synthèse des grandes questions de l'époque décrite: impérialisme et nationalisme, naissance de la grande industrie, débuts du syndicalisme ouvrier, colonisation. Le tome X couvre environ la moitié du "règne" de Parent à Québec. La fin en sera décrite dans le tome XI, à paraître très prochainement.

Le tome X de l'Histoire de la Province de Québec (Israël Tarte), par Robert Rumilly, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste), broché, et de $1.40 ($1.50 par la poste), relié, aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

LE "PREMIER REGIMENT" DE VICHY

MADRID.—On rapporte que le nouveau "premier régiment" de 3,000 hommes, le seul corps militaire que les Allemands aient permis au gouvernement de Vichy d'organiser, relèvera directement de M. Pierre Laval et que le maréchal Pétain devra passer par le secrétaire d'Etat à la défense qui est M. Laval pour donner des ordres à ce régiment.

LA NOURRITURE EN ANGLETERRE

OTTAWA.—Sept femmes du Corps auxiliaire de l'armée canadienne sont de retour d'Angleterre à Ottawa et ne cachent pas leur enthousiasme de la "merveilleuse nourriture qu'elles avaient en Angleterre" ainsi que du "merveilleux système de rationnement qui existe là-bas".

— Nous sommes contentes d'être de retour au Canada, dit l'une d'elles, mais nous voulons y retourner. En autant que la nourriture est concernée, la Grande-Bretagne ne manque de rien.

Au nombre des "soldates" de retour, il y a Madeleine Saint-Laurent, de Québec, fille du ministre de la Justice, qui a rang de capitaine.

NOTES AGRICOLES

Le sel est nécessaire pour les moutons, d'un bout de l'année à l'autre, et tous les jours. Le sel gemme (en bloc solide) n'est pas bon, car les moutons ne peuvent en tirer suffisamment de sel. Tout le sel donné aux bestiaux devrait contenir de l'iode; à défaut de sel iodé, que l'on y ajoute de l'iodure de potassium.

Quand on le fait marcher à une vitesse de 3½ à 4 milles à l'heure, le disque à sens unique exige moins d'énergie motrice par acre que toute autre machine aratoire. A la vitesse de 3½ à l'heure, on peut disquer de la terre pierreuse sans une usure excessive des disques.

Le rendement moyen de lard chez les porcs est de 75 p.c. du poids de l'animal sur pied, mais il peut varier d'un animal à l'autre, de moins de 70 à plus de 80 p.c.; à l'abattoir, le poids exact du lard, c'est-à-dire de l'animal abattu et paré, est enregistré par une bascule automatique, qui est régulièrement vérifiée par le classificateur officiel.

Les bons apiculteurs n'ignorent pas qu'il doit toujours y avoir une bonne provision d'eau dans le rucher ou près des ruches, pour abreuver les abeilles. Les abeilles exigent en effet d'assez grandes quantités d'eau pendant le printemps et au commencement de l'été.

L'attagène des tapis, aussi appelée la bête des tapis au Canada, présente plusieurs singularités. Il pond ses oeufs dans les étoffes, les tapis et autres matériaux du même genre; ce sont les larves de la bête qui causent les dégâts dans ces matériaux, mais les bêtes elles-mêmes ont une prédilection pour les boutons de certaines fleurs, particulièrement les tulipes. Elles sont attirées par la lumière et c'est pourquoi on les trouve souvent sur les fenêtres.

Les pâturages réservés aux bestiaux dans les trois provinces des Prairies couvrent environ 40 millions d'acres. La population animale des Prairies se compose de plus d'un million et trois quarts de chevaux, de plus de trois millions et demi de bêtes bovines, et plus d'un million et demi de moutons.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne

La chronique de la semaine dernière a été retardée par la lecture des lettres et télégrammes de félicitations qui nous ont été adressés d'un peu partout après la publication d'une page spéciale que "La Liberté et le Patriote" nous a gracieusement consacrée le 9 juin, à l'occasion de la bénédiction de la Maison-Mère.

Nous prions tous ces bons amis d'agréer l'hommage très sincère de notre profonde reconnaissance. Le bien ne fait pas de bruit? Chose étrange: on suppose avec grande facilité qu'il ne se fait rien là d'où l'on n'entend pas le ronflement, le ronronnement de quelque moteur. *Le bien* individuel, personnel est modeste: il se dissimule au point que la main gauche ignore ce que la droite a fait. . . En même temps, Jésus n'allume jamais une lampe pour la mettre sous le boisseau. . .

Et quiconque prête l'oreille à la radio entend, par exemple les Ukrainiens du Manitoba. Le cinéma nous montre les Islandais du Manitoba. Les journaux sont bourrés de noms et de choses anglo-protestantes des diverses sectes du Manitoba. Les anglo-catholiques du Manitoba multiplient leurs revues. Nous, de langue fraiçaise, nous avons quelques petites revues hebdomadaires mensuelles. Le Patriote a dû être fusionné avec La Liberté. "La Survivance" se maintient grâce à l'étonnante et perpétuelle générosité des Oblats. Il paraît qu'en ces derniers temps les abonnements se sont accrus à La Liberté. Oh! tant mieux. Que nous le voulions ou non, tous et chacun (personne n'échappe à cette loi) nous nous faisons la mentalité de notre journal. Un bon bleu jouait à l'indépendance! En ces temps-là La Patrie de Montréal avait—par conviction—changé d'allégeance et le bon bleu indépendant avait renvoyé La Patrie, pour prendre abonnement à un autre journal, conservateur. . . plus indépendant. Un bon rouge eut connaissance du fait. Pour prouver au bon bleu l'inanité de son indépendance, le bon rouge lui propose de s'engager *à lire toutes les semaines* le journal dont lui, le bon rouge, paierait l'abonnement. Dans un accès de candeur naïve, le bon bleu s'exclama: "Mais tu sais bien que je vais être rouge avant la fin de l'année".

Si donc nous sommes forcés de lire les journaux anglo-protestants, d'entendre à la radio des anglo-protestants, n'est-il pas juste et nécessaire que journaux et revues canadiens-français et catholiques, c'est tout un, soient encouragés par tous. Qu'ils soient reçus et lus dans tous les foyers, par la mère, par les filles, par les fils, et par le père. Vous lisez "La Liberté et le Patriote", M'sieu? —Oui, je la reçois. —Vous avez vu la page de la Maison Saint-Joseph? —Non, je n'en ai pas eu le temps. —Vous lisez les petites notes que publie "La Liberté et le Patriote" concernant la Maison St-Joseph? —Oh! je ne savais pas; non, je ne l'ai jamais remarqué. . . ! Voilà un M'sieu qui reçoit "La Liberté et le Patriote" et qui lit le "Free Press". Que doit-il faire des Cloches de St-Boniface? du Bulletin des Institutrices catholiques de l'Ouest, de l'Ami du Foyer? et de etc., etc.? s'il les . . . reçoit.

Au moins il est abonné à "La Liberté et le Patriote." C'est un premier pas que tous devraient faire. Un autre pas: trouvons-lui des abonnés. Un autre pas, fournissons-lui toutes sortes d'informations, des nouvelles et encore des nouvelles.

Ces nouvelles peuvent ne pas nous paraître intéressantes à nous qui les vivons. Elles sont pour les autres une attraction pareille à celle que les nouvelles des autres exercent sur nous. Les journaux de langue anglaise ont-ils des nouvelles plus importantes que nos journaux? Ils n'ont pas les mêmes? non. En fait, ils ont leurs nouvelles et les leurs seulement, tous les jours. Aussi quiconque ne lit que ces journaux se fait une mentalité d'étranger à sa religion, à sa nationalité, à sa langue. S'il ne se classe jamais parmi les transfuges, honteux de ses père et mère, c'est que l'occasion lui en aura manqué ou qu'il aura craint de perdre de l'argent. A cette fin, il tâchera de sauver la face; mais ses enfants, s'il en a, seront perdus pour eux-mêmes et pour tous ceux à qui la Providence les avait destinés.

• • •

Et juste un mot de plus pour remercier le Collège de St-Boniface où les règlements du transport par camion ne nous permettent pas d'aller bénéficier du chaleureux accueil que les Pères Jésuites nous promettaient.

Nos remerciements aussi aux paroissiens d'Otterburne et de St-Pierre-Jolys qui nous ont donné, une et deux fois de plus, la preuve de l'affectueux intérêt dont ils n'ont jamais cessé de nous entourer.

Certains aliments, comme les fruits, le lait, les légumes et surtout les pommes de terre, laissent un résidu alcalin dans le corps, et aident à maintenir l'alcalinité du sang au bon niveau, tandis que d'autres aliments, comme la viande, les oeufs et les céréales, laissent un résidu acide.

Le foyer, c'est la maison où l'on se réunit, c'est le refuge où les affections se fortifient. C'est cette communauté spirituelle qui sauve l'homme de l'égoïsme et lui apprend à s'oublier pour se donner à ceux qui l'entourent.

Maitresse du foyer, la mère, par son affection, par son tact, par sa patience, confère à la vie de chaque jour sa quiétude et sa douceur.

Par la générosité de son coeur, elle fait rayonner autour d'elle l'amour qui permet d'accepter les plus rudes épreuves avec un courage inébranlable. Pétain.

Ensemencements prévus en 1943

RECOLTE DE 1943	Etendue que l'on se propose d'ensemencer	Pourcentage de 1942	Etendue ensemencée en 1942
CANADA	Acres		Acres
*Blé d'automne	601,000	79	757,000
Blé du printemps	16,486,100	79	20,829,500
Tous blés	17,087,100	79	21,586,500
Avoine	15,529,200	113	13,782,300
Orge	8,087,100	116	6,972,000
*Seigle d'automne	571,000	56	1,013,600
Seigle de printemps	226,800	70	324,100
Tous seigles	797,800	60	1,337,700
Lin à graine	2,516,300	169	1,492,200
Grains mélangés	1,689,200	101	1,680,700
Pommes de terre	526,100	104	505,900
Jachère d'été	20,637,000	103	19,979,000

(*) Les chiffres pour le blé d'automne et le seigle d'automne sont pour les régions et récoltées en 1942 et devant être récoltées en 1943.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 14	Mardi 15	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19
BLE						
Nord No 1	101⅝	101⅛	102⅝	102½	102⅝	102¾
Nord No 2	87⅜	96⅞	98¼	98⅛	98⅝	98⅜
Nord No 3	94	94	95¼	94⅞	95⅜	95⅛
No 4	88¾	88¾	90½	90⅝	91⅛	91
No 5	85¾	85¾	87½	87⅝	88⅛	88⅛
No 6	83¼	83	85	85⅛	85⅝	85⅝
Fourrage	82¼	82¼	84	84⅛	84⅝	84⅝
Sur voie net	100⅝	100⅛	101⅝	101½	101⅝	101⅜
No 1 Durum	108¾	108¼	109½	109⅜	109⅞	109⅝
No 2 Durum	108¾	108¼	109½	109⅜	109⅞	109⅝
No 3 Durum	104¾	104¼	105½	105⅜	105⅞	105⅝
Inf. Nord 1	99⅞	99⅜	100⅞	100¾	100⅞	100⅝
Inf. Nord 2	92⅜	91⅞	93¼	93⅛	93⅝	93⅜
Inf. Nord 3	89	89	90¼	89⅞	90⅜	90⅛
Charbonneux 1	93½	93	94¼	94⅛	94⅝	94⅜
Charbonneux 2	92¼	91¾	93	92⅞	93⅜	93⅛
Charbonneux 3	89½	89½	90¾	90⅜	90⅞	90⅝
Rej. Nord 1	93½	93	94¼	94⅛	94⅝	94⅜
Rej. Nord 2	92¼	91¾	93	92⅞	93⅜	93⅛
Rej. Nord 3	89½	89½	90¾	20⅜	90⅞	90⅝
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3	50½	50½	50½	50½	50½	50½
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Sur voie net	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾	64¾
SEIGLE						
C.W. No 2	87⅞	87¾	88⅛	88¼	88⅜	88⅝
C.W. No 3	83⅛	83	83⅜	83⅜	83½	83¾
C.W. 2 rej	81⅝	81½	81⅞	81⅞	82	82¼
C.W. No 4	81⅜	81¼	81⅝	81⅝	81¾	82
Ergot	78⅜	78¼	78⅝	78⅝	78¾	79
Sur voie net	87	86⅞	87⅜	87⅜	87½	87¾

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Juillet	100¾	100¼	101½	101⅜	101⅞	101⅝
Oct.	102	101⅝	102⅞	102⅞	103¼	103
Déc.	102⅝	102⅛	103⅝	108⅜	103⅜	103⅜
AVOINE						
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Juillet	88⅜	88¼	88⅝	88⅝	88¾	89
Oct.	89¾	89⅞	90½	90½	90¾	90⅞
Déc.	90⅛	90⅜	91⅛	91⅛	91¼	91⅜

En ce 24 juin...

Si vous possédez les recueils de la "Bonne Chanson" de l'abbé Gadbois vous devez sans doute connaître celle qui est intitulée "Maudite soit la guerre". Ce chant révèle l'inquiétude d'une mère qui espère voir revenir d'un jour à l'autre son fils soldat. Malheureusement elle apprend par un compagnon d'armes de son fils que celui-ci est mort au combat...

Cette terrible angoisse se renouvelle chaque jour lorsque de nombreuses mamans reçoivent la triste nouvelle que leur fils est mort au combat; peut-être même comptez-vous un de ces braves dans votre propre famille?

Les besoins de l'heure sont pressants. Des dangers physiques et moraux menacent nos jeunes gens actuellement. Partout l'on se demande quand cessera la terrible guerre qui nous afflige. Mais personne ne peut répondre à cette angoissante question!

Quelle est donc l'attitude la plus sage à prendre? Celle de la prière et d'une prière intense. Comme nous célébrerons demain la Saint Jean-Baptiste, je vous exhorte à invoquer avec ferveur le Patron des Canadiens français afin qu'il protège notre beau pays. Priez-le qu'il veille sur tous les nôtres en service dans l'armée, l'aviation ou la marine, et qu'il nous les ramène tous sains et saufs au foyer, dans un avenir prochain.

Mère-Grand.

AU SUJET DES PHOTOS

Dans un article paru dans cette Page, il y a quelques semaines, je disais que ceux qui désirent ravoir la photo qu'ils avaient envoyée pour le Concours n'ont qu'à nous faire parvenir une enveloppe affranchie, portant le même nom et la même adresse écrits au revers de leur photo.

Une enveloppe "affranchie" cela signifie une enveloppe sur laquelle il y a un timbre-poste.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

Q.—Quel fameux produit vient d'Alençon, France?
R.—La dentelle.

Q. — Quelle est la plus grande planète?
R.—Jupiter.

Q. — Que symbolise le "Christ des Andes" qui fut fait de canons fondus?
R.—La paix entre le Chili et l'Argentine.

Q.—Qu'est-ce que l'amnésie?
R.—La diminution ou la perte de la mémoire.

Q.—Où enterre-t-on officiellement les rois d'Angleterre?
R.—A Westminster Abbey.

Q.—Quel continent possède environ la moitié de la population mondiale?
R.—L'Asie.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

23 juin 1790 — Alexandre Mackenzie de passage à Cumberland House.
24 juin 1826 — Emigration des Meurons et des Suisses aux Etats-Unis, à la suite de l'inondation.
24 juin 1865—La 3ème cathédrale de St-Boniface est achevée.
25 juin 1879 — Incorporation de la Société Historique du Manitoba.
26 juin 1754 — Anthony Hendry quitte York Factory pour une exploration à l'intérieur du pays.
27 juin 1686—D'Iberville quitte Moose Factory pour attaquer Rupert House.
28 juin 1672—Le P. Albanel, S. J., et ses compagnons atteignent les premiers la baie d'Hudson par terre, en partant de Québec.
29 juin 1905—Création des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta.
29 juin 1930—Canonisation des Martyrs Jésuites canadiens.

— Papa, qu'est-ce qu'un théoricien?
— Mon garçon, c'est un homme qui s'asseoit au bord d'une rivière et veut apprendre à nager en regardant une grenouille.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

SASKATCHEWAN
Delmas—Marie-Claire Poulin.
MANITOBA
Florzé—Antonin Girouard, Ferdinand Poiron, Arthur, Jean et Juliette Lorteau, Marguerite et Arthur Beaulieu.

La voix de la conscience

On sait toujours quand on fait [bien,
Jean: une voix parle en toi-même.
C'est la voix de quelqu'un qui [t'aime,
Car son bon conseil, c'est le tien.

Ecoute-la, la voix secrète,
Mon fils, la voix de bon conseil:
Elle veille dans ton sommeil,
Et, partout, elle est toujours [prête.

Sais-tu, Jean, quelle est cette [voix
Qui te félicite ou te gronde?
Qui parle au coeur de tout le [monde,
Qui, dans la nuit, dit: "Je vous [vois."

C'est conscience qu'on la nomme.
C'est l'écho, dans nos coeurs [resté,
D'un conseil souvent répété
De notre père, un honnête [homme.

C'est un cri de mère à genoux,
Nous suppliant de rester sages!...
La conscience a les visages
De nos frères vivants en nous.

C'est le souvenir d'un bon livre,
Expérience d'un ancien,
Et qui nous dit que "faire bien"
C'est avoir du bonheur à vivre.

Jean AICARD.



23 juin
Lucille Bourrier, St-Lupicin.
Lorraine Riordon, Vassar.
Donat Major, Vassar.
Denis Cenerini, Vassar.
Jean Dornez, Ste-Geneviève.
Doris Bernier, Ste-Anne-des-Chênes.
Marlene Laberge, Laflèche, Sask.
Denis Lalonde, St-Victor, Sask.

24 juin
Lucie Cadotte, Lorette.
Adelmar Moquin, S. Juction.
Marcel Lamirande, Thibaultville.
Ida Marcoux, Thibaultville.
Isabelle Grouette, Thibaultville.
Gérald Jensen, Thibaultville.
Léon Blanchette, Ste-Anne-des-Chênes.
Hélène Le Tilly, Laflèche, Sask.

25 juin
Léonel Bérard, St-Joseph.
Vivian Himbeault, Ste-Claire.
Yvonne Fréchette, St-Pierre-Jolys.
Jeannine Lalonde, St-Victor, Sask.
Rejeanne Beauchesne, St-Victor, Sask.

26 juin
Alice Landreville, St-Lupicin.
Pierre Ethier, N.-D. de Lourdes.
Elaine Goulet, St-Malo.
Albina Morin, St-Malo.
Viola Larence, St-Laurent.
Hazel Schroeder, Léoville, Sask.
Marie-Ange Lemieux, Cantal, Sask.

27 juin
Paul Konowalchuk, Lorette.
Walter Burak, Lorette.
Hilaire Berthelette, Aubigny.

28 juin
Mérille Papineau, St-Georges.
Thérèse Bourrier, St-Lupicin.
Céline Touge, Ste-Anne-des-Chênes.
Anita Sanche, Ste-Anne-des-Chênes.
Thérèse Lafantaisie, St-Malo.
Irène Malo, St-Malo.
Marcel Bourget, Haywood.

29 juin
Andréa Colbe, St-Léon.
Irène Massinon, Aubigny.
Léonide Delorme, St-Joseph.
Donat Godard, Ste-Geneviève.
Marie Bodin, Grande-Clairière.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Ma messe

La messe, ce sacrifice non sanglant, est l'offrande de Jésus-Christ à Dieu, le renouvellement du sacrifice que le Christ consomma au Calvaire. Elle exerce une influence sur toute notre personne, corps et âme.

La messe comprend quatre parties:

L'avant-messe, pendant laquelle on dit le Confiteor, le Kyrie, le Gloria, l'Epitre, l'Evangile et le Credo. L'avant-messe n'est qu'une préparation au grand miracle qui suit celui du changement du pain et du vin au Corps et au Sang de Notre-Seigneur.

L'Offertoire commence au Credo et finit au Sanctus. Le prêtre offre le pain et le vin qui, dans quelques instants, seront changés en la personne de Jésus-Christ.

Au Lavabo, le prêtre se lave les mains, ce qui est aujourd'hui le symbole de l'âme purifiée.

La Consécration. Voici le moment où le Sauveur descend sur l'autel. C'est Jésus-Christ qui parle par les lèvres du prêtre et s'offre à son Père, pour nos péchés.

La Communion commence au Pater et se termine à l'"Ite Missa Est".

Le Pater est une prière d'ardentes suppliques qui précède la Communion.

La Communion. Allons à la Table Sainte, allons-y souvent, parce que les grâces intérieures, la délivrance du péché viennent le plus souvent à l'âme humaine seulement dans la Sainte Communion; faisons une fervente action de grâces, soyons humbles et reconnaissants.

"Ite Missa Est"—"Allez, la messe est dite": paroles que prononce le prêtre, à la fin de la messe. L'Eglise catholique, voyant que l'action de grâces publique était trop courte, ajouta la bénédiction finale et le dernier Evangile.

Je dois vivre ma messe, cette force de l'âme, à laquelle nous devons tous participer. Mes travaux, mes joies, mes peines, mes sacrifices, tous sont unis à ma messe, mon seul vrai gage d'une sainte vie et d'une résurrection glorieuse et éternelle.

Helen YONG,
Grade VII,
Couvent de St-Norbert.

SAINT JEAN-BAPTISTE

O SAINT JEAN-BAPTISTE, illustre Précurseur du Messie, vous que le Sauveur a proclamé le plus grand parmi les enfants des hommes, et que Notre Saint-Père le Pape Pie X a donné pour patron spécial aux Canadiens français; vous avez merveilleusement préparé, par votre vie austère, pénitente et tout angélique, les voies au règne de l'Agneau Rédempteur. Nous vous en supplions, daignez nous obtenir la grâce de marcher sur vos pas glorieux, de conserver la foi de nos pères, de défendre avec zèle les intérêts de la sainte Eglise catholique, et de réaliser les desseins de la divine Providence sur chacun de nous, afin qu'après l'exil de cette vie, nous puissions nous retrouver dans la céleste patrie, pour y chanter les louanges du Roi éternel de tous les peuples, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PERDU ET RETROUVE

Un Londonien avait perdu son parapluie à l'église. Il en était désolé, car c'était un parapluie neuf, en soie, à manche d'argent, acheté trois jours auparavant dans un des meilleurs magasins de la ville. Il courut à un journal et rédigea une annonce promettant une récompense à qui rapporterait le beau parapluie. Au bout de quelques jours, ne voyant rien venir, il alla se plaindre à l'administration du journal d'avoir perdu, en sus de son parapluie, le montant de l'annonce. "C'est votre faute, coupa le directeur, votre annonce était très mal faite." "Par exemple!" "Mais oui. Voulez-vous en faire une autre que je me chargerai de rédiger?" "Bien volontiers." Le directeur libella alors l'insertion suivante: "Une personne dont le nom est connu a été aperçue dans une église au moment où elle s'emparait d'un parapluie qui ne lui appartenait pas. Si cette personne tient à garder sa réputation d'honnêteté et à s'éviter aussi une affaire désagréable, elle est priée de rapporter le parapluie à tel endroit." Allez, maintenant, dit-il au gentleman, je vous réponds du succès. En effet, dès le lendemain, celui-ci trouva à l'endroit qu'il avait indiqué, non pas un, mais douze parapluies, en soie, tout neufs.

Singulier

Rivarol, qui s'était créé comte de sa propre autorité, disait après la nuit du 4 août:
— Nous avons perdu nos droits, nos titres, notre fortune.
— Nous! nos! notre! murmurait le marquis de Créqui.
— Eh bien! demanda Rivarol, que trouvez-vous donc de singulier dans mes paroles?
— C'est ce pluriel que je trouve singulier, répondit le marquis avec un malin sourire.

—Vous voyez cet avion dans les nuages? Hé, bien, c'est mon fils qui le pilote.
—Vous pouvez dire, au moins, que vous avez un fils bien élevé.



Grande-Clairière, Man.,
Chère Mère-Grand,

J'ai un petit frère qui s'appelle Jean. J'ai aussi une petite soeur: elle s'appelle Jeanne. Elle a 4 ans; elle viendra à l'école quand elle aura 6 ans.

Je suis dans le grade I et je vais essayer de le passer. Je vous quitte en demandant à Jésus de vous bénir.

Votre petit garçon,
Bernard BERTHOLET.
* * *

Grande-Clairière, Man.,
Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III en anglais. J'ai un cousin, André. Nous allons servir la messe à Bellevue et à Grande-Clairière tous les dimanches. On a changé d'école pour apprendre le français.

De votre petit garçon,
Maurice VAN LOO.
* * *

Grande-Clairière, Man.,
Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je veux vous faire plaisir en vous écrivant. Cette année on a eu une nouvelle maîtresse et on l'aime tous. Tante Marguerite est revenue de Portage la Prairie et je suis bien contente.

Au revoir.
De votre petite-fille,
Jeanne BOULANGER.

Grande-Clairière, Man.,
Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 8 ans et je vais à l'école. J'ai un petit frère qui va à l'école aussi. Il a 7 ans. J'ai un autre petit frère qui a quatre ans.

Nous restons à deux milles et demi de l'école. Nous marchons tous les jours.

Au revoir, chère Mère-Grand. Je dirai une petite prière pour vous.

Votre petite-fille,
Jeannine BOULANGER.
* * *

Delmas, Sask.,
le 10 juin 1943.
Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. Mon frère Robert a eu son premier appel pour l'armée. Mon frère Philippe qui est au collège de Gravelbourg, revient lundi. Mes examens de français auront lieu samedi. J'ai hâte.

Bonjour.
De votre petite-fille qui vous aime,
Marie-Claire POULIN.
* * *

St-Norbert, Man.,
le 7 juin 1943.
Bien chère Mère-Grand,

J'étais bien contente quand notre maîtresse nous a donné comme devoir de vous écrire. Je suis bien, espérant que vous l'êtes aussi. La fin de l'année arrive. J'essaie de travailler assez bien pour changer de grade.

Nous avons eu ici une campagne sur la messe pour nous en faire mieux comprendre l'importance et la grandeur.

Je sais qu'il n'y a que quelques lettres qui paraissent sur **La Liberté**, alors j'espère que la mienne sera publiée. Je crois que je vais vous quitter pour cette fois.

Votre petite-fille qui vous aime,
Lucie GAUDRY.
* * *

St-Norbert, Man.,
le 8 juin 1943.
Chère Mère-Grand,

Quelques lignes pour vous donner un peu de nouvelles de St-Norbert. Nous avons eu une retraite qui dura 2 jours et demi. Elle fut prêchée par le R. P. Sabourin.

J'ai écrit mes examens français et j'étais bien contente. Mes soeurs aussi les ont écrits. Je suis dans le grade V et j'aime bien cela. La semaine dernière nous avons eu un concert à l'occasion du 20ème anniversaire de prêtrise de M. le curé.

Je crois que je vais terminer ma lettre en vous disant au revoir.

D'une petite-fille,
Flore GAUDRY.
* * *

Florzé, Man.,
le 1er juin 1943.
Chère Mère-Grand,

Nous avons déménagé ce printemps et je suis maintenant à 1 mille et demi de l'école. Nous avons deux vaches et quatre chevaux. Mon père s'appelle Rodolphe Girouard.

Nous avons une bonne maîtresse; elle joue à la balle avec nous.

Nous avons fini nos semailles.

Un petit garçon,
Antonin GIROUARD.
* * *

Florzé, Man.,
le 2 juin 1943.
Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. J'ai été bien content de voir ma lettre sur **La Liberté et le Patriote.**

La semaine passée j'ai vu un gros ours; il était sur le chemin, pas loin de la maison. Il y a eu un déraillement à Woodridge qui se trouve à treize milles de la maison. Il y a deux chars d'huile qui ont brûlé et quatre chars de charbon aussi. Il y avait un char de sucre, mais il n'a pas brûlé.

D'un garçon,
Ferdinand POIRON.
* * *

Florzé, Man.,
le 4 juin 1943.
Chère Mère-Grand,

Il pleut beaucoup par ici. Les chemins sont bien mauvais. Nous n'avons pas fini nos semailles.

Nous jouons à la balle et nous avons bien du plaisir. J'aime à aider maman. L'autre jour j'ai vu un gros aéroplane. Il a passé bien bas. Je lis le "Coin des Jeunes" dans **La Liberté et le Patriote.**

D'une petite-fille,
Juliette LORTEAU.
* * *

Florzé, Man.,
le 2 juin 1943.
Chère Mère-Grand,

Je joue à la balle à l'école. Je vais faire ma première communion bientôt. On apprend des chansons à l'école. Les chemins sont mauvais pour aller à l'école. J'aime à écrire au tableau. Je suis dans le grade II. J'ai un train pour jouer et aussi un petit canard.

Un petit garçon,
Jean LORTEAU.
* * *

Florzé, Man.,
le 7 juin 1943.
Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris.

Nous avons trois chevaux qui sont morts ce printemps. J'aime à traire les vaches. Je prends soin des moutons et des chèvres. Les fermiers n'ont pas la moitié de leurs semailles de faites. Mon frère a tué un ours avec sa carabine. Je vais terminer ma lettre.

Au revoir.
Un petit garçon,
Arthur BEAULIEU.

Notre église

Cette semaine nous avons eu la campagne de la messe qui a été très intéressante et profitable.

Mercredi nous avons eu une leçon liturgique à l'église. M. le curé nous a expliqué tout ce qui concernait l'église, comme la pierre angulaire qui veut dire la première pierre de l'édifice sur laquelle est gravée la date de l'année de la construction. Il nous a fait aussi remarquer que l'église était bâtie en forme de croix, pour rappeler aux fidèles que Jésus est mort sur une croix.

Il y a dans les églises qui sont assez spacieuses, douze colonnes qui représentent les douze apôtres sur lesquels Notre-Seigneur a fondé son Eglise.

L'autel devrait être construit en pierre, mais s'il n'y a que quelques parties en pierre, c'est suffisant. Au milieu de l'autel, où le prêtre offre le pain et le vin, il y a une pierre sur laquelle sont gravées quatre croix dans les coins et une au milieu; elles représentent les cinq plaies de N.-S. J.-C. L'autel lui-même représente le tombeau des martyrs. Aussi il y a dans cette pierre une sorte de petit tombeau, dans lequel sont renfermées des reliques de quelques Saints et ce tombeau est bien cimenté.

Pour dire la messe il faut trois nappes de toile. Quand il y a la bénédiction du Très Saint-Sacrement, il faut avoir au moins sept chandelles.

La visite de l'église terminée, nous sommes allées à la sacristie où nous avons vu tous les vases sacrés: le calice et le ciboire peuvent être faits en or ou en argent au dehors, mais il faut absolument qu'ils soient en or pur au dedans; puis l'ostensoir et la lunule, les burettes qui ont une croix rouge pour le vin et une blanche pour l'eau.

Cette leçon de choses saintes a été très intéressante pour chacune d'entre nous, et nous en garderons un pieux souvenir.

Thérèse FIRMAN,
Grade VIII,
Couvent de St-Norbert.

Parlons bien!

Par MERE-GRAND

Les bus sont paquetés de monde -	**Les autobus sont bondés (ou encombrés).**
Sortir d'une difficulté - - - -	**Se tirer d'embarras.**
Ne passe pas de remarques - - -	**Ne fais pas de réflexions désobligeantes (ou ne relève pas les défauts).**
Veux-tu un cone d'ice cream? - -	**Veux-tu un cornet de crème à la glace?**
Une école de réforme - - - - -	**Une maison de correction.**
Ce n'est pas les chars - - - - -	**Ce n'est pas fameux.**

LE VIEUX NADO

Dans une paroisse de la région de Québec vivait, il y a quelques années, un miséreux que les habitants de l'endroit désignaient sous le nom de Nado.

Pourquoi ce sobriquet? Je ne sais.

Sans parents et sans le sou, Nado s'était retiré dans une petite cabane qui, depuis sa mort, s'est transformée en un joli chalet sur une des îles du lac à l'Anguille.

Ne mendiant plus, ce vieux solitaire vivait des oboles ou des dons en nature que les habitants lui apportaient.

Il était l'ami de tous, des petits enfants, surtout, qu'il aimait avec passion.

Chaque semaine, il fallait voir sur la route poudreuse ces chers petiots tenant par la main ou un grand frère ou une grande soeur qui lui apportaient des céréales et des légumes. Leur bonheur consistait à faire plaisir au vieillard sympathique mais dont la mine rébarbative ne semblait pas trop les intimider.

Nado était toutefois fort laid. Sous cette rude écorce se cachaient le coeur le plus humain, l'intelligence la plus belle et l'âme la plus meurtrie.

Très instruit, versé dans les sciences astronomiques, possédant des connaissances étendues sur la faune, la flore et l'arboriculture de notre province, Nado se plaisait à donner quelques leçons rudimentaires à cette jeunesse qu'il aimait tant.

Et, ce n'est pas sans émotion que je me rappelle ces jours où, mêlé au groupe de mes jeunes compagnons, j'écoutais avec avidité ce qu'il nous racontait sur le mouvement des astres, les noms et les distances des planètes, etc.

Nous étions si avides d'apprendre cette science nouvelle que nous aurions voulu arrêter la marche du temps pour l'entendre encore et... toujours. Nous ne nous lassions jamais.

Mais lorsque le soleil touchait la cime des grands arbres dont la colline du côté ouest était couverte, il nous fallait songer à rentrer au logis.

Le vieil ermite nous bénissait avant notre départ.

Nous avions à peine franchi le pont situé à deux pas de l'humble cabane que nous entendions ses gémissements et les grands coups qu'il se portait au front.

Ma curiosité d'enfant me poussait, quelquefois, à lui demander la nature du mal dont il souffrait.

Il essuyait quelques larmes du revers de la main et... me renvoyait sans me fournir aucune explication.

Quand j'eus grandi, on m'apprit les malheurs dont il avait été victime.

Riche, aimé et adulé, Nado avait suscité l'envie de ses compagnons et de ses voisins. Doué d'une force herculéenne, il avait toujours su imposer le respect aux roquets qui le suivaient en grognant sur ses talons.

Marié et père de deux enfants, il tomba, un jour, dans un guet-apens où ses ennemis jurés le blessèrent gravement à la tête avec une tige de fer.

Depuis ce jour et pendant plus de cinquante ans, il souffrit sans arrêt et sans répit une souffrance à laquelle la mort seule pouvait mettre un terme.

Ses plaintes étouffées, ses soupirs et ses sanglots ne trouvèrent aucun écho, n'éveillèrent aucune sympathie chez les êtres qui lui étaient chers.

Fatiguée d'être le témoin d'une douleur aussi profonde, sa femme le quitta et s'enfuit aux Etats-Unis avec ses deux enfants et tout son avoir.

Trois fois, il fit à pied le tour de la Nouvelle-Angleterre avec l'espoir de retrouver les êtres qu'il chérissait tant.

Il ne les revit jamais.

C'est pourquoi je compris plus tard toute l'affection dont il entourait nos jeunes têtes blondes ou brunes.

Il avait reporté sur nous toute l'affection et toutes les caresses qu'il aurait voulu prodiguer à sa famille chérie.

Je ne puis songer à ce malheureux sans que mon coeur soit étreint par un sanglot et que mon esprit se souvienne de cette âme aimante et sympathique.

ANDRE.

(L'Oiseau Bleu)



A une exposition de peintures.
— Ce tableau dans lequel vous représentez des autruches est splendide, mon cher maître; vous ne devriez peindre que des oiseaux.
— Mais, monsieur, ce ne sont pas des autruches, ce sont des anges!

* * *

Un Ecossais se vit un jour offrir vingt dollars pour son chien par un Américain de New-York, et quinze par un homme de Londres; il conclut le marché avec le Londonien.
— Pourtant, dit l'Américain, je vous en avais offert un meilleur prix!
— Sans doute, répliqua l'Ecossais, mais comprenez-moi bien: mon chien peut facilement revenir avec ses pattes chez moi, et il ne serait jamais capable de traverser l'Atlantique à la nage.

* * *

Le client:—On ne voit plus votre gros chat noir?
Le restaurateur:—Fini, monsieur; nous avons servi les derniers morceaux hier soir...



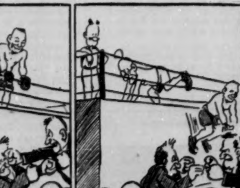
REPAS SERIEUX

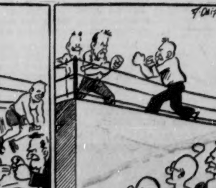
Dans un hôtel où l'on prétend avoir de grands égards pour les clients, le gérant ne manque jamais, lorsqu'il y a un voyageur de passage, de s'informer s'il a trouvé le repas à sa convenance.
—Comment, dit-il à l'un d'eux, avez-vous trouvé votre steak?
—En cherchant bien, répond l'autre, j'ai fini par le trouver derrière un petit pois.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.









Q.—J'ai une fille de 14 ans qui fréquente encore l'école. Je lui permets de lire les journaux, le feuilleton de "La Liberté et le Patriote", etc. Je la laisse aussi fréquenter et recevoir de bons camarades de son âge. Quand nous sortons en auto, elle vient avec nous et ses frères. Elle n'a jamais été privée du nécessaire. Mon mari et moi nous avons souvent travaillé durant de longues journées pour assurer le confort de nos enfants. Voilà que dernièrement je l'ai surprise à lire en cachette des histoires que je lui défendais de lire. Elle m'a fait des reproches en disant que je ne lui laissais pas assez de liberté pour sortir avec les jeunes gens. Un conseil, s.v.p.—MERE DEÇUE.

R.—Bien loin d'affirmer comme votre fille que "vous ne lui laissez pas assez de liberté" je vous dirais que vous lui en donnez même trop. Vous lui permettez de recevoir et de fréquenter des jeunes camarades de son âge... à 14 ans! Mais votre enfant est bien trop jeune! C'est une fillette qui va encore à l'école. Quel profit peut-elle tirer de ses études? Elle traverse en ce moment la période la plus critique de sa vie, et si vous la laissez à elle-même à un âge aussi dangereux, vous le regretterez. L'enfant n'a pas le jugement assez formé pour savoir profiter de cette liberté que vous lui accordez, sans en abuser. La preuve? Déjà elle vous adresse le reproche que vous ne lui en donnez pas assez. Plus vous lui en accorderez, plus elle deviendra exigeante.

Que vous l'ayez trouvée à dévorer en cachette des revues que vous lui défendiez de lire, cela ne doit pas vous étonner. C'est le résultat de ses amourettes "prématurées".

Maintenant, pour remédier à cette situation qui tend à s'aggraver, il vous faut agir avec prudence. L'adolescente avec qui vous avez affaire, est une plante très délicate qu'il faut manier avec précaution. Il ne faut pas heurter ses sentiments; vous devez y aller discrètement, fermement, mais toujours avec bonté. Autrement, elle se révoltera, et vous n'aurez plus aucun contrôle sur elle.

Pour réussir dans cette tâche difficile, il vous faudra d'abord ne pas faire sentir à votre fille que vous voulez restreindre les libertés que vous lui donnez. Cela doit se faire sans qu'elle s'en rende trop compte. Intéressez-la à une foule de choses qui captiveront son attention, en dehors de ses amourettes. Si elle possède quelques aptitudes, cultivez-les; félicitez-la lorsqu'elle réussira bien. Tout doucement, arrangez-vous pour que les visites de ses "amis" soient espacées. N'allez pas les renvoyer du premier coup, car alors la fillette les rencontrera ailleurs où vous ne pourrez la surveiller.

Tenez bon. Cela demandera des mois peut-être, mais soyez ferme et tenace. Ne lui cédez en rien sur ce que vous lui aurez refusé une fois. Qu'elle sache que ce que vous voulez, vous le voulez fortement. Que cela se fasse sans cris ni disputes.

Priez beaucoup pour votre fille. La prière d'une mère pour son enfant est très efficace sur le coeur de Dieu.

•

Q.—Il y a un an, je m'enrôlai dans la section féminine de l'aviation. Or, j'entends de part et d'autre que l'on parle des jeunes filles qui font partie de ce Corps. Certains vont jusqu'à dire que nous formons des concentrations de débauche, que nous buvons, etc. D'autres nous posent même des questions froissantes sur ce que nous faisons.

Ceci me fait beaucoup de peine, car je tiens à mon honneur. Si l'on rencontre des jeunes filles légères dans ces groupes, ne s'en trouve-t-il pas aussi ailleurs? Pourquoi nous juger toutes par l'attitude de quelques-unes? Nous avons des règlements fort sévères à observer, et toute fille sérieuse peut demeurer bonne si elle le veut. Dites-moi s.v.p. ce que vous en pensez? —JE SUIS FRANÇAISE.

R.—Afin d'être en mesure de porter un jugement sûr et bien fondé sur la conduite des jeunes filles qui font partie soit de l'aviation, de l'armée ou de la marine, il faudrait être soi-même un membre d'un de ces groupements. Comme tel n'est pas mon cas, il m'est assez difficile d'affirmer si les rapports que l'on fait sur le compte des femmes en service militaire sont faux ou non.

Il est évident que les dangers moraux que courent les membres des Corps Féminins sont nombreux. Mais, comme vous le dites, je crois que celles qui ont une force de volonté très grande, qui sont vertueuses et qui sont résolues de se garder bonnes peuvent le faire là comme ailleurs.

•

Q.—J'ai entendu parler d'une certaine communauté religieuse fondée à Ottawa par le R. P. A. Guay, O.M.I. On me dit que les membres sont vêtus comme des laïques et ne font pas de voeux. Pourriez-vous me donner quelques renseignements au sujet de cette Communauté et de ses oeuvres? Merci.—UNE INTERESSEE.

R.—Je me suis procuré quelques renseignements sur la Communauté dite des "Equipières Sociales". Voici les conditions d'admission: les sujets qui se présentent doivent être âgés de moins de 25 ans, avoir fait un cours d'étude jusqu'à la 10ème année ou le "high school", et posséder une bonne santé. La dot n'est pas encore exigée.

Les membres de cette Association ne portent pas de costume religieux et ne font pas de voeux, mais des promesses de pauvreté, de chasteté et d'obéissance qui sont renouvelables chaque année. Les sujets sont soumis à une période de formation de trois ans, avant d'être définitivement acceptés.

Le but principal des "Equipières Sociales" est de travailler au relèvement de l'enfance abandonnée. Cette communauté nouvellement fondée possède deux maisons: l'une à Montréal où les membres se chargent de la rééducation des enfants qui leur sont confiés; l'autre à Ottawa où ils s'occupent du travail de secrétariat du Centre catholique.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer un moyen pour détacher une robe de crêpe mauve qui a été tachée de café?—UN GRAND MERCI.

R.—On recommande la méthode suivante pour enlever les taches de café: Etendre la partie tachée sur un plat creux et jeter de l'eau bouillante sur le tissu. Frotter avec de la glycérine et laver dans de l'eau modérément chaude. Ne pas employer de savon. Mettre un linge propre sur la tache et presser avec un fer tiède jusqu'à ce que le tissu soit sec.

AVIS

A l'avenir, il me sera impossible de répondre par lettres personnelles aux demandes que l'on m'adressera. Toutes les questions seront répondues UNIQUEMENT dans le "Courrier". N'oubliez pas que toute demande doit porter la signature de la personne qui l'envoie.

Louise

Pour Vous, Mesdames

Qui donne aux pauvres...

Quand nous nous plaignons de notre sort, de la modicité de nos ressources, de la difficulté des temps, si nous avons tout le nécessaire, modérons nos plaintes et portons nos regards sur les vrais indigents, ceux qui souffrent du froid, de la faim, de mille privations douloureuses.

Sans nous appauvrir le moins du monde, ouvrons larges nos armoires où dorment tant de choses inutilisées! faisons un choix, un choix généreux et intelligent...

N'ayons pas cette inconscience de croire que tout est "assez bon" pour ceux qui reçoivent, parce qu'ils n'ont rien.

Malheureux, ils sont peut-être plus sensibles aux attentions que l'on a pour eux et ressentent plus douloureusement le manque d'égards.

En recevant des vêtements soigneusement reprisés, du linge propre et bien repassé, ils comprendront que c'est, de votre part, un don du coeur, enveloppé de délicatesse et de respect pour leur pauvreté.

La souffrance n'a pas la propriété de cuirasser le coeur de ceux qui l'endurent.

Bien au contraire, elle l'affine, le rend plus sensible et plus délicat. Telle nuance, qui passerait inaperçue pour d'autres, l'atteindra, lui, profondément, en douleur ou en joie.

La façon de donner vaut, dit-on, mieux que ce que l'on donne, ne l'oublions pas; les élans les plus généreux n'ont aucune valeur s'ils ne sont accompagnés de ces menues attentions qui en doublent le prix.

Ils donneront aux déshérités l'impression qu'on ne leur jette pas des rebuts, mais qu'on leur envoie le confort qui manque à leur misère et que, de par le vaste monde, ils ont des amis inconnus qui pensent affectueusement à eux.

LUCILE.

LE RENONCEMENT

Le renoncement procède d'un acte de volonté, d'un effort qui contrarie la nature.

Il n'est donc pas toujours facile de le pratiquer.

Mais cet effort marque l'assujettissement de la chair à l'esprit. Quand on est capable de l'accomplir pour Dieu, pour le prochain, pour soi-même, de manière qu'il en résulte une perfection et une élévation de l'âme, on est bien près d'orienter tous les actes de la vie dans le sens de la bienfaisance.

Les beaux caractères, les grands coeurs, procèdent de cette même école, le sacrifice.

Elle a formé les saints.

La boîte à lunch



Pour aider les ménagères à solutionner le problème de la boîte à lunch, nous donnons aujourd'hui quelques suggestions pratiques en fait de menus.

I.

Jus de tomates
"Fèves au lard" préparées à la maison
Petits pains beurrés
Salade de chou
Tartelettes aux fruits
Lait

II.

Crème de tomate
Sandwichs—Oeuf cuit dur
Viande hachée
Tarte aux pommes
Breuvage

N.B.—**Pour les sandwichs:** servez-vous de pain frais de différentes sortes, pain de blé entier, pain brun ou blanc, "approuvé-Canada", pain de seigle, pain aux raisins ou pain brun "Boston". Utilisez du beurre mou car il se tartine mieux. Pour faire durer le beurre plus longtemps, vous pouvez battre ½ tasse de lait avec une tasse de beurre mou.

QUIPROQUO

Madame vient d'engager une nouvelle servante et elle lui fait la leçon.

—Vous savez, lui dit-elle, je ne tolère pas d'amoureux dans ma maison.

—Vous avez bien raison, répond la servante; d'abord, vous êtes mariée, et puis, ça serait un bien mauvais exemple que vous donneriez là!

ÉTÉ

Les matins sont plus clairs et les midis plus lourds,
Mais les soirs sont si doux qu'ils semblent des aurores,
Et les jeunes qui vont, songeant à leurs amours,
Se découvrent un coeur qu'ils n'avaient pas encore.

L'écolier a fait trêve à ses ternes bouquins,
L'ondine a regagné le sable chaud des plages,
Et les autres, ceux-là qui restent citadins,
Rêvent de chers départs et de lointains rivages.

Le paysan fidèle à sa tâche toujours
Espère pour ses blés en chaque aube nouvelle,
Pendant que le poète écrit sur les labours,
Des strophes où tout l'or du soleil étincelle.

Le gueux qui pour seul gîte a le brûlant chemin,
Evoque malgré lui l'hiver et ses froidures,
Tandis que le vieillard qui guette le déclin
Se dit que les saisons, pour lui, sont bien peu sûres...

Pascale FRANCE.



Voici un joli ensemble de crêpe de laine bleu marine avec coquet gilet classique et jupe. La blouse est de sheer rose sauvage.

LE FOYER

Le foyer chrétien est véritablement un sanctuaire: le sanctuaire où le Christ poursuit son existence tout au long du temps, puisque la vie catholique est une continuation de sa vie en nous. Un sanctuaire... est-il un nom moins approprié que celui-là pour désigner le foyer moderne, dont le rôle, très souvent, se réduit à servir de local pour prendre les repas et dormir. Comment peut-il, dans ces conditions, exercer une influence salutaire? Comment peut-il être un sanctuaire où l'on refait ses énergies, et d'où l'on sort rasséréné? Pourtant les droits imprescriptibles de l'enfant à une formation chrétienne exigent la vie de famille.

La mère

Le principal facteur dans la vie familiale, c'est la mère; c'est donc à elle d'en déterminer l'atmosphère. D'abord, qu'est-ce au juste que l'atmosphère? C'est cette chose si limpide, si transparente, qui tout en étant réelle, semble n'être rien. C'est parce qu'elle transmet tout ce qu'elle reçoit: les parfums, les sons, les rayons, qu'elle devient sensible. Pourtant ce rien nous est indispensable pour vivre: raréfié, il cause l'angoisse et son absence amène la mort. C'est qu'il contient les principaux éléments dont notre vie dépend. Ainsi en est-il du foyer familial, chaque membre doit y trouver les influences nécessaires à sa vie morale. La mère organisera donc la vie domestique de manière à faciliter la culture des âmes. C'est elle qui par sa bonne administration y fera régner l'ordre, l'aisance et la transformera en oasis de paix où l'époux trouvera le repos, où le respect et l'affection lui faciliteront son rôle de gardien, de pourvoyeur et de père. C'est la mère qui par sa distinction, sa délicatesse mettra la civilité en honneur dans la famille, qui bannira ce laisser-aller qu'on se permet trop souvent dans l'intimité et qui fait des filles des cendrillons et des lourdeaux des garçons. C'est elle qui, par ses manières gracieuses et aimables, attirera dans la famille ceux que l'amitié peut admettre au profit commun. Elle qui par sa tendresse intelligente saura fixer au foyer l'enfant sollicité par le dehors. C'est elle, enfin, qui, par sa bonté, sa fermeté, formera le caractère et l'âme de l'enfant, car c'est dans ce milieu qu'il apprendra la vie.

L'homme a deux vies qu'il doit mener simultanément: l'une physique, l'autre spirituelle, et c'est à ce double développement que la mère doit travailler. S'il est important de donner à l'enfant une éducation soignée, d'orner son intelligence, de former son caractère moral, il l'est davantage d'en faire un chrétien. Il le sera sûrement s'il a grandi dans un milieu d'édification, s'il a respiré tout jeune un air imprégné de religion.

Son rôle

De même que l'atmosphère transmet ce qu'elle reçoit, ainsi la mère ne peut inculquer l'esprit chrétien à sa famille si elle n'en vit elle-même. Etre l'épouse courageuse, tendre, pleine de sollicitude, être la mère vigilante, ferme et douce, cela suppose l'égalité d'humeur, la patience, l'abnégation, toutes choses qui demandent une culture assidue. Pour offrir à son mari et à ses enfants le spectacle quotidien d'une vertu accomplie, il faut avoir dégagé son âme du goût des choses vaines, y avoir fait entrer la piété, ce qui n'est pas possible sans recueillement.

La mère fera donc la part de la dévotion aussi large que possible dans la vie familiale. Ce sera le moyen le plus efficace de conjurer le mal qui ruine le foyer moderne: la désunion et l'insubordination qui viennent du manque d'esprit chrétien.

Lorsqu'un jour la vie réclamera ses enfants, la mère pourra les voir partir sans crainte, consciente de lui donner des âmes de principes. Quant à eux, ils emporteront le patrimoine le plus précieux: le souvenir d'un foyer paisible, uni, heureux, foncièrement chrétien.

Mme A. FERLAND-ANGERS

Les arts domestiques

Les arts domestiques firent sans doute leur apparition en Nouvelle-France lorsque Madame de Champlain montra à coudre aux petites sauvagesses tout en leur inculquant les premières notions de catéchisme.

Dans notre pays comme ailleurs, ce sont surtout les couvents qui ont contribué au développement des arts domestiques; aujourd'hui encore, les plus beaux spécimens sont l'oeuvre des religieuses, principalement des ordres contemplatifs, qui travaillent à l'ornementation des églises.

L'une des premières brodeuses au pays a bien été Jeanne Leber entrée en réclusion en 1695. On dit que la pieuse fille passait les heures durant lesquelles elle n'était pas en oraison à travailler pour les pauvres. Elle faisait surtout des travaux de broderie et des ornements d'église dont quelques-uns doivent encore exister et qui ont fait l'admiration des connaisseurs. "La laine, la soie, l'or, l'argent y étaient employés avec une égale habileté". De plus, elle dessinait elle-même ses patrons.

A notre époque, les travaux de fantaisie ne disparaîtront pas de sitôt car on les apprécie de plus en plus, seulement... ce ne sont pas toujours celles qui en reconnaissent le mieux la valeur qui en font le plus. Tout le monde évidemment ne peut faire courir l'aiguille tout le jour mais il y en a un grand nombre qui seraient plus heureuses si elles connaissaient le plaisir qu'il y a à "broder ses loisirs", car elles ne trouveraient pas le moyen de s'embêter.

FLAVIE-LUCE.

Quand on parle d'étiquette

L'objet que l'on nomme un "peigne" existe depuis nombre d'années. On a retrouvé dans les périodes préhistoriques, surtout au Danemark, des objets en os, garnis de dents, qui semblent avoir été des peignes. Pendant la première période du Moyen-Age, Constantinople était le centre de production de ces objets; le style bizantin prédominait dans l'ornementation des peignes.

Il existe de nos jours ce que l'on pourrait appeler "l'abus du peigne". Certaines personnes s'en servent indifféremment sur la rue, dans les théâtres, dans les restaurants et même jusque dans l'église. Il est bon de tenir sa coiffure en ordre, mais il faut du moins savoir en quel endroit il est convenable de faire cette toilette.

Ne soyons pas des esclaves de notre peigne!...

LA BOITE A LETTRES

Elle est née à Florence, voici quatre siècles, et elle avait une destination... bien spéciale, puisqu'elle servait de réceptacle aux ... dénonciations anonymes.

On jetait en effet, dans ces boîtes de fer, des épîtres avertissant les tyrans qui régnaient sur la ville, des complots, vrais ou imaginaires, qui se tramaient contre eux.

Inutile de dire que ces boîtes provoquèrent de nombreux actes d'injustice et que, très souvent, les dénonciations servaient à satisfaire des rancunes personnelles.

Conseils pratiques

SOIN DES PINCEAUX

Lorsque vous aurez terminé votre peinturage, lavez votre pinceau dans la térébenthine ou la benzine. En l'immergeant jusqu'au haut des poils dans l'huile de lin, vous le retrouverez prêt à servir au besoin.

• • •

L'agneau doit être servi très froid ou très chaud. Sinon, le gras se fige et la viande devient moins appétissante.

• • •

Ne jetez pas l'eau qui a servi à la cuisson des légumes. Ajoutez-la à la soupe, aux sauces ou faites-en un breuvage froid très riche en vitamines.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1—Action de rayer — Très petite ouverture de la peau.
2—Ecrivains qui s'occupent d'économie politique.
3—Pantoufle laissant le talon découvert — Emiettent entre les doigts.
4—Terre entourée d'eau — Fleuve de France — Lettre grecque.
5—Possédassiez — Possède.
6—Plus mauvais — Chef-lieu d'arrondissement (Marne).
7—Conifère — Portier brutal.
8—Note de la gamme — Parcourus des yeux — Colère.
9—Figures de mots — Hardis.
10—Missent le bât à une bête de somme.
11—Chef-lieu de canton (Orne) — Somme qu'on fait au milieu de la journée.

VERTICALEMENT

1—Archevêque de Reims, baptisa Clovis — Traces que laissent l'être qui marche.
2—Qui est en forme d'aiguillon.
3—Conducteur d'une yole — Partie arrondie et saillante d'un organe quelconque.
4—Solipède — Aride — Mouvement de l'homme.
5—Librement — Petit os en général.
6—Corindon granulaire fort dur — Te servis de ruses.
7—Qui est sans barbe—Tellement.
8—Vingt-troisième lettre de l'alphabet grec ancien — Poisson de l'Australie — Audacieux.
9—Enlevée — Qui ont les couleurs de l'arc-en-ciel.
10—Entamèrent de nouveau.
11—Suivais une action en justice — Suit une action en justice.

Solution du problème précédent

C	H	A	N	O	I	N	E	S	S	E
R	E	G	A	R	D	■	T	A	O	N
E	R	E	■	D	O	N	N	A	N	T
P	E	N	E	■	L	I	A	■	O	R
I	■	D	O	U	E	E	■	E	R	E
T	R	A	N	S	■	C	A	D	E	T
E	U	S	■	I	S	E	R	E	■	O
M	I	■	E	T	E	■	E	N	V	I
E	L	A	T	E	R	E	■	T	A	S
N	E	B	O	■	A	U	N	A	I	E
T	R	A	N	S	I	T	A	I	R	E

Vive la mode!

LE POLI A ONGLES

En créant le premier homme, Dieu eut le souci de lui donner de belles mains qu'Il orna de doigts couronnés d'ongles gracieux.

Une autorité surnommée la "mode" créa, un jour, un liquide qui se vend en différentes teintes: naturel, rose, noir et tous les rouges imaginables. C'était le poli à ongles. Et depuis ce temps, on rencontre presque partout de ces demoiselles aux ongles rutillants, dégoûtants, d'un rouge sombre qui touche parfois au violet. Cela fait songer à ces griffes d'oiseaux qui viennent de déchirer leur proie...

Allons donc, mes amies, sachez faire preuve de meilleur goût. Servez-vous si vous le désirez de poli à ongles, mais choisissez avec soin les teintes de ce liquide. Et surtout, n'allez jamais au bureau avec les ongles teintés de "Ginger", de "Fuchsia" ou autres couleurs du même genre.

VILLAGE DE CENTENAIRES

Malgré son rude climat, le village de Cellio, dans les Alpes piémontaises, semble bien être l'endroit le plus sain du monde. On a célébré récemment le centenaire de cinq habitants, et trente-trois nonagénaires sont en parfaite santé. Le village est pauvre, et les habitants mangent très peu; la plupart d'entre eux ne sont jamais allés dans une grande ville et ignorent naturellement les inventions modernes, cinéma ou T.S.F.

A quoi tient la longévité extraordinaire de ces braves villageois? Si l'on croit les conclusions d'un médecin italien, le sénateur Humberto Gabbi, qui a étudié le cas de Cellio, il paraîtrait que tous ces centenaires sont des gens du peuple; ils dorment très peu, ils sont végétariens, ignorent l'alcool et même le vin et ne fument pas; aucun d'entre eux ne fait de politique.

Serait-ce la recette pour vivre vieux?

Le diable est mort, déclare avec un air de grande importance un petit garçon de l'école du dimanche de Belfast.

—Qu'est-ce qui vous le fait croire? demande le professeur, étonné.

— C'est mon père qui me l'a appris, répond avec assurance l'enfant. J'étais avec lui dans la rue, quand un cortège vint à passer. Il me dit alors: "Pauvre diable! Il est mort!"

La Mode Pratique



Voici deux beaux modèles de tablier que vous pourrez agrémenter selon votre goût.

Les deux patrons viennent séparément.

Le style no 3047 pour les grandeurs petite, moyenne et grosse. La grandeur moyenne demande 2 verges et demie du matériel de 35 pouces avec 5 verges de garniture.

Le style no 2755 pour les grandeurs petite, moyenne et grosse. La grandeur moyenne demande 1 verge et demie du matériel de 35 pouces avec ¼ de verge d'étoffe foncée et ⅛ de verge de matériel pâle pour les appliqués.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Ma Messe Quotidienne

JUIN

27. **Dimanche dans l'Octave de la Fête-Dieu.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave de la Fête-Dieu; 3e, S. Jean; 4e, commandée. Préface de la Nativité.
28. **5e jour de l'Octave.** Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Irénée; 3e, S. Jean; 4e, Vigile; 5e, commandée. Préface de la Nativité.
29. **SS. Pierre et Paul.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave de la Fête-Dieu. Préface des Apôtres.
30. **7e jour de l'Octave.** Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Paul; 3e, S. Pierre; 4e, S. Jean; 5e, commandée. Préface de la Nativité.

JUILLET

1. **Fête du Précieux Sang de Notre-Seigneur** (renvoyée au 3 juillet). Octave de la Fête-Dieu. Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Jean; 3e, SS. Pierre et Paul: 4e, commandée. Préface de la Nativité.
2. **Sacré-Coeur de Jésus.** Messe "Cogitationes". Gloria et Credo. Préface propre.
3. **Fête du Précieux Sang de Notre-Seigneur.** Messe propre. Gloria et Credo. Préface de la Croix.

Chez les nôtres au Manitoba

Vassar

Le lundi 7 juin, nous avions le bonheur de recevoir la visite de son Excellence Mgr Cabana. Son Excellence arriva par le train accompagnée de M. l'abbé Bonneville. Quelques paroissiens et les enfants d'école lui souhaitèrent la bienvenue. Le lendemain son Excellence dit la messe à 7 h. 30. A 10 h. il y eut réception solennelle de son Excellence à laquelle assistaient plusieurs personnes. Après la messe les confirmands subirent leur examen de catéchisme lequel fut suivi de la confirmation. Monseigneur fit ensuite une courte allocution.

* * *

La mort vient de frapper M. Osmund Homé, âgé de 77 ans, qui fut victime d'un accident.

* * *

M. Albert Charpentier vient de nous quitter pour aller travailler à Neepawa.

M. Turgeon a fait un court séjour à l'hôpital.

La Broquerie

La vie créditiste

Le dimanche 30 mai, le comité local de la propagation manitobaine du crédit social tenait sa réunion régulière. En repassant les activités du mois, nous avons constaté que les cercles d'étude sont toujours bien vivants; cependant nous désirerions les voir plus nombreux. De notre temps, on parle souvent de démocratie pour laquelle on nous demande de combattre; on devrait nous dire aussi et en premier lieu que la base de la vraie démocratie est une opinion publique éclairée et bien renseignée. Le 11 mai dernier, M. Paul Prince nous donna sa conférence mensuelle régulière.

Les paroissiens de La Broquerie sont certainement heureux d'avoir un tel conférencier au milieu d'eux; on ne saurait croire la somme de connaissances ou de renseignements que l'on puise à entendre ce noble chevalier de la bonne cause. Au commencement de sa conférence, M. Paul Prince nous montra que de même que la nature s'éveille sous l'impulsion d'une vie nouvelle, de même notre association doit mettre plus de vie et dans l'étude et dans l'action pour le triomphe de la vérité et de la justice, pour le rétablissement de l'ordre chrétien dans le monde. Continuant sa conférence, M. Prince fit une revue générale sur les principes qui sont à la base du crédit social en termina en soulignant les effets terribles du communisme.

Le Comité Local.

South Junction

Visite pastorale

Le mercredi 9 juin la paroisse avait l'honneur de recevoir S. Exc. Mgr Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface. Son Excellence arriva à 7 h. 30 et célébra la sainte messe, à laquelle assistèrent un grand nombre de fidèles.

A 10 heures, après la messe chantée par M. le curé, Son Excellence adressa la parole aux paroissiens en français et en anglais.

A la cérémonie de la Confirmation, 17 enfants de Sprague vinrent se joindre à ceux de notre paroisse. M. et Mme Denis Beaudry furent parrain et marraine.

Au sortir de l'église un dîner fut servi gratuitement à la salle paroissiale par les dames et les demoiselles de la paroisse. Environ 300 convives y prirent part. Un merci spécial aux paroissiens qui ont contribué au succès de ce dîner, en particulier aux trois dames qui avaient été nommées par M. le curé pour se charger de la direction de ce banquet. Mme F. Moquin mérite un éloge spécial pour son grand dévouement et l'encouragement qu'elle nous a donné.

Mgr Cabana, accompagné de M. le curé et de M. l'abbé Bonneville, fut l'invité de M. Denis Beaudry pour le souper.

Baptême

A M. et Mme Léo Lévêque (Georgina Beaudry), un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Lionel.

* * *

André Prévost et Fred Bissette se sont enrôlés dans l'aviation. Ils sont maintenant stationnés à Edmonton.

Quant on court après l'esprit, on attrappe la sottise.

Montesquieu.

M. et Mme A. Chénier, de St-Boniface, M. Louis Paradis et Mlle Bouchard, de St-Joseph, étaient de passage dans notre village.

St-Eustache

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 13 juin, plusieurs paroissiens ont été initiés Chevaliers de Colomb. Félicitations aux nouveaux frères et bienvenue à notre sous-conseil!

Visite d'école

Le Père Faure, s.j., visiteur des écoles pour l'Association d'Education, a passé la journée du mercredi 16 juin à St-Eustache. Il a fait la visite de toutes les classes de l'école du village; malheureusement l'état des chemins ne lui permit pas de se rendre dans les autres écoles. M. le Vicaire l'accompagnait à l'école des religieuses: nous n'avons pas le rapport de cette visite, mais nous sommes assurés que les résultats seront excellents comme de coutume.

Médailles dans les écoles

ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme

Cours préparatoire: Bobby McKay.

Grade I—Roger Guay.

Grade II—Gustave Beaudin.

Grade III—Yvette Gervais.

Grade IV—Laurent Houde.

Grade V—Emile Laramée.

Grade VI—Laura Beaudin.

Grades VII et VIII—Lucille Gervais.

Français

Cours préparatoire: Valérie Allarie.

Grade I—Emile Lachance.

Grade II—Denise Picard.

Grade III—Benoit Lachance.

Grade IV—Claudette Hogue.

Grade V—André Charbonneau.

Grade VI—Eva Gervais.

Grades VII et VIII—Lucille Lachance.

ECOLE CHABOT

Catéchisme

Grade II—Paulette Sutherland, Berthe Girard.

Grade III—Maurice Chabot.

Grade IV—Germain Girard, Dora Arnal.

Grade V—Germaine Girard, Bruno Chabot.

Grade VI—André Carignan.

Français

Grade IV—Dora Arnal.

Grade V—Germaine Girard.

GradeVI—André Carignan.

ECOLE BAIE ST-PAUL OUEST

Catéchisme

Betty Tanguay, Viola Tanguay, Emma Senécal, Yvonne Lacroix.

Français

Betty Tanguay, Lucille Senécal, Viola Tanguay, Emma Senécal, Almé Senécal.

ECOLE BAIE ST-PAUL OUEST

Catéchisme

Noëlla Leclerc, Olivier Bremner, Léo Leclerc, Guy Desjardins, Marielle Leclerc.

Français

Ilène Desrochers, Guy Desjardins, Annette Desjardins, Marielle Leclerc, Noëlla Leclerc.

Letellier

M. et Mme Louis Graveline ont quitté Letellier pour résider à St-Boniface.

* * *

Le soldat Timothée Donaghue, de l'armée américaine, a visité sa soeur, Mme Emile Bérard, la semaine dernière.

* * *

Mme Pierre Saurette, de McCreary, Man., a passé quelque temps chez sa soeur, Mme Joseph Saurette.

* * *

Mlle Jeannine Bruyère est partie pour un voyage dans l'Est.

* * *

L'officier-pilote René Jutras, député de Provencher, stationné à Toronto, est en visite dans sa famille.

Le fils d'un consul dans la marine

OTTAWA—Mario Harrington, 23 ans, fils de M. Johnson de Harrington, consul général de Cuba, a reçu instruction de se rapporter à la marine royale du Canada où il agira probablement comme sous-lieutenant.

M. Harrington est le premier fils d'un membre du corps diplomatique à Ottawa à se joindre à nos forces armées, et le premier Cubain à faire partie de nos forces navales. Il a été secrétaire du Dr Eduardo Grove, ministre du Chili au Canada, et a enseigné l'espagnol au collège Carleton, Ottawa.

L'ECOLE INDIENNE DE KENORA, ONT.



Le Congrès Eucharistique de Kenora

Beau travail de l'école indienne de Kenora

Kenora prépare un magnifique triomphe à Jésus-Hostie. Les membres du clergé et les laïques se dévouent avec une générosité admirable à l'organisation de cette fête grandiose. Les religieuses doivent naturellement apporter leur précieuse collaboration à cette entreprise difficile. Elles le font avec bonheur.

Comme leurs Soeurs aînées qui sont plus rapprochées du centre du district, les Petites Soeurs de St-Joseph attachées à une oeuvre d'apostolat missionnaire bien connue à Kenora, contribuent pour une large part à la réalisation du programme religieux du 27 juin prochain. Pour assurer le



Eglise de Kenora

succès de cette fête eucharistique, les Religieuses de l'Ecole Sainte-Marie se sont mises à l'oeuvre dès le début du mois d'avril dernier. Les unes ont soigneusement préparé avec leurs élèves de belles mélodies grégoriennes et des cantiques en langue indienne, tandis que les autres ont confectionné des ornements d'autel et de riches bannières qui dénotent leur habileté.

Les Petites Soeurs de St-Joseph dont la Maison-Mère est à St-Hyacinthe, s'occupent de l'Ecole Indienne de Kenora depuis 1930. Elles y ont remplacé les Soeurs Grises appelées ailleurs pour fonder un hôpital. Vouées par leurs constitutions à l'éducation de l'enfance, elles déploient un zèle marquant auprès des enfants indiens.

L'instruction religieuse de leurs élèves les intéresse surtout. C'est une tâche à laquelle elles se livrent avec gaîté de coeur, assurées qu'elles sont du ferme et constant appui des RR. PP. Oblats qui dirigent l'Institution.

Les conversions se multiplient parmi leurs élèves. L'Action Catholique déjà organisée pousse à l'apostolat les Guides et les Scouts indiens et assure d'autant leur persévérance dans la pratique de la religion au sortir de l'école.

Il faut voir les élèves préparer le Congrès par des prières ferventes et par des sacrifices généreusement accomplis, pour comprendre l'oeuvre bienfaisante de l'apostolat missionnaire dans cette partie du pays. L'offrande de leurs petits travaux manuels et de leurs heures de classe pour le succès de la **Grande Fête** habitue ces enfants des bois à vivre intensément leur vie de chrétiens.

Allons nombreux au Congrès Eucharistique de Kenora. Les journaux nous ont déjà annoncé une messe spéciale à 9 heures pour les Indiens à laquelle vous êtes invités. Les élèves de l'école Sainte-Marie y prieront et sauront nous édifier. Au cours de la cérémonie de l'après-midi, vous ne pourrez vous empêcher de remarquer l'attitude très digne de ces petits Indiens au pied du Reposoir ou dans le long défilé de la procession, heureux qu'ils sont de mêler leurs chants enthousiastes aux autres louanges eucharistiques en l'honneur du Christ Jésus.

Collation des diplômes au couvent de l'Enfant-Jésus

Le 6 juin dernier a eu lieu la collation des diplômes au Couvent de l'Enfant-Jésus. Les élèves commencèrent cette journée en assistant pieusement à la Sainte Messe où ils reçurent la Sainte Communion, après quoi ils se rendirent au couvent pour le déjeuner.

Le soir, la cérémonie se fit au théâtre Empress. L'orchestre de M. Ireland exécuta des morceaux choisis. A 8 heures et demie, le rideau se leva et tous acclamèrent les dix-huit gradués présentés par James Bayley comme suit: Mlles Dorothy Winson, Peggy Coldwell, Alice Pidwerbeski, Catherine Muirhead, Evelyne Kowalchuk, Doreen Grigg, Carrie Ewanchuk, Frances Urbanowski, Mary Calvert, Kathleen Coflin, Ruby Knutson, Phila Benning, MM. Stephen Nykiforuk, Gregory Rebchook, Aloysius Nijman, Yaroslaw Kotyk, Gordon Green et Jean Labbé.

Mlle Doreen Grigg souhaita la bienvenue. Elle dit sa gratitude à ses maîtresses pour le dévouement, la patience et les bons conseils que celles-ci ont toujours su prodiguer aux élèves. M. Donald Maveal, président de la société littéraire, fit un excellent discours.

Le R. P. L. Larose dans son allocution exhorta les gradués à ne pas oublier les principes chrétiens que les Soeurs leur avaient inculqués.

M. Campbell Innes, M.A., surintendant d'écoles, dit quelques mots aux gradués et fit un bel éloge du Couvent. Puis il aida le Rév. Père Larose, O.M.I., à distribuer les bagues et les diplômes aux gradués.

Vint ensuite la distribution des prix: prix de catéchisme offert par le R. P. L. Larose, O.M.I., Jean Labbé; prix d'excellence, médaille offerte par Mère Jean-Gabriel, Phila Benning; médaille donnée par Soeur Supérieure pour bon esprit, Mary Calvert; prix d'application, médaille présentée par les anciennes élèves, Jean Labbe; prix pour progrès général, don des Soeurs de l'Assomption, Couvent de Battleford, Catherine Muirhead; prix de politesse, Gordon Green; prix de $5.00 offert par le Dr J.-J. Hamelin à l'élève qui a obtenu la plus haute note en français aux examens de l'A.C.F.C., Yaroslaw Kotyk; prix pour la première place aux examens du Département d'Education, grade XI, 1942, Aloysius Nijman.

Il y eut ensuite une courte pièce dans laquelle les gradués exprimèrent le désir d'être toujours fidèles à leur devise: "Non palma sine labore". M. Jean Labbé, au nom de tous les gradués, prononça le discours d'adieu à son Alma Mater.

Le programme se termina par un choeur en quatre parties, chant d'adieu des gradués. Mary Calvert présenta un cadeau-souvenir à Sr Dorothy, au nom des finissants. Gordon Green exprima, en quelques mots bien choisis, la reconnaissance et l'estime que ses élèves ont pour elle.

FEUX DE FORETS AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — Le secrétariat de l'Agriculture rapporte que les feux de forêts ont détruit 31,854,124 acres de forêts l'an dernier aux Etats-Unis, ce qui représente une perte de $45,-000,000. Cela représente une augmentation sur 1941, augmentation qu'on attribue à un manque de main-d'oeuvre expérimentée pour lutter contre ces feux et à des conditions de température défavorables.

Un lieutenant-colonel puni pour ivresse

LONDON, Ont.—Le lieutenant-colonel William George Kerr, autrefois assistant du juge avocat-général du district militaire no 1, a été condamné à 7 jours de prison récemment. La Cour lui confisque en outre pour trois mois son permis de conduire, après qu'il se fût avoué coupable d'avoir conduit son auto en état d'ivresse. L'accusation fut portée contre le lieutenant-colonel Kerr après un accident survenu le 29 avril. Une auto conduite par l'accusé défonça une clôture, à une intersection de London.

Appel du Pape aux ouvriers

Voici la traduction du texte anglais officiel du discours pontifical sur "l'Eglise et le travail":—

"Votre heureuse présence, bien-aimés fils et filles, qui passez vos heures et vos jours au travail pour gagner votre subsistance et celle de vos familles, Nous présente une grande pensée et un grand mystère: la pensée que Dieu a imposé le travail au premier homme, après lui, afin qu'il tirât son pain de la terre à la sueur de son front, et le mystère que le Fils de Dieu, descendu du ciel pour sauver la terre et s'étant fait homme, se soit soumis à cette loi du travail et ait passé sa jeunesse à travailler à Nazareth en compagnie de son père adoptif, de sorte qu'il était considéré et appelé "le fils du charpentier" (évangile selon saint Matthieu, XIII, 55), le sublime mystère, qu'il ait commencé à travailler avant de commencer à enseigner, qu'il ait été un modeste ouvrier avant d'être le maître de toutes les nations (Actes des Apôtres, I, 1).

Le Pape rappelle son caractère de pasteur

"Vous êtes venus à Nous comme à un père qui a d'autant plus de joie à accueillir ses enfants que leur tâche quotidienne est plus dure et plus constante, que l'indigence et les soucis de leurs vies sont plus ardus et considérables. Vous êtes venus à Nous comme un vicaire du Christ qui sent en lui-même, perpétué par l'ineffable partage de la puissance divine, le sentiment de tendresse et de sympathie pour le peuple qui a porté Notre Rédempteur à s'écrier un jour: "Ayez pitié de la foule (Evangile selon saint Marc, VIII, 2)". Vous êtes venus à Nous comme au pasteur qui fixe son regard sur vous et l'étend au delà à cette partie encore plus grande de son troupeau que l'amour de Dieu lui a confiée: dans votre amour et votre piété Il voit fidèlement représentés les sentiments, les voeux, les affections de tant de ses enfants absents. De tout Notre coeur, Nous vous remercions de la grande joie que Nous cause l'occasion de dire un mot de sincère bienveillance et de réconfort, qui puisse servir à vous guider, vous soutenir, et vous réconforter en ces jours de tribulation et de deuil.

Nécessité d'une réforme des fondements de la société

"Le poids des difficultés actuelles se fait sentir de la masse ouvrière, plus chargée, plus affligée que d'autres. Mais les ouvriers ne sont pas seuls à le sentir. Chacun doit porter son fardeau, quelque pénible, quelque difficile à porter qu'il soit; ce n'est pas seulement la condition sociale des ouvriers et des ouvrières qui appelle la restauration et la réforme. Toute la structure complexe de notre société a besoin de révision et d'amélioration, ébranlée comme elle l'est jusqu'au tréfonds.

Domaine fertile en illusions

"Mais qui ne voit pas que la question du travail, par suite de la complexité et de la diversité des problèmes qu'elle comporte, le grand nombre de gens qu'elle intéresse, est de telle sorte et de telle urgence qu'elle mérite une étude plus minutieuse, plus vigilante et plus prévoyante. C'est une question particulièrement délicate, le centre nerveux, pourrait-on dire, du corps social; mais c'est aussi à certains moments un terrain changeant et perfide, ouvert aux illusions faciles et sans fondement, aux espoirs chimériques, à qui ne garde pas présente aux yeux de l'intelligence et aux entraînements du coeur la doctrine de justice, d'équité, de charité, de mutuelle compréhension et de concessions enseignée par la loi de Dieu et la voix de l'Eglise.

Les conditions préalables de la paix sociale

"Vous n'ignorez certainement pas, bien-aimés fils et filles, que l'Eglise vous aime ardemment, et que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle a, avec un intérêt concret, avec amour, avec le sentiment net de la réalité, porté un intérêt particulier aux questions qui vous intéressent spécialement. Nos prédécesseurs et Nous-même n'avons perdu aucune occasion de faire comprendre à tous les hommes, au moyen de nos instructions répétées, vos besoins personnels et familiaux proclamant comme conditions préalables et fondamentales de la concorde sociale les revendications qui vous tiennent tant à coeur: un salaire qui suffise aux dépenses de la famille et qui ainsi permette aux parents de remplir le devoir naturel d'élever des enfants sainement nourris et habillés; une demeure digne de la personne humaine; la possibilité d'assurer aux enfants l'instruction suffisante et l'éducation convenable, de prévoir et de prévenir les crises, la maladie, la vieillesse.

But à atteindre

"Il faut réaliser ces conditions de sécurité sociale si nous ne voulons pas que la société soit ébranlée en toute saison par de turbulentes agitations, de dangereux soulèvements, mais qu'elle regagne le calme et progresse dans l'harmonie, la paix et l'amour réciproque.

"Maintenant, quelque louables que soient les diverses dispositions et concessions faites par les autorités publiques et le sens d'humanité et de générosité qui inspire beaucoup de patrons, qui peut affirmer et soutenir avec vérité que ces idéals se sont partout réalisés? A tout événement les ouvriers et les ouvrières conscients de leur grande responsabilité à l'égard du bien commun jugent de leur devoir de ne pas aggraver le fardeau de difficultés extraordinaires sous lequel gémissent les peuples en présentant leurs revendications, en cette heure de besoins universels et impérieux, d'une manière tapageuse, avec des gestes irréfléchis. Ils continuent leur travail et y persévèrent avec calme et discipline, apportant ainsi un inestimable appui à la tranquillité et à la subsistance de tous les membres de la famille sociale.

(Suite la semaine prochaine)

La valeur des hommes est en proportion du respect qu'ils ont eu pour leur mère. — Mgr DUPANLOUP.

Pie XII et la restauration sociale

Le 13 juin Sa Sainteté Pie XII a prononcé devant dix mille ouvriers accourus au Vatican une remarquable allocution. Les résumés qu'en ont publié les journaux ne rendent pas justice à ce discours. Encore moins les titres qu'ils lui ont donnés. Car si le Souverain Pontife a recommandé aux travailleurs la modération dans leurs revendications, surtout durant cette période de guerre, telle ne fut pas la pensée maîtresse de son discours. La situation pénible de la classe ouvrière, constituée par un capitalisme cupide, et l'urgence d'y remédier, voilà le principal sujet traité par le Pape. Il ne veut pas la ruine de l'entreprise privée, mais il exige sa réforme. Ce n'est pas une révolution qu'il préconise mais une évolution qui transforme à fond notre régime économique. "La Liberté et le Patriote a commencé aujourd'hui la publication de cet important discours.

Pour vivre, il faut croire au foyer éternel où s'est allumé le coeur de nos mères.—Ch. WAGNER.

Distribution des prix au Collège catholique de Gravelbourg

PRIX—JUIN 1943

Prix de bonne conduite et d'application

1.—Médaille offerte par Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, méritée par M. Lucien Juneau.

Prix offerts à ceux qui ont conservé la note "parfaite", gagnés par MM. Octave Juneau, Fernand Ducharme, Ovila Millette et Georges Laprise.

2.—Prix offerts par le Collège à ceux qui ont conservé des notes presque parfaites, mérités par MM. Joseph Kerbrat, Arthur Nogue, Léo Gauvin et N. Bériault.

Prix d'excellence

En Philosophie: prix offerts par le R. P. Supérieur, mérités par M. l'abbé Roger Lemieux (82%).

En Rhétorique: prix offerts par le R. P. Supérieur, mérités par M. Léo Gauvin (90%).

En Belles-Lettres: Médaille d'argent offerte par Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, méritée par M. Roland Piché (85%).

En Versification: prix offerts par le R. P. Supérieur, mérités par M. Maurice Verhelst (95%).

En Syntaxe: Médaille offerte par Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, méritée par M. Jean-Paul Gareau (88%).

Deuxième prix ex-aequo mérité par M. Ronald Ellert (88%).

En Eléments latins: Médaille offerte par Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, méritée par M. Paul Piché (92%).

Deuxième prix pour avoir conservé une moyenne supérieure à 90% durant toute l'année, méritée par M. Alain Piché.

En Eléments français: Médaille offerte par Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, méritée par M. Roland Boulet (86%).

Prix d'Académie offerts par le R. P. Supérieur:

Discours (français): Ovila Millette, Léo Gauvin.

Discours (anglais): Honorius Millette, Paul Crépeau.

Déclamations françaises: Maurice Verhelst et Jean de Margerie.

Déclamations anglaises: Georges Laprise et Francis Roy.

Prix de la Société Saint-Jean-Baptiste pour travail sur l'Histoire du Canada, mérité par M. Léo Gauvin.

Voici la liste des concurrents qui ont obtenu plus de 100 points dans les différents tournois de l'année:

Chez les grands — Léon Marchildon 119, Francis Roy 116, Lionel Lacroix 108, Jean de Margerie 107, Raphaël Dumonceau 102, Placide Châtelain 102, Philippe Tétreault 102.

Chez les moyens—André Laurière 141, Lucien L'Heureux 120, Roger Prince 115, Lévis Brodeur 106, Albert St-Yves 100.

Chez les petits — Dominique Kerbrat 131, Gérard Bédard 113, Raymond Tremblay 113, Paul Brodeur 111, Marcel Rodrigue 106, Emile Dumont 101, Maurice Verhelst 100.

Moyennes pour l'année 1942-1943

Eléments français (VIII) — R. Boulet 86, F. Turgeon 81, N. Huot 80, N. Bériault 79, L. Boulanger 74, M. Lemire 74, L. Heatcoat 74, R. St-Denis 71, R. Tremblay 63.

Eléments latins (IX)—P. Piché 92, A. Piché 90, R. Nobert 84, R. Marcotte 83, A. Guenette 83 J. Doiron 81, M. Syrenne 81, P. Brodeur 81, R. Piché 80, J.-G. Chénard 80, A. Syrenne 79, R. Prince 79, G.-E. Roberge 78, G. Lizée 76, R. Massé 76, Ph. Poulin 75, L. Piché 73, A. Guay 72, A. Massé 70, J. Laberge 68, A. Brisebois 67, R. Dumonceaux 67, L. Brisebois 65, L. L'Heureux 65, E. Dumont 64, J. L'Heureux 63, O. Roy 60, A. St-Yves 60.

Syntaxe (X)—J.-P. Gareau 88, P. Châtelain 87, M. Fortin 86, P. Soulodre 84, R. Bachand 84, W. Morin 81, G. Audette 80, R. Normandeau 80, R. Parent 80, D. Kerbrat 79, S. Arsenault 76, A. Coppens 72, G. Bourassa 70, P. Lupien 69, G. Bédard 65, A. Laurière 65, E. Jalbert 64, M. Arguin 62, N. Fafard 56, R. Ellert 88.

Versification (XI) — M. Verhelst 95, J. de Margerie 89, P. Tétreault 86, F. Roy 85, G. Laprise 83, A. Mullie 81, L. Ruest 75, P. Marchildon 74, J.-M. Lefebvre 71, P. Courteau 70, L. Brodeur 70, J. Liboiron 70, Léon Marchildon 70, N. Raymond 70, M. Guiboche 68, S. Therrien 68, M. Rodrigue 68, L. Lacroix 66, Laur. Marchildon 57.

Belles-Lettres (XII)—R. Piché 85, Y. de Margerie 81, H. Millette 80, P. Crépeau 75, R. Roy 75, G. Clavet 74, T. Ferré 74, R. Taillon 74, R. Châtelain 72, S. Tétreault 71, C. Laberge 70, L. St-Arnaud 68, E. Belcourt 67, M. Lafrenière 66.

Rhétorique—L. Gauvin 90, L. Lirette 76, E. Couture 75, L. Bissonnette 74, H. Beauregard 74, R. Leblanc 72, G. Lizée 66, R. Larivière 65.

Philosophie — L. Rodrigue 85, R. Lemieux 82, L. Juneau 81, F. Tremblay 80, F. Ducharme 76, E. Bergeron 76, O. Juneau 76, O. Millette 74, J. Kerbrat 71, A. Nogue 69, R. Gaudet 69, P. Gravel 66.

CALGARY—M. J. J. Smith, assistant-gérant du bureau du service sélectif national, ici, a déclaré que l'Alberta manque de main-d'oeuvre agricole et qu'il n'y aura personne pour aller travailler dans l'est du Canada. La proposition d'Ottawa en faveur du transfert du surplus de main-d'oeuvre agricole, s'applique à la Saskatchewan et au Manitoba seulement.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

19 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.50—$10.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.50—$10.00
Génisses—	
De choix	$11.50—$11.75
Bonnes	$10.50—$11.25
Moyennes	$ 9.25—$10.25
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.25—$11.50
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$9.25—$10.25
Moyennes	$7.75—$ 9.00
Ordinaires	$5.75—$7.50
Taureaux—	
Bons	$10.25—$10.50
Moyens	$ 8.50—$10.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.25—$10.25
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$ 8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 7.50—$12.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$15.85
B2—Déduction par tête	$0.50 à $5.00
B3—Apprêté	$16.15—$16.25
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$2.00 à $5.00
C3—Déduction par tête	$2.50
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.50 à $5.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$2.00
Truie—Apprêtée	
Truie No 1—Apprêtée	$13.75—$13.85
Truie No 2—Apprêtée	$14.50
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$13.75—$13.85
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
A engraissé	$13.00—$13.50
Agneaux—	
De 80 à 100 livres	$14.25—$14.50
Plus de 100 livres	$13.25—$13.50
Ordinaires	$ 9.00—$11.00
Moutons—	
Plus de 100 livres	$6.00—$7.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

19 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.25
Bonnes	$10.25—$10.75
Moyennes	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.F. Winnipeg	.31¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.29
Grade A, moyen, la douz.	.27
Grade B, la douz.	.24
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poulets—	
Grade A, nourris au lait la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21
Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.	
Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.	
Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Régina

Le mardi soir 15 juin, le groupe français de Régina avait la première de ses trois réunions de l'été 1943. Pour cette première assemblée tenue à l'Auditorium de la Cathédrale, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. A. Joyal, O.M.I., de Gravelbourg. Nous eûmes le privilège de recevoir le distingué visiteur des écoles françaises, grâce au R. P. Jean-C. Cayer, O.F.M.

Le Dr L. Roy présida la réunion. Il remercia les Français de Régina et les visiteurs de passage qui avaient bien voulu participer à cette réunion et introduisit à l'auditoire le R. P. Joyal, visiteur de nos écoles françaises de la Saskatchewan.

Le Père Joyal nous adressa d'abord quelques mots, faisant ressortir notre devoir de reconnaissance à la patrie de laquelle nous avons tant reçu: c'est un devoir de piété nationale. Puis le conférencier nous présenta un magnifique programme français de vues parlantes, tant patriotiques que religieuses.

A la demande du Dr Roy, le R. P. Joyal fut félicité et remercié par un visiteur apprécié, M. A. Marchildon, étudiant en théologie à Toronto. M. Marchildon est l'un des nôtres non seulement par la langue mais aussi de province, puisque sa famille est de Zénon Park.

Nous aurons encore, ne l'oublions pas, deux séances de vues parlantes françaises, le 11 juillet et le 15 août.

Saint-Hubert

Examens de français

Le samedi 12 juin, à l'école St-Hubert, 21 enfants de la 4ème division à la 9ème inclusivement, ont écrit leurs examens de français. Jamais encore un si grand nombre de concurrents n'avaient pris part au concours.

• • •

Caisse Populaire

Nous venons à peine de recevoir notre charte officielle, et il y a déjà en caisse des actions pour plus de $600.00, dont plus de la moitié est sortie en prêts divers.

• • •

Croix-Rouge

Le Club de la Croix-Rouge de l'école St-Hubert vient d'organiser une soirée à la salle paroissiale. Un joli concert donné par les élèves de l'école, entremêlé de vues animées, a eu le plus franc succès. L'assistance fort nombreuse a été très charitable. Aussi les recettes totales ($77.00) ont-elles dépassé tout ce qui avait été fait jusqu'ici dans ce genre. M. l'inspecteur des écoles, qui, l'an dernier, avait déjà cru devoir féliciter nos enfants, va certainement être encore bien plus satisfait des résultats cette année.

• • •

M. David Langan vient d'acheter l'ancienne ferme de M. Léon Jordens, à un demi-mille de l'église. Toute la famille va s'y installer dans le plus bref délai possible. En se rapprochant ainsi de l'église et de l'école de St-Hubert, ils vont jouir de très grands avantages dont ils ne pouvaient bénéficier dans le passé à cause de leur éloignement du centre de la paroisse.

Nos soldats

Plusieurs d'entre eux sont venus dernièrement dans leurs familles. Nous avons remarqué en particulier Eugène et René Poncelet.

Electricité

L'électricité vient d'être installée à la salle paroissiale. C'est cette importante amélioration qui nous a permis d'avoir déjà deux séances de vues animées, et nous permettra d'en avoir d'autres de temps en temps à l'avenir.

• • •

Lorsque ces lignes paraîtront, les gens de St-Hubert seront en retraite paroissiale, prêchée par deux rédemptoristes, les RR. PP. Parent et Héon, de Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Montmartre

Les examens de français ont eu lieu le 12 pour les trois districts de la paroisse. Les surveillants furent MM. Octave Thériault, Laurent Perras, Mme L.-P. Côté, Mlles Letitia Fournier et Gilberte Côté.

• • •

M. Jos. Malach, principal de l'école du village, a présenté sa résignation après un service de 13 années à ce poste. C'est avec regret que la Commission scolaire a accepté cette résignation, et une motion à cet effet a été enregistrée dans les minutes.

M. Malach a accepté une position importante à Broadview. Son départ est regretté par la population, car il ne ménageait pas ses peines dans les organisations de toutes sortes. Nous lui souhaitons bonne chance. La Rév. Soeur M.-Agnès remplacera M. Malach dans sa classe supérieure, et Mlle N. Belhumeur, de l'école Upper Wakefield, aura charge de la classe intermédiaire lors de l'ouverture en septembre.

Décès

Nous avons appris avec surprise la mort de M. Irénée Lapierre, de Mutrie, le 16, après une courte maladie, à l'hôpital de Régina où il avait été transporté d'urgence.

Il était âgé de 55 ans et avait occupé plusieurs positions sur la commission scolaire de Mutrie, et aussi comme syndic de la paroisse.

Les funérailles eurent lieu à Mutrie le 18 et un grand nombre d'amis de Montmartre étaient présents. M. le Curé Kline officia, et M. l'abbé Foisy, de Montmartre, assistait au choeur.

A part son épouse, née Perras, il laisse cinq enfants, auxquels nous offrons nos sincères condoléances.

• • •

M. Yvon DeDeker, un ancien de Montmartre, est gravement malade, et depuis son retour de l'hôpital il semble se porter un peu mieux.

Lebret

Le congrès du Wheat Pool a eu lieu le 12 juin. Les Dames de la Ligue ont servi le dîner et le souper, ce qui a rapporté un bénéfice net de $94.75 au profit de l'église. Un grand merci.

• • •

M. Emile Décorby a quitté l'hôpital de Balcarès en bonne voie de guérison.

• • •

Mme Lecours est partie pour la Colombie Britannique voir sa fille.

• • •

M. et Mme Séguin viennent d'apprendre par télégramme que leur fils, Adélard, est rendu en Angleterre.

• • •

Le R. P. Beaudin, O.M.I., notre ancien curé, est en repos à Lebret pour quelque temps.

• • •

ECOLE DU SACRE-COEUR

Examens de catéchisme

Grade VIII—Madeleine Châtelain 97%, et Lucien Bourret 89%. Grade V—Thérèse Bodel 98% Robert Prud'homme 96%, Gabrielle Châtelain 89%, Ernest Paquin 86%, et Alice Bourret 84%. Grade IV—Raymond Séguin 62%, Louise Doll 90%, Thérèse Châtelain 90%, et Paul Bourret 85%. Grade II—Denis Doll 90%.

Examens de français

Grade VIII—Madeleine Châtelain 83%, Lucien Bourret 75%, et Ovide Bourret 71%. Grade V—Thérèse Bedel 76%, Gabrielle Châtelain 68%, Alice Bourret 66%, et Ernest Paquin 60%. Grade IV — Maxime Pomminville 80%, et Raymond Séguin 70%. Grade III — Thérèse Châtelain 85%, Paul Bourret 84%, et Louise Doll 83%. Grade II—Denis Doll 75%.

Prince-Albert

Le Conseil de Ville a l'intention de mettre à la disposition des enfants plusieurs terrains de jeux. L'échevin Blackwood a visité Régina dernièrement afin de voir ce que fait cette ville pour les enfants durant les vacances.

• • •

Sous l'impulsion du brigadier Alex. Ross, vice-président du Comité de réforme sociale de la Saskatchewan, un sous-comité a été formé à Prince-Albert dans le but de travailler en collaboration avec le Comité principal pour aider au rétablissement dans la vie sociale de ceux qui seront démobilisés après la guerre. Les personnes suivantes font partie de la nouvelle organisation: W. Hill, E. H. Mitchel, C. W. Ilsley, S. Hooper et Mme Coursier.

• • •

Le Conseil de Ville a présenté à l'étude un projet de règlement ordonnant la fermeture de tous les ateliers de la ville à six heures du soir les samedis. Le Conseil soumettra ce règlement au congrès des municipalités urbaines qui doit avoir lieu à la fin du mois.

• • •

Près de 500 fermiers de la Saskatchewan iront bientôt en Ontario pour prêter main-forte aux cultivateurs de cette province. Ceux qui désirent faire le voyage doivent s'adresser au secrétaire de leur municipalité.

• • •

Le Conseil de Ville vient de faire une enquête au sujet du combustible, afin de connaître l'approvisionnement de bois et de charbon que requerrá la ville l'automne prochain.

• • •

Me Cueleneare, échevin de la ville, a porté à l'attention du Conseil les suggestions qu'a faites récemment John R. MacNicol, un membre de la Législature ontarienne, en vue de la création de pouvoirs d'eau sur la rivière Saskatchewan. Me Cueleneare est d'opinion que l'on devrait appuyer M. MacNicol et lui fournir tous les renseignements nécessaires.

• • •

Marcel Cueleneare, de Leask, Sask., pilote de la R.C.A.F. en Angleterre, frère de Me J.-M. Cueleneare, avocat de Prince-Albert, a été décoré pour sa bravoure en service outre-mer. Marcel a suivi le cours d'entraînement aérien à l'école No 6 E.F.T.S. de Prince-Albert.

• • •

Le lundi 15 juin eut lieu à l'Académie de Sion la distribution des prix. La coupe décernée habituellement à l'élève du 12ème grade qui a donné la plus grande satisfaction a été remise à Mlle Norma Paine. Parmi les élèves qui ont obtenu des prix, nous mentionnons les suivants: Yvette Desmarais, Marcel de la Gorgendière, Thérèse Saint-Pierre, Monique Tremblay, Laurette Archer.

St-Hippolyte

Ces jours derniers ont été attristés par une série de mauvaises nouvelles. C'est d'abord notre brave sergent-aviateur, Lionel Vallière, qui a été blessé durant un bombardement de Londres. Le ministère de la Guerre écrit pourtant que ses blessures ne sont pas graves.

Grégoire Baribeau, de Vawn, s'est fracturé le bras gauche à deux places, lors d'un accident d'auto. Amédée Hamel, travaillant à installer le bac à Paynto, a vu un gros cable d'acier lui tomber sur le corps et le contusionner assez mal. Nos deux blessés ont dû faire un stage à l'hôpital local et sont maintenant en convalescence chez eux.

• • •

Notre pique-nique annuel aura lieu cette année le 27 courant, sur le terrain de l'église, comme d'habitude.

• • •

Plusieurs de nos soldats en congé sont de passage parmi nous.

• • •

Nos jeunes s'exercent pour le championnat de balle au camp. Dimanche dernier, malgré les encouragements de leurs petites et grandes amies, ils se sont laissé piteusement battre par les champions de Jackfish. Il va falloir faire mieux le 27.

• • •

Nos gens sont allés à Vawn encourager les organisateurs de la Croix-Rouge dans leur oeuvre si humanitaire.

• • •

Notre ami Phaneuf est le seul agent d'élévateur disponible à Vawn. Il aura besoin de travailler 24 heures par jour. Ceci ne l'empêche pas cependant de garder sa bonne humeur et de rendre service à toutes les bonnes causes.

Jack Fish

Jeannine Baillargeon, fillette de M. et Mme Alphonse Baillargeon, fut opérée pour l'appendicite. Elle est revenue de l'hôpital et se porte bien.

• • •

Mlle Hélène Cyr, de Saskatoon, est venue rendre visite à ses parents, ainsi que M. Jos. Corbeil qui est dans l'armée.

• • •

M. Gabriel Baillargeon a reçu son appel pour l'armée. Il s'est rendu à Régina pour le 11 juin.

• • •

Mlle Sara Gaudet, qui a passé l'hiver chez M. et Mme Pierre Lavigne, est retournée dans sa famille, à Bellevue.

• • •

Le 13 juin eut lieu une partie de cartes organisée par les familles Lavigne. Tout se passa à merveille et le résultat fut très satisfaisant. Les organisateurs désirent remercier tous ceux qui les ont encouragés.

Naissance

Eva-Marie-Louise, enfant de M. et Mme Rémi Arcand (Lucille Lessard), de Meota. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Prince.

• • •

Nous voulons renouveler votre mémoire. N'oubliez pas notre pique-nique annuel le 11 juillet.

Lac Pelletier

Le mardi 8 juin, chez Mme L.-David Monette eut lieu la réunion des Dames de l'Autel. Le plus important sujet décidé ce jour-là fut celui d'offrir un grand souper à S. Exc. Mgr M.-A. Lemieux lors de son passage au Lac Pelletier pour la Confirmation.

• • •

M. Lucien Chabot, stationné à Chilliwack, est en congé chez ses parents, M. et Mme Alphonse Chabot. A cette occasion, ses deux soeurs, Mlles Gertrude Chabot, étudiante garde-malade à l'hôpital de Gravelbourg, et Thérèse, institutrice à Ponteix, sont venues pour la fête de famille.

Conversion

Nous avons le bonheur de faire part à nos amis de la conversion de Miss Olga Olson, de Dargest, Sask., baptisée le 18 par M. le curé Lucien Poulin. Le lendemain, elle faisait sa première communion. M. et Mme Lucien St-Jacques remplaçaient le parrain et la marraine.

• • •

Mlle B.-Alice Monette vient de nous quitter pour Gravelbourg; elle n'y fera qu'un court séjour. Elle se rendra ensuite à McIntosh, Ont., où elle espère refaire sa santé. Nous lui souhaitons un prompt retour au milieu de nous.

• • •

M. Louis Monette, stationné à Halifax, vient d'arriver pour plusieurs jours chez ses parents, M. et Mme Dominique Monette. MM. et Mmes Oscar Lemay et Albert Lemay, de Ponteix, se sont rendus chez leurs parents pour cette occasion.

Delmas

Le dimanche 13 juin, plusieurs petits de notre paroisse ont fait leur première communion. De beaux cantiques furent exécutés par les élèves de l'école. Nos sincères remerciements aux bonnes religieuses qui ont préparé du si beau chant.

Visite

M. Maurice Roy est en visite chez ses parents, M. et Mme J.-A. Roy. Il vient de Détroit où il suit un cours en génie civil.

Lionel Lafrance est en visite chez ses parents, M. et Mme Lafrance.

Robert Poulin est allé chercher son frère Philippe au Collège de Gravelbourg et il passera quelques jours à Moose Jaw chez ses oncles et tantes.

M. et Mme George Best, de Melville, sont en visite chez leurs parents.

Naissance

A M. et Mme Donat Lessard, un garçon. Parrain et marraine, Georges et Cécile Lessard.

Chambre de Commerce

Une nouvelle Chambre de Commerce s'est organisée à Delmas. Les personnes suivantes font partie de l'executif: M. F. Poulin, président; M. Léo Lavoie, secrétaire; MM. W. Delaurier, R. Richard et A. Richard, conseillers.

Gravelbourg

A leur dernière réunion mensuelle les membres de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, sous la présidence de Mme N.-A. Duprat, ont bien voulu écouter un rapport de la S.C.E.P. sur les cours de tissage domestique en Saskatchewan qui leur fut présenté par Mme Guy Gravel.

Les dames de la Fédération ont montré un vif intérêt pour ce nouveau mouvement de la S.C.E.P. et elles ont promis leur appui et leur aide.

• • •

Service funèbre

Mercredi matin, 16 juin, en la cathédrale, eut lieu le service du regretté sergent-pilote Albert Boire, tué alors qu'il était en service outre-mer.

Outre de très nombreux parents et amis, il y avait plusieurs représentants des trois armes.

• • •

Le mercredi 16 juin eut lieu chez Mme Guy Gravel une réunion du cercle de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises.

• • •

Mme Emile Dorais recevait à l'heure du thé le vendredi 18 juin en l'honneur de Mme René de la Durantaye. Outre la distinguée conférencière, les invités étaient M. le curé Bérubé, Mme Côté, de Montmartre, Mmes Crépeau, St-Arnaud, Longault, Emile Gravel, L.-J. Brazziel, Nap. L'Heureux, A. Juneau, A. Beauregard, M. Denis, A. Mailhot, Lionel Le Blanc, Antoine Dorais, H. Forest, Doyer, Henri Gravel, Guy Gravel, Mlle Lemoine.

Ligue Catholique féminine

A la réunion annuelle de la Ligue Catholique féminine qui eut lieu le 6 juin dernier, le comité de direction suivant fut élu:

Présidente honoraire, Mme Emile Dorais; présidente, Mme J. Longault; vice-présidente, Mme L.-J. Brazziel; secrétaire, Mme Maurice Denis; trésorière, Mme O. Juneau; conseillères, Mmes N. L'Heureux, A. Mailhot, A. Beauregard, Lionel Leblanc.

Mme Emile Dorais a été pendant 8 ans la présidente dévouée de la Ligue Catholique féminine à Gravelbourg et s'est dépensée sans compter durant ce temps en faveur de cette belle oeuvre.

Les assemblées régulières reprendront en septembre. Parmi les dames présentes à la réunion nous avons remarqué: Mmes Savoie, Bouvier, O. Pellerin, P. Hamel, Joseph Saulnier, J. Mailhot, E. Allard et Marchand.

Dollard

En vacances

MM. Robert Roy et Jean-Marie Lefèbvre sont revenus du Collège de Gravelbourg.

Mme D. Towle, de Shaunavon, est en visite chez M. et Mme G. Hawkins.

MM. Aurèle Arcand, E. Jacquot et Monson sont allés à la convention municipale tenue le 16 juin à Swift Current.

Mme Rouleau a eu la visite de son fils, Pierre, de Calgary, et de sa fille, Laurianne (Mme Rily), de Val Marie, ainsi que de ses trois fillettes.

• • •

Mme Desjardins, après avoir passé un mois à l'hôpital de Gravelbourg, vient de se rendre chez sa fille, Marguerite, à St-Victor, où elle fera sa convalescence.

• • •

Cette année tous les élèves purent se rendre écrire l'examen français de l'A.C.F.C., car la journée fut enfin ensoleillée, mais par contre le lendemain nous eûmes une si forte pluie que le pique-nique de la Croix-Rouge fut remis à dimanche prochain.

Les dames de l'Autel songent aussi à un pique-nique paroissial.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLE

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix de $1.00 du pouce, par insertion. Prix minimum: $1.00.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice pour l'Ecole La Plaine no 871. Résidence meublée. Ouverture des classes le 23 août. Soumissions avec demande de salaire et références seront reçues jusqu'au 10 juillet. Paiement comptant chaque mois. S'adresser à **M Albert-G. Perret, sec.-trés., Duck Lake, Sask.** 9P.C.

ON DEMANDE

Institutrice pour l'école Newville no 610. Salaire, $850.00 par année. La commission scolaire fournit résidence meublée. Ouverture de l'école le 26 juillet. S'adresser à **M. A. St-Jacques, sec.-trés., Ecole Newville no 610, Lac Pelletier, Sask.** 9P.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice pour l'école Tilly no 4515, située à 8 milles de St-Brieux. Maisonnette partiellement meublée. Salaire jusqu'à mille dollars selon certificats et recommandations. Cours commenceront vers le 23 août. Ecrire directement à **M. P.-J. Coquet, St-Brieux, Sask.** 10C.

ON DEMANDE

Institutrice pour l'école Vyner, D.S. no 178. Nombre d'élèves: 20, de nationalité anglaise et française. Grades I à IX. Salaire, $800.00. Maison (cottage) meublée en partie, chauffage compris. Les demandes doivent être envoyées au secrétaire-trésorier avant le 1er juillet. S'adresser à **M. W. L. Boyd, sec.-trés., Vawn, Sask.** 9P.

ON DEMANDE

Institutrice pouvant enseigner le français et l'anglais aux grades I à X, pour école Tulipe no 4629, située à 5 milles du village de Delmas. Environ 20 élèves. Pension à ¼ de mille de l'école. Salaire $900. S'adresser à **M. Antoine Richard, sec. D.S. Tulipe no 4629, Delmas, Sask.** 10C.

INSTITUTRICE DEMANDEE

pour l'école Dinelle. Logis meublé. Grades I à X inclusivement. 30 élèves. Salaire $1,000. par année. Ouverture des classes le 2 août. S'adresser à **M. E. Caillé, sec.-trés., Elstow, Sask.** 9P.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour D.S. St-Edmond no 884. Salaire $1,000. payé comptant tous les mois. S'adresser à **M. Octave Carrière, sec.-trés., Stortshoaks, Sask.**

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice, comme principal pour l'école de Ponteix (village) no 2369, grades XI et XII. Salaire initial, $1,200. ou plus, selon qualifications et expérience. Références. S'adresser au **Dr J.-O.-K. Laflamme, D.C., sec.-trés., Ponteix, Sask.** 13P.

Le D.S. Regent no 5161 demande institutrice capable d'enseigner le français. Salaire $900. par année. Logis en partie meublé, situé au village. 24 élèves. Commencera le 20 août. Envoyer sa demande ainsi que qualifications, âge et expérience à **M. R.-A. Marchildon, sec.-trés., Laventure, Sask.** 11P.C.

M. et Mme Branger sont allés à Ponteix pour y visiter la mère de Mme Branger assez sérieusement malade.

• • •

La réunion de la Croix-Rouge se tint chez Mme J. Moreau. Dix dames étaient présentes. Le prix du jour (2 serviettes) fut gagné par Mme Poulin. La prochaine réunion aura lieu chez Mme J. Roy.

Willow-Bunch

Examens de français

Environ une cinquantaine d'élèves des diverses écoles de la paroisse se sont réunis au couvent le samedi 12 juin pour écrire les examens de l'A.C.F.C. En général les élèves ont bien aimé leurs examens et ils n'attendent plus que les résultats pour confirmer leurs espoirs de réussite.

L'organisateur local des examens fut notre Président du comité paroissial, M. Sylvio Grégoire. Les surveillants dans les diverses classes furent M. le Vicaire, M. Emile Bouffard, Miles Cécile Lemieux et Yvette Champigny.

• • •

Le jeu de tennis dont on parlait depuis quelque temps dans certains milieux, est enfin prêt à recevoir les joueurs. Le problème des balles est résolu temporairement par le fait que nous avions des balles des années passées.

Baptême

Né à M. et Mme Henri Durand, un fils le 12, baptisé le 13 juin sous les noms de Joseph-Ernest.

Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Dionne.

Décès

M. André Coursol a reçu ces jours derniers la triste nouvelle de la mort de son épouse, à l'hôpital. Nos sincères sympathies.

• • •

Nos étudiants de Gravelbourg nous sont revenus ces jours derniers. Ce sont MM. les abbés R. Rodrigue et R. Lemieux, MM. Gérard Clavet, Marcel Rodrigue, André-Hubert Lauzières, et Albert St-Yves.

Le cinéma a rouvert ses portes au public ces jours derniers. Autant que possible, nous donnerons dans cette chronique la classification des films présentés dans notre théâtre; cela pourra servir de guide aux habitués du cinéma, et leur permettra de choisir judicieusement les vues auxquelles ils veulent assister.

26 juin: "Captain of the Clouds" —Adultes seulement.

3 et 5 juillet: "The Bugle Sounds" —Convenable pour tous.

En ONTARIO

Fort Frances

Le R.P. E. Paquette, O.M.I., nous a annoncé que la neuvaine du Sacré-Coeur commence aujourd'hui, 23 juin. Des prières toutes spéciales seront dites tous les jours pour nos soldats.

• • •

Dimanche dernier, le 20 juin, eut lieu le banquet de la Ligue du Sacré-Coeur après la messe de 8 heures. Mme Emile Cousineau, présidente de la ligue, y assistait. Le R.P. Paquette prononça le benedicite et après le déjeuner le programme commença par le chant "O Canada". Le R.P. Paquette fit le toast au Roi; Mme Arthur Boudreau fit celui au Pape et Mme J. E. O'Donnell fit le toast au R.P. Paquette. Mme John Linehan était en charge du programme musical. Une adresse lue par Mme L. F. Williams termina le programme qui se clôtura par le chant de "Dieu sauve le Roi".

• • •

Mlle Berthe La Frenière et Mme D. St-Jean, de Bellingham, Wash., visitent actuellement leurs parents, M. et Mme Fred La Frenière.

• • •

Mlles Mary Duckmiki et Irène Grynol nous quittèrent ces jours derniers pour Toronto.

• • •

M. Hervé Dubé, de l'aviation canadienne, stationné à Souris, Man., était de passage chez ses parents, M. et Mme Omer Dubé.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que le petit David, fils de M. et Mme Onésime Frenette s'est fracturé un bras et est à l'hôpital La Vérendrye.

• • •

M. Jean-Baptiste Lamontagne est parti en visite chez sa fille, Mme Leslie Burnett, de Spring Lake Lodge.

Rainy River

La paroisse vient de perdre une très dévouée paroissienne dans la personne de Mme N. Marquis, décédée à l'hôpital de St-Boniface dans la nuit du samedi 12 juin. Convertie au catholicisme il y a plusieurs années, Mme Marquis est toujours demeurée fidèle à sa foi. Elle assistait à la messe et communiait tous les jours et ne manquait aucun office à l'église. Sa charité était aussi sans égale.

Elle laisse dans le deuil sept enfants, dont trois filles et quatre garçons, en plus de son époux qui est conducteur sur le chemin de fer.

Le service fut chanté le mardi 15 juin, à 10 h. 30. M. le curé officiait, assisté de M. l'abbé A. Moreau, de Pinewood, comme diacre, et du R. P. D. Audette, O.M.I., de Fort Frances, comme sous-diacre. Les Dames de Ste-Anne dont Mme Marquis était membre, assistaient en corps.

• • •

Bienvenue à ces nouvelles familles qui viennent de nous arriver: M. et Mme Dinicola et leurs quatre enfants; M. et Mme M. Cayer et leur fils; M. et Mme M. Neault et leurs six enfants; Mme Vinet et ses 3 enfants, tous de Vassar; M. et Mme J.-A. Larocque, nouveaux époux de Sioux Lookout, qui se sont établis à Rainy River.

Cartes Professionnelles

DEMANDES DES OSTEOPATHES

OTTAWA—L'Association canadienne des ostéopathes a présenté au comité parlementaire de sécurité sociale un mémoire dans lequel elle demande que les services des médecins et chirurgiens ostéopathes (spécialistes des os) soient inclus en vertu de la loi dans tout projet d'assurance-maladie "sur la même base que les services des autres branches de la profession médicale."

Vedette du théâtre



Bryda-Rae King, autrefois attachée à la troupe de Orson Welles, remplira l'un des rôles principaux dans les pièces qui seront jouées à la radio à partir du mardi 29 juin, à 7 h. 30 du soir, heure centrale. Mlle King a joué dans "Passing of the Third Floor Back" et dans "The Man Who Came to Dinner" à Hollywood. Elle a dû quitter le théâtre pour cause de santé.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Woodridge

Le dimanche soir 6 juin, Son Excellence Mgr Cabana est venu confirmer nos enfants. Après l'entrée solennelle dans l'église, Son Excellence jugea à propos de questionner les enfants. Malgré le manque d'instruction religieuse donnée à l'école, la plupart ont assez bien répondu, grâce à la préparation catéchistique donnée uniquement par M. le curé durant quelques semaines. Son Excellence quittait Woodridge lundi soir, après avoir confirmé 105 enfants, y compris ceux des missions de Woodridge.

* * *

Mlle Florence Dupas, de St-Boniface, est en visite chez ses parents.

* * *

Le soldat Andy Hora est en congé chez sa mère, Mme E. Hora. Il est aussi l'invité de M. et Mme E. Lebleu.

* * *

La semaine dernière M. le curé Joyal a été appelé au chevet de Mme Henri Labarre, de Carrick, dangereusement malade. Elle a dû être transportée immédiatement à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt retour et rétablissement.

* * *

Mlle Lucille Guilbault travaille au bureau de poste, comme assistante de M. Louis Yvon. Nous lui souhaitons bon succès.

* * *

M. K. McCuaig nous a quittés la semaine dernière pour Centre Mine, Ont., où il doit prendre l'emploi comme chef de gare.

Sainte-Anne-des-Chênes

Visite pastorale

Le dimanche 30 mai, Son Excellence Monseigneur Cabana arrivait dans notre paroisse pour la visite pastorale et la confirmation. De nombreux paroissiens s'étaient rendus pour assister à l'entrée solennelle de Monseigneur et à la confirmation de 88 enfants de la paroisse.

Le soir à 8 heures une foule plus grande encore vint assister à la bénédiction du nouveau cimetière, et entendre le R.P. I. Desautels, O.M.I., de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, qui donna le sermon.

* * *

Baptêmes

Joseph-Roland-Georges, enfant d'Antoine Prairie et de Marie-Ange Faucher. Parrain, Edmond Nolin, marraine, Léonida Faucher.

* * *

Berthe-Rose-Marie, enfant de Rosario Vandal et de Cécile Moreau. Parrain, J.-B. Perreault, marraine, Claire Boutin.

* * *

Mme Emile De Coninck, de Jacob, Ont., est venue passer quelques jours chez ses parents.

Mlle Eveline Blanchette, de St-Boniface, Man., était en vacance de quelques semaines chez ses parents, M. et Mme F. Blanchette.

* * *

Il y aura réception des Dames de Ste-Anne le 8 août. Nous espérons qu'elles seront nombreuses.

* * *

Remerciements

Mme Antoine Desautels et sa famille remercient sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathies à l'occasion de la mort de M. A. Desautels.



Marchand

Le dimanche 6 juin, Son Excellence Mgr G. Cabana, vint conférer le sacrement de Confirmation à plus de trente enfants de la mission.

Après la cérémonie, Son Excellence adresse la parole à l'assistance, lui rappelle ses devoirs et lui fait espérer que bientôt la mission aura un prêtre résidant.

En visite

Le soldat Paul Gomien, du Nouveau-Brunswick, était en visite chez lui récemment.

* * *

Mlle Yvonne Barthelette était en visite chez ses parents récemment.

* * *

Notre jeune soldat de 15 ans, M. Achille Carpentier, est au camp Shilo pour deux semaines. Il devra ensuite reprendre son emploi à l'hôtel Fort Garry.

* * *

Mlle Harel nous a quittés pour aller travailler chez sa tante à Winnipeg.

* * *

Le dimanche 13 a eu lieu la première communion de 16 de nos jeunes enfants.

St-Pierre-Jolys

Visite

Le Rév. Fr. Arthur Laroche, fils de feu M. Arthur Laroche, est en visite chez ses parents, depuis le 4 juin. Il vient ainsi dans sa paroisse natale à tous les quatre ans. Depuis 1923 il est religieux, frère Mariste à Wheling, West Virginia, aux Etats-Unis, où il enseigne les grades supérieurs. Nous lui souhaitons encore de nombreuses années à l'éducation des jeunes.

Séance

Samedi après-midi, le 12 juin, ainsi que le dimanche 13, les élèves de la Maison St-Joseph d'Otterburne, sont venus nous donner une séance précédée d'un exercice de gymnastique. On a beaucoup apprécié cette pièce présentée par des jeunes garçons.

Anniversaire

Le mercredi 16, les élèves du couvent fêtèrent l'anniversaire de naissance du dévoué vicaire de la paroisse, M. l'abbé Oscar Bouvet. Mlles Léontine Côté et Rita Lapointe ont d'abord donné un duo musical. Le numéro suivant a été un chant d'éloge par les élèves des grades VI, VII, VIII, suivi d'une chanson intitulée "La petite maisonnette" par les toutes petites. Deux déclamations, "Les quatre règles", par Fernand Rajotte, et "Si je n'avais point de langue", par Marie Dandenault, furent rendus avec succès. Le tout a été très charmant.

M. le vicaire remercia les religieuses et les élèves pour cette belle surprise, et nous assura en même temps que son dévouement envers nous ne ferait qu'augmenter.

* * *

Naissance

A M. et Mme Louis Gagné (Annette Delorme) est née une fille, baptisée sous les noms de Marie-Eugénie-Annette. Parrain, M. l'abbé Jean-Marie Gagné, de Haywood; marraine, Marie-Louise Gagné, oncle et tante de l'enfant.

WASHINGTON — L'Office de la production de guerre a révélé la semaine dernière que les Etats-Unis ont fabriqué en mai près de 7,200 avions militaires. C'est une augmentation d'un millier en deux mois et l'on prévoit que le chiffre de juin sera encore beaucoup plus élevé.

Lorette

Notre pique-nique annuel aura lieu les 26 et 27 juin.
Bienvenue à tous.
CLUB SPORTIF TACHE, secrétaire.

Saint-Lupicin

Le 10 juin, M. H. A. Craig, agronome de la région, offrait à nos bonnes gens des vues animées parlantes très intéressantes, sur l'élevage de la volaille et le développement progressif d'une plante. Il nous montra également le film, "Road to Victory". Avant cette représentation, le club "Chantecler" de l'école Faure, représenté par sa présidente, Estelle Boulic, souhaita la bienvenue à M. Craig. Yvonne Landreville, secrétaire du club, lut les minutes de l'assemblée, Alice Bourrier refit l'histoire du club "Chantecler" et Rita Landreville donna quelques avis pratiques recueillis parmi les petites expériences des membres du club qui élèvent chacun et chacune 50 poussins pour l'exposition de l'automne prochain. Norman Davis, élève du grade VIII, parla de la ration journalière à donner aux oiseaux de la basse-cour. Une intéressante saynète, "Lucy Makes Trouble", composition de Sr M.-Joseph, principale de l'école et directrice du club, fut jouée avec entrain.

M. l'agronome félicita les élèves de la manière dont elles s'acquittèrent de la tâche de tenir une assemblée.

* * *

Le dimanche 13 juin, à la grand'messe, le R. P. W. Sicotte, O.M.I., donna un beau sermon sur "La Presse Catholique", et le soir, à la salle paroissiale, il fit une magnifique conférence sur le "Journalisme". Des vues animées clôturèrent la réunion.

Merci au Rév. Père orateur qui sut si bien nous convaincre de l'importance de cette grande cause, la bonne Presse.

Fannystelle

Décès

La paroisse de Fannystelle vient de perdre l'un de ses membres les plus estimés en la personne de Mme Achille Morissette qui, le 11 juin, quittait la terre pour un monde meilleur.

Mme Morissette, née Alice Beaupré, naquit à Dunrea, Man., le 9 septembre 1889. Depuis son mariage en 1906 elle résidait à Fannystelle où elle se montra toujours vivement intéressée aux oeuvres paroissiales. Malade depuis 17 ans, cette énergique mère supporta avec un rare courage ses continuelles souffrances. Un véritable oubli de soi joint à une admirable patience lui permettaient de faire face à tous ses devoirs et de conserver malgré tout un sourire qui ne la quittait jamais.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux et ses quatorze petits-enfants, neuf enfants: Eva (Mme Emile Ménard), Jeanne (Mme Lucien Guyot), Annette (Mme Raymond Painchaud), toutes trois de Fannystelle; Paul, soldat dans l'armée canadienne outre-mer; Marguerite (Mme Henri Choquette), de St-Norbert, et Gilberte, Lucien, Jean et Léo, encore à la maison paternelle; un frère, M. Henri Beaupré, de Dunrea; deux soeurs: Mme Daigneault, de St-Boniface, et Mme Edmond Poirier, de Fisher Branch.

Mme Morissette s'éteignit paisiblement à l'hôpital de St-Boniface, munie des sacrements de la sainte Eglise et parfaitement résignée à la volonté de Dieu qu'elle avait fidèlement servi toute sa vie.

Le service funèbre fut chanté par M. le curé dans l'église paroissiale le lundi 14 juin.

Les porteurs furent: MM. Georges et Aristide Godin, Henri et Oscar Morissette, Louis et Ernest Ménard.

Remerciements

La famille Achille Morissette remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de son deuil.

* * *

Baptême

Viviane - Marie - Lorraine, fille de M. et Mme Célestin Nadeau. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Dureault, oncle et tante de l'enfant.

St-Jean-Baptiste

Décès

Le 7 juin mourait muni des sacrements, William Hogue, âgé d'environ 82 ans. Il naquit à St-Charles, Man., vers 1861, de Joseph Hogue et de Pélagie Turcotte. Il demeura quelque temps à St-François-Xavier, puis à Osgoode, Sask. Il résidait ici depuis un an et quelques mois. Il épousa Virginie Lavallée, qui lui survit, ainsi que six enfants: Louis, Clément, William, Joseph, Arthur et Alice (Mme Louis Jobin), de St-Jean-Baptiste; 4 frères: Alexandre, Joseph, Patrice et Alfred; 4 soeurs: Mmes Sara Daignault, Philomène Beauchemin, Louis Desmarais et Olivine Beauchemin.

Conduisait le cortège, M. Albert Perrault, et les porteurs furent MM. Joseph Hogue, Arthur Hogue, Roland Jobin, Antonio Jobin, Hermas Roberge et Albert Grégoire.

M. Edmond Comeault, de Letellier, dirigeait les funérailles. Mme Noël Létourneau accompagnait à l'orgue et M. D. Dupas et Mlles Valcourt aidaient à la chorale.

M. le curé officiait à la grand'messe de requiem ainsi qu'à la sépulture.

Nos sincères sympathies à la famille.

* * *

Mme Hogue et ses enfants remercient M. le curé pour sa grande bonté envers le cher disparu et toutes les personnes qui leur ont exprimé de la sympathie.

Visiteurs

Le R. P. Granger, O.P., qui est en visite chez son père, M. Arthur Granger, a prêché sur la dévotion au Rosaire.

Départ

Le R. P. Bélanger, O.P., est retourné à Québec. Nous lui offrons nos meilleurs voeux de bonne santé.

Saint-Léon

Le dimanche 6 juin fut baptisée par le R. P. S. Nivon, Edith, enfant de M. et Mme Léo Fortier.

* * *

Le lundi 7 juin, un "shower" en l'honneur de Mlle Edith Lussier, à l'occasion de son mariage avec M. René Martel, eut lieu chez Mme Pierre Martel. Il fut organisé par Mlles Marthe Labossière et Odile Rondeau. Un joli coffre en cèdre, ainsi que d'autres cadeaux choisis par les organisatrices, lui furent offerts.

Mariage

Le jeudi 10 juin, à 9 h. 30, eut lieu le mariage de M. René Martel avec Mlle Edith Lussier. M. Pierre Martel accompagnait son fils, et M. Rod. Lussier conduisait sa fille, Edith. M. Martial Lussier accompagné de Mlle Rolande Lussier, ainsi que M. Bernard Martel avec Mlle Anna Lemieux, étaient filles et garçons d'honneur.

* * *

De passage à St-Léon, Mme Honoré Rondeau, accompagnée de ses deux petits enfants, Elaine et Paul, à l'occasion du mariage de sa soeur, Mlle Edith Lussier.

* * *

M. Célestin Lemieux, sergent dans l'armée canadienne, est retourné à son poste.

* * *

Le jeudi 10 juin, Mme Adrien Labossière reçut la visite de sa mère, Mme Clément Lafrenière, de St-Vital, ainsi que celle de son frère, Albert, qui est dans l'armée. Mme Thomas Lafrenière, de Somerset, les accompagnait.

* * *

Georgette Major, fillette de M. et Mme Médéric Major, autrefois de St-Léon, maintenant à Fort William, était en visite récemment chez ses grands-parents, M. et Mme Théobald Labossière, et chez M. Cléophas Major.

* * *

Mme Joseph Rondeau (Luzina Gareau), de Fort Kent, est retournée chez elle avec sa fillette, Juliette, le 7 juin, après avoir passé 2 mois avec son père, M. Ovila Gareau, et son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Arthur Gareau.

* * *

Mme Eli Brousseau, ainsi que ses deux enfants, Mme Alice Mitchell et Jackie, rendirent visite à leurs parents de St-Léon. Mme Brousseau se rendit chez son frère, M. Octavien Bergeron.

* * *

M. Marius Labossière est à l'hôpital de Treherne.

* * *

Nos malades qui étaient à l'hôpital de St-Boniface sont tous revenus à leurs foyers et ont repris leurs occupations.

M. et Mme Jos. Grenier (Eveline Labossière) sont en visite chez M. Adolphe Labossière, père de Mme Grenier.

* * *

Le 11 juin eut lieu la 5ème assemblée des mères et des institutrices. La prochaine et dernière réunion aura lieu le 25 de ce mois.

Sainte-Agathe

M. et Mme Jos. Dorge annoncent les fiançailles de leur fille, Juliette, avec M. Arthur Vermette, de St-Jean-Baptiste, Man. Le mariage aura lieu en l'église paroissiale le samedi 10 juillet, à 9 heures.

* * *

Les élèves du couvent de Ste-Agathe ont remporté un beau succès lors de la représentation de la pièce intitulée "Ville-Marie". Nos héros Maisonneuve, La Dauversière, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois, Dollard des Ormeaux, la famille Le Moyne, Takakouita et plusieurs autres passent sur la scène.

* * *

Pour la fête des pères, comme le dit la chanson, chacun a fait sa partie, "La grande fille et le petit gâs".

Merci aux organisatrices de cette belle soirée: nos religieuses qui cultivent chez nos enfants des sentiments de vénération pour les parents, une noble fierté des ancêtres, une admiration profonde et religieuse pour nos héros du grand passé sous le drapeau fleurdelisé.

Dunrea

M. Maurice Boulet, de l'aviation canadienne, à Régina, est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Boulet. M. Boulet est maître de poste à Dunrea.

* * *

Mlle Blanche Gaboury est partie pour Winnipeg la semaine dernière. Elle a obtenu un emploi au Canadien National. Nous lui souhaitons bon succès.

Otterburne

Naissance

A M. et Mme Zéphirin Audet (Simonne Bacon), est né un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Jacques-Hughes.

* * *

M. et Mme Joseph Poirier ont reçu de bonnes nouvelles de leur fils Léo, arrivé récemment sain et sauf outre-mer.

N.-D. de Lourdes

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Charles Sala, décédé à Notre-Dame de Lourdes le 20 juin, à l'âge de 77 ans. Il laisse 3 fils: Désiré, Charles et Henri, et quatre soeurs: Mlle Joséphine Sala, de Notre-Dame de Lourdes, Mme Faure, d'Edmonton, Mme Morton, de Calgary, et Mme Collet, de Penticton.

Saint-Norbert

Les élèves de nos deux écoles du villages ont eu l'avantage de suivre les exercices d'une retraite prêchée par le R. P. Sabourin, s.j., du collège de St-Boniface.

* * *

Le 8 juin il y eut une grande réception chez la famille Albert Cormier en l'honneur de leur fils aîné qui vient d'épouser Mlle Leclair, de Gravelbourg. Tous les membres de la famille ainsi que plusieurs parents de la ville étaient présents.

* * *

Les 13 et 14 avait lieu au Couvent l'exposition annuelle des travaux manuels. Cette riche collection fit l'admiration de tous. Plusieurs visiteurs se rendirent examiner les ouvrages exécutés par les enfants. On remarquait entre autres, M. et Mme Rogers, M. l'Inspecteur et son épouse.

Nous sommes également fiers de notre école-ménagère de St-Norbert. Sans nuire à leurs études nos élèves peuvent suivre un cours très élaboré de cuisine, de couture et de tissage.

Letellier

Tirage

Le couvre-pieds fabriqué par Mme A.-J. Dionne a été tiré au sort en mars dernier; il fut gagné par Mlle Lydia Machdanz, de Letellier. Les recettes furent de $44.25 au profit de la Croix-Rouge. Merci à Mme Dionne et à tous les acheteurs de billets.

Naissance

M. et Mme Aimé-G. Parent (Yvonne Corbeil), domiciliés à Prince-Rupert, C.B., ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis du Manitoba la naissance d'une fille le 30 avril, baptisée le 16 mai sous les noms de Marie-Elaine - Yvette - Norma. Parrain et marraine: M. et Mme Odilon Bois, de Letellier, représentés par M. et Mme Donat Hamelin.

* * *

Le journal de Prince-Rupert publie la nouvelle qu'au lancement d'un fréteur le "Nemiskam Park", ce fut Mme Aimé-G. Parent qui eut l'honneur de représenter les soudeurs et de baptiser le nouveau vaisseau en brisant une bouteille de vin contre sa coque.

On présenta un bouquet et un plateau d'argent à Mme Parent à cette occasion de la part des officiers de la compagnie, et un service à thé et un autre bouquet lui furent offerts par l'Union des Soudeurs.

Petites Notes

Mme Félixine Bérard, de Storthoaks, Sask., a rendu visite à sa fille, Mme Pierre Lavoie, ainsi qu'à sa nièce, Mme Joseph Goulet, récemment.

* * *

M. et Mme Joseph Jutras ont maintenant établi leur résidence au village.

L'aviateur Yves Jutras était de passage dans sa famille récemment revenant de Tenton, Ont., en route pour Dafoe, Sask.

* * *

M. Charles Ennis, M. Zacharie Robert, et Mme Noël Houle sont malades actuellement; espérons qu'ils se rétabliront bientôt.

* * *

Mlle Rolande Bouchard est de retour de l'hôpital où elle a subi une opération pour l'appendicite.

* * *

M. David Ayotte est de retour de Flin Flon, Man., où il a passé quelques mois.

Laurier

Le 26 mai, il y eut exposition à la salle paroissiale des travaux de couture et de bois exécutés par les enfants de l'école du village. Les nombreuses personnes venues la visiter ont pu se rendre compte de la somme de travail fournie par les enfants sous la sage direction de nos Religieuses et de Mlle McConnell, de Dauphin. Un joli petit concert fut présenté par les élèves, dont voici le programme: O Canada, bienvenue par M. le curé Pierquin, causerie en anglais par le R.P Faure, Professor's Bravery, The Country Girl's Creed, 1ère et 2ème années, chant—Apothéose à Ville-Marie, Mother's Blunder, l'examen de la petite soeur, Hommage à la langue française, causerie par Mlle McConnell, ensemble rythmique—1ère, 2ème et 3ème année couture, Mme Smith, présentation des diplômes et des prix. Dieu sauve le Roi.

Les prix furent distribués comme suit: 3ème année: Agnès Hamel, Grace Rocknell; 2ème année: Muriel Lindsay, Rita Rossier; 1ère année: Irène Bouchard. Lorraine Jeannotte. Petites filles: Alice Jeannotte, Denise Theririen, 1ère année: Garçons: Hervé Molgat, Adrien Jeannotte. Petits garçons: Charles Miron, Louis Dheilly.

* * *

Le 5 juin, à la salle paroissiale, première réunion de la Fédération des cultivateurs manitobains, sous la présidence de M. René Mignon.

L'orateur, M. le curé, indiqua ce qu'était cette Fédération et le but à atteindre. Pour finir il parla de la Caisse Populaire établie à Laurier depuis bientôt deux ans, et par des chiffres il prouva que cette Caisse était en voie de progrès. Après cette causerie eut lieu le choix des délégués pour les conventions de Dauphin et de Brandon. Quelques résolutions furent adoptées, entre autres celle de faire du recrutement à domicile.

* * *

Mariage

PENNARUN-GAMACHE

Le mardi 15 juin, à 8 heures du matin, en l'église de N.-D. des Victoires de Laurier, Mlle Alice Gamache, fille de M. et Mme Romuald Gamache, unissait sa destinée à celle de M. Roger Pennarun, fils de M. et Mme René Pennarun, de Kergwhenan. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé. La messe fut chantée par les jeunes filles de l'école sous la direction de la Rév. Soeur Gustave. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient. Dans l'après-midi le jeune couple partit en voyage. Nos meilleurs voeux de bonheur l'accompagne.

Baptême

Le 13 juin fut baptisée Marie-Françoise-Adélaïde, fille de Louis Lavoie et de Berthe Duruisseau. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Létain.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLE

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix de $1.00 du pouce, par insertion.
Prix minimum: $1.00.

ON DEMANDE

Institutrice ayant diplôme de 1ère ou 2ème classe pour le district du village d'Otterburne centre, no 1486, pour l'année 1943-44. Logis près de l'école. S'adresser à **M. Léo Carrière, sec.-trés., Otterburne, Man.** T.F.

ON DEMANDE

Institutrice ayant diplôme de 1ère ou de 2ème classe, pour district de Théobald no 1415, pour l'année 1943-44. Salaire, $90.00 par mois. S'adresser à **M. Robert Bessette, sec.-trés., Somerset, Man. (tél. 1-3-1).** 9C.

Les encycliques sociales

LE MAL SOCIAL

(Suite)

NATIONALISME ET INTERNATIONALISME

"Dans l'ordre des relations internationales, de la même source sortent deux courants divers: c'est, d'une part, le nationalisme ou même l'impérialisme économique; de l'autre, non moins funeste et détestable, l'internationalisme ou impérialisme international de l'argent, pour lequel là où est l'avantage, là est la patrie." (Pie XI, Quadragesimo Anno.)

Ce texte de Pie XI, écrit en 1931, constitue une vraie prophétie, une maîtresse analyse de la cause profonde et cachée de la guerre actuelle. Le nationalisme y est prévu deux ans avant l'avènement d'Hitler en Allemagne. La doctrine de la monnaie internationale qui nous est actuellement prêchée avec l'établissement d'un gouvernement international est aussi prévue.

Mais voyons plutôt de quoi il s'agit. La dictature économique est mauvaise; nous nous en sommes rendu compte amplement. Ses conséquences sont destructrices de l'ordre: (a) Le prolétaire est soumis à une dépendance des autres à tel point que sa *liberté d'homme* elle-même en est détruite; (b) la famille est affaiblie, dispersée et le mariage lui-même avili. C'est le plus formidable assaut contre toute société: pas de famille, pas de société possible; la famille est la première et la plus indispensable de toutes les sociétés dont s'entoure l'homme; (c) les autres sociétés sont amoindries et détruites, jusqu'à l'asservissement de l'Etat lui-même. Ce sont là quelques-unes des conséquences du mal que nous avons rapidement analysées.

Dans la suite des conséquences de cette dictature, il faut arriver à un dénouement. Tout comme le principe de rivalité et de *liberté absolue à la cupidité* avait détruit la société dans ses domaines familial, industriel, professionnel et civil pour en arriver à la dictature dans l'arène nationale, le même principe devait détruire la société internationale précisément à l'époque où tout le monde parlait de 'société des nations'! Telle fut toujours la manoeuvre de l'Ennemi. Il est menteur et père du mensonge. On parle de société des nations et de fraternité des peuples, et dans le même temps, on les fait rivaux les uns des autres dans le domaine du pain quotidien, dans le domaine économique! La guerre devait fatalement résulter. Aujourd'hui on parle de force internationale pour garder dans l'ordre les peuples bandits. On parle de réduction de la souveraineté nationale et d'un super-état mondial. On parle d'une super-banque mondiale qui gardera la comptabilité de tous les peuples et leur fera les allocations de crédit qu'elle jugera nécessaires, ledit crédit devant servir de base à toute monnaie 'nationale'. Il va sans dire que ces allocations de crédit seront des dettes des nations à cette super-banque mondiale! Comment ne pas penser avec Pie XI: "pour lequel là où est l'avantage, là est la patrie."!

Analysons donc de plus près et plus en détail la distinction que nous a faite le grand Pape sociologue de la division finale dans le dernier degré des conséquences de la dictature économique:

1) L'affranchissement total d'un Etat sur tous les Etats du monde dans le domaine économique, et l'établissement de sa domination pour répondre à la poussée de ses ressortissants qui pourront ainsi se procurer envers et contre tous, toutes les denrées et richesses de toute la terre, selon leurs besoins réels ou imaginaires, parce qu'ils seront devenus les maîtres de la terre. C'est ce que Pie XI appelle impérialisme économique. C'est la force qui dominera, sans considération de la justice et de la charité envers les autres peuples. C'est le nationalisme économique, et il est facile d'y reconnaître la doctrine qui rendit Hitler le maître d'une Allemagne vaincue et appauvrie. Le nationalisme économique arrive quand ceux qui ont acquis le pouvoir dictatorial sur l'économie d'un peuple se servent de cette puissance pour l'unique intérêt de leurs ressortissants, sans souci des autres peuples.

2) La subjugation de tous les Etats du monde à la volonté de ceux qui ont acquis puissance sur un ou sur plusieurs Etats, et qui, à cause des *intérêts* qu'ils possèdent en divers pays, n'ont de souci ni d'affection pour aucun pays en particulier et ne reconnaissent de fait aucune patrie, et poussent les Etats dont ils sont maîtres à défendre leurs intérêts *à eux* plutôt que les intérêts de leurs nationaux. Les pays qui furent soumis à l'Etalon Or sont un exemple de la sorte d'esclavage du pouvoir public que l'on peut prévoir lorsque l'Etat a le malheur de tomber aux mains des *internationaux*. Toute l'économie nationale devient une fonction des placements-or que veulent bien faire les seigneurs et propriétaires du métal jaune, qui ne sont nullement mandatés pour gouverner. Abondance de l'or veut dire abondance de monnaie nationale et prospérité dans l'industrie et prospérité dans l'industrie et le commerce; rareté de l'or, sur lequel on n'a aucun contrôle veut dire disette de monnaie nationale, stagnation de l'industrie et du commerce. A cette lumière, surveiller les propositions de Keynes en Angleterre (sans or, simple création d'une banque de crédit international, *au-dessus* de toute souveraineté nationale). Surveiller aussi le projet soumis aux Etats-Unis par Morgenthau, à base d'or, celui-là. Le premier, (Keynes) appellerait la base (le *maître*) internationale "Unitas". Le deuxième, (Morgenthau) appellerait la base internationale "Bancor". Dans les deux cas, aucun Etat n'aurait de puissance ou de contrôle sur cette institution internationale, qui aurait l'appui d'un gouvernement international bien pourvu de toutes les armes nécessaires pour soumettre un Etat révolté ou 'agresseur'! Comme la porte est toute grande ouverte à la puissance des futurs propriétaires du crédit ou de l'or internationaux! Comme ce sera facile pour eux de ne reconnaître aucune patrie, d'être des patriotes 'mondiaux!'

Bien remarquer, avant de pousser plus loin notre analyse, que Pie XI flétrit et dénonce les deux dénouements ultimes de la dictature économique. Il ne fait pas de choix et n'exprime pas de préférence. *Tous deux* sont funestes et détestables comme la cupidité qui est leur mère. Nous ne pouvons pas en rien attendre de bon.

Paul PRINCE,
La Broquerie, Man.

L'Eglise est comme un orgue aux accords puissants, dont l'artiste divin frappe incessamment les innombrables touches.—Chan. MORICE.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Le Bulletin Paroissial contenait dimanche dernier un article sur la Chapelle Sainte-Marie. Il était aussi question d'une école que l'on devrait ouvrir à l'automne. Une telle initiative s'impose. Tous sont au courant des difficultés pratiques que représente ce projet. Espérons que l'on pourra le réaliser.

FETE-DIEU

Dimanche prochain on fera la solennité de la Fête-Dieu. Dans la soirée, à sept heures, aura lieu la procession traditionnelle dans notre ville. Le parcours est le suivant: rues Taché, Notre-Dame, Collège jusqu'au Parc Provencher. Le retour se fera par les rues Saint-Jean-Baptiste, Hamel, Langevin et Cathédrale.

Dates des prochaines retraites

Du 2 au 5 juillet—Pour filles qui travaillent en ville (3).

Du 5 au 9 juillet—Femmes mariées. Prédicateur: R. P. Zéphirin, o.f.m.

Du 27 au 31 juillet — Jeunes filles. Prédicateur, M. l'abbé L. Blais.

• • •

APPEL

aux hommes et jeunes gens qui voudraient bien fournir quelques heures de travail à la Maison des Retraites: menuiserie, peinture, etc.

Venez en aide aux matelots du H.M.C.S. St. Boniface

Les jeunes filles du "Minesweeper Auxiliary" s'efforcent de prélever des fonds pour fournir aux jeunes gens qui servent sur le H.M.C.S. St. Boniface, ainsi appelé d'après le nom de notre ville, toutes les douceurs et les choses nécessaires.

On fera une perception à domicile du 6 au 13 juillet. On demande votre aide pour cette cause si digne.

"MARGOT"

Ce drame en 3 actes sera répété dans la salle du Collège, le 28 juin au soir, à 8 h. 15.

Offrande libre, au profit de l'oeuvre des retraites fermées.

Baptême d'un navire par Mme G. C. MacLean

Mme George C. MacLean, épouse de Son Honneur le Maire de St-Boniface, a été choisie pour présider au baptême d'un balayeur de mines qui portera le nom de St-Boniface. Le navire sera lancé à Port Arthur à la fin de juin.



Mme George C. MacLean

Mme MacLean s'est toujours intéressée à toutes les oeuvres de guerre, en particulier à la Croix-Rouge dont elle fut l'une des principales organisatrices à St-Boniface et au Norwood.

Deux fils de Mme MacLean servent dans les forces armées du pays: Robert, dans la marine canadienne est actuellement à suivre un cours d'officier au Royal Canadian Naval College, à Royal Roads, Victoria, et Gordon, dans l'artillerie canadienne, est outremer depuis un an et demi.

Son Honneur le Maire accompagnera Mme MacLean à Port Arthur pour la cérémonie du lancement du H.M.C.S. St. Boniface.

Succès de la visite de Mme de la Durantaye

Mme de la Durantaye, directrice adjointe du Service des Consommateurs à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, a fait une tournée au Manitoba français la semaine dernière.

Mme de la Durantaye a organisé dans tous les centres qu'elle a visités des comités pour surveiller les prix en temps de guerre. Elle a ainsi établi des agents de liaison qui communiqueront avec le bureau de Winnipeg. Au bureau régional, il y a une parfaite bilingue. Toutes les dames de langue française pourront s'adresser à ce bureau en français. Mme de la Durantaye passera quelques heures au Manitoba à son retour de l'Ouest. Elle parlera à St-Jean-Baptiste le 4 juillet au soir. On compte qu'il y aura encore là une belle foule. Mme de la Durantaye s'est déclarée enchantée de son passage au Manitoba et tous ses compatriotes ont été heureux de la rencontrer.

DEUX CANDIDATS CONTRE SMUTS EN AFRIQUE-SUD

PRETORIA—Aux élections générales du 7 juillet prochain en Afrique-sud, deux candidats opposés à la participation du pays à la guerre, feront la lute au premier ministre Smuts, dans son comté de Standerton. Ce sont Mme I. J. Hansen, indépendante, et le nationaliste J. F. Ludorf.

Marie est la messagère et la distributrice de la joie, parce que c'est elle qui nous a donné Jésus.

M. l'abbé E. Fontaine est élevé à la prêtrise

Le samedi de la Pentecôte, chaque année, est un jour particulièrement déterminé pour les ordinations aux ordres sacrés, dans la plupart des diocèses.

A la cathédrale de St-Boniface, le 19 juin 1943 restera une date mémorable dans la vie de l'abbé Edouard Fontaine, fils de M. et Mme Philias Fontaine (née Délia Laplante), puisque S. Exc. Mgr G. Cabana a consacré "prêtre pour l'éternité", cet enfant de notre ville. Grande et touchante cérémonie que celle d'une ordination sacerdotale qui fait d'un homme de ce monde, le ministre de Dieu et l'ambassadeur de Jésus-Christ. Aussi, l'imposition des mains de l'évêque, qui suit le chant des Litanies des Saints, laisse toujours une impression profonde dans l'âme de tous ceux qui participent ou assistent à cette cérémonie, l'une des plus importantes de toute l'ordination à la prêtrise. Tour à tour, après Mgr l'Archevêque-Coadjuteur, une trentaine de prêtres séculiers et réguliers ont imposé les mains au nouveau prêtre, coopérant ainsi à la prière consécratrice du Pontife. Mgr W.-L. Jubinville, V. G., P.D., le R. P. M. Lavigne, O. M.I., provincial des Oblats et prêtre assistant à cette grand'messe, les RR. PP. A. Bernier, S.J., A. Chicoine, S.J., J. Beaupré, S.J., L. Hardy, S.J., E. Gervais, S.J., J. Sabourin, S.J., A. Samaan, S.J., T. Paradis, O.M.I., G. Leblanc, O.M.I., Z. Magnan, O.M.I., F. Thibault, O.M.I., et les abbés J.-Ad. Sabourin, J.-M. Mireault, E.-A. Halde, D. Lamy, L. Primeau, L.-A. Fortin, J. Bellavance, U. Forest, A. Decosse, Ad. Couture, R.-G. Bélanger, Léo Blais, J. Robert, J.-C. Massicotte, J. Jolicoeur, C. Palmer, L. Lahaie et L. Turcot, tous ces membres du clergé formaient couronne autour du jeune confrère.

A cette même cérémonie, deux jeunes Clercs reçurent les ordres mineurs de Portier et de Lecteur; ce sont le R. P. Racicot, S. J., et l'abbé David Roy, et trois autres, les deux ordres mineurs d'Exorciste et d'Acolyte: les abbés Charles Désorcy, Charles Empson et Léopold Sabourin, tous étudiants en théologie pour notre diocèse. La veille au soir, le R. P. Racicot, S.J., et l'abbé Maurice Bonneville avaient été tonsurés par S. Exc. Mgr Cabana, dans sa cathédrale. Le chant de la messe d'ordination fut exécuté par les élèves du Collège de St-Boniface, sous la direction du R. P. M. Caron, S.J., recteur.

Première messe

La fête de la très Sainte Trinité, célébrée le 20 juin, nous a donné le magnifique spectacle d'une première messe chantée par le nouveau prêtre de la veille, qui était servi à l'autel par M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de la cathédrale, comme prêtre assistant, et par les abbés L. Morin et L. Turcot, comme diacre et sous-diacre.

M. l'abbé E. Fontaine

Mgr W.-L. Jubinville, V.G., donne le sermon de circonstance, exposant avec une éloquente conviction le rôle du prêtre comme représentant de Dieu après des hommes.

Le prédicateur fait, en terminant, un très sérieux appel en faveur des vocations sacerdotales et religieuses. Il signale avec force la grave responsabilité des parents chrétiens qui ne favorisent pas, chez leurs enfants, l'éclosion d'une vocation à la prêtrise ou à la vie religieuse.

L'esprit de foi semble avoir tellement diminué, et la peur du sacrifice devient si générale, qu'on y trouve assez sûrement la vraie raison du petit nombre des ouvriers employés à la vigne du Seigneur. Et pourtant, la parole de la sainte Ecriture reste toujours la plus exacte vérité: "Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus."

De si belles et pieuses fêtes ne sont-elles pas de nature à réjouir les parents chrétiens de tout nouveau prêtre, et à exciter chez les autres, témoins de pareilles cérémonies, une ardente prière en faveur des vocations sacerdotales et religieuses.

Léonide PRIMEAU, ptre.

Noces d'argent de M. et Mme E. Gagnon

Le mardi 15 juin, M. et Mme Ernest Gagnon, 161, boulevard Dollard, célébraient le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Ce fut l'occasion d'une remarquable démonstration d'estime de la part de leurs amis, de Saint-Boniface et de Winnipeg. Ces amis, au nombre d'environ deux cents, se sont réunis dans la salle des séances du Collège, et c'est dans ce vaste et beau décor qu'ils ont présenté leurs voeux aux jubilaires.

Parmi les convives se trouvaient les parents de madame Gagnon, l'honorable juge-en-chef de la province et madame Prendergast; leur présence ajouta à la joie de tous. Notons aussi la présence de Son Honneur le maire de Saint-Boniface et madame la mairesse; avec eux se trouvaient plusieurs échevins accompagnés de leurs épouses.

M. et Mme Gagnon firent leur entrée dans la salle au son d'une musique d'orchestre, et durant toute la soirée cet orchestre continua d'ajouter au brillant de la fête.

Lorsque les Jubilaires parurent sur l'estrade, Son Honneur le juge Roy les salua au nom de tous et invita successivement divers orateurs. Le premier d'entre eux fut M. l'avocat Beaubien, C.R., qui sut rappeler heureusement les diverses phases de la carrière de M. Gagnon: son arrivée au Manitoba en 1910, son entrée au service de la cité en 1911 et simultanément à la Cour de comté; en 1933, sa promotion à la gérance des affaires de l'Hôpital Général des RR.SS. Grises. M. Beaubien fit un délicat éloge des deux époux et signala qu'en ce moment même un fils, Bernard, est dans la Marine de guerre et a déjà participé aux combats navals.

Son Honneur le maire McLean porta la parole en anglais. Il fit remarquer avec beaucoup d'à-propos que M. Gagnon avait été comme un agent de liaison entre la partie française et la partie anglaise de la ville et par ses qualités d'entregent avait contribué efficacement à créer entre les deux races une atmosphère améliorée. Son Honneur appuya surtout sur les services que M. Gagnon avait rendus au public à titre de greffier de la ville de Saint-Boniface; et, en fin de discours, le maire se fit l'interprète de tous pour offrir aux jubilaires un service à thé en argent.

Montèrent aussi sur l'estrade, pour offrir leurs félicitations, des représentants du Kiwanis Club et des Chevaliers de Colomb. Il est facile de deviner que la réponse de M. Gagnon fut émue. Notre bon ami trouva cependant la manière de joindre aux sentiments de la reconnaissance cette note d'humour qui fait comme partie de sa physionomie. Il évoqua la vie constamment heureuse du foyer en compagnie d'une épouse admirable; il nomma ses enfants: Jacqueline, Noëlline, Bernard le marin; il remercia son illustre beau-père et madame Prendergast d'avoir fait ce soir-là partie du groupe des amis; à ces amis eux-mêmes, il présenta des hommages touchants de sincérité. Au cours de ses deux allocutions, française et anglaise, M. Gagnon montra toute l'affection qu'il portait à la communauté des RR.SS. Grises, car, dit-il en substance, travailler pour les Soeurs Grises et travailler en leur compagnie, c'est se mettre à même d'apprécier leur inlassable charité, leur dévouement envers ceux qui souffrent, leurs vertus que revêtent toutes les formes.

Les discours terminés, ce fut réception, à la manière aimable de nos réceptions de salon: buffet, glaces et le sourire d'une délicieuse jeunesse pour faire circuler toutes ces bonnes choses.

OTTAWA — Un incendie que l'on croit attribuable à la foudre a détruit l'église catholique, à St-Pascal-Baylon, Ont., lundi dernier, à 42 milles au sud-est d'Ottawa. Sans moyens efficaces de combattre l'incendie, les paroissiens de ce bourg de 800 habitants tentèrent vainement de sauver leur église. Les pertes sont évaluées à $30,000.

Mlle Le Blanc sera au Manitoba la semaine prochaine

Mlle Eveline Le Blanc du ministère fédéral de l'Agriculture, sera parmi nous la semaine prochaine. Elle entretiendra nos dames sur le sujet des conserves alimentaires qui ont une très grande importance en temps de guerre. Elle leur distribuera un nouveau bulletin du ministère fédéral de l'Agriculture intitulé "Conserves de guerre-Confitures et Gelées."

Voici l'itinéraire que suivra Mlle Le Blanc dans sa tournée au Manitoba: le lundi 28 juin au soir, Ste-Rose-du-Lac. Les paroissiennes des villages environnants sont invitées à y assister. Le mardi 29, Ste-Anne; le mercredi 30, St-Eustache; le jeudi 1er juillet, St-Malo; le vendredi 2 juillet, La Broquerie.

Le lundi le 5 juillet Mlle Le Blanc visitera Lourdes et le lendemain elle se rendra à St-Claude. Le mercredi 7 juillet elle sera à St-Boniface puis ira au Sacré-Coeur de Winnipeg. Le jeudi 8 elle parlera à Ste-Agathe et le vendredi 9 à St-Jean-Baptiste.

La visite de Mlle Le Blanc se fait sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire. Nous sommes certains que notre distinguée compatriote, dont la réputation comme conférencière est déjà faite, recevra partout l'accueil le plus cordial. Les dames et maîtresses de maison se rendront nombreuses à ces causeries qui porteront sur le sujet si pratique de "la mise en conserve en temps de guerre".

Mariages

DUSSAULT-TREMBLAY

Le mardi 15 juin, à 8 heures, en la chapelle de la cathédrale de St-Boniface, le capitaine-aumônier Maurice Dussault, O.M.I., frère du marié, a béni l'union de Fernande-Noëlla Tremblay, fille de M. et Mme J.-P. Tremblay, avec M. René Dussault, fils de M. et Mme Siméon Dussault.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner fut servi chez les parents de la mariée, M. et Mme J.-P. Tremblay, 277, ave Provencher.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Clear Lake. A leur retour ils résideront sur la rue Hamel, St-Boniface.

• • •

EASTON-LOISELLE

En la cathédrale de St-Boniface, le lundi 14 juin, à 9 heures, M. l'abbé L. Lahaie, vicaire, a béni le mariage de Marie-Yvette Loiselle, fille de M. et Mme Arthur Loiselle, avec M. Gerald Elroy Easton, fils de M. et Mme Alex. Easton, de Victoria, C.B.

Mme M. Dugal touchait l'orgue pendant la cérémonie.

Une réception eut ensuite lieu à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme Arthur Loiselle, 235, rue Dumoulin.

Les nouveaux époux sont ensuite partis en voyage de noces à Victoria, C.B. A leur retour, ils résideront à St-Boniface.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme Raoul Leduc annoncent les fiançailles de leur fille, Lorraine, avec M. Raymond Poitras, fils de feu M. Emile Poitras et de Mme Poitras. Le mariage aura lieu en la cathédrale de St-Boniface, le lundi 28 juin, à 9 heures.

* * *

Le soldat Walter Poitras, du corps médical de l'armée canadienne, est arrivé à St-Boniface le dimanche 20 juin, après 2 ans de service outre-mer. Il passera un congé de quelques mois avec son épouse et ses deux fils qui résident à 542, rue Aulneau.

* * *

On remarque également à St-Boniface, Mme Paul Wilson (Marie-Paule Bérubé), et son fils, Georges, en visite pour deux mois chez ses parents, M. et Mme P.-E. Bérubé, 503, rue de la Morénie.

• • •

M. et Mme Stanley Petre, de St-Paul, Alta, et résidant autrefois à St-Boniface et à St-Vital, sont en visite chez leur nièce, Mme A. Gallant, 542, rue Aulneau et chez le frère de M. Petre, M. Jos. Petre, de Lac-du-Bonnet, Man.

• • •

Mme I. Durocher, Mme Ludger Therrien et ses deux filles, Bernice et Viviane, de Seattle, Washington, sont en visite pour deux mois, chez leur soeur et leur beau-frère, M. et Mme Jules Rémillard, 188, rue Dumoulin, et chez leurs nombreux parents et amis de notre ville.

• • •

L'aviateur Aimé Dupas était aussi en visite chez sa mère et sa soeur, Mme Alvina Brabant et Mlle Ida Dupas, 505, rue Ritchot, St-Boniface.

* * *

"SHOWERS"

Mlle Simone Goguen a organisé le jeudi 17 juin, à la résidence de M. et Mme Antonin Poirier, 158, rue Dumoulin, un "shower" en l'honneur de Mlle Lorraine Leduc, dont le mariage avec M. Raymond Poitras aura lieu le lundi 28 juin.

Un magnifique corsage et une bourse bien garnie furent offerts à l'héroïne de la fête. Il y eut environ 40 invitées.

En l'honneur de Mlle Marie-Yvette Loiselle, dont le mariage avec M. Gerald Elroy Easton a eu lieu le lundi 14 juin, quelques-unes de ses compagnes de la Cie Freed and Freed lui ont organisé un shower à la mi-mai.

L'invitée d'honneur reçut un "corsage" et de nombreux et jolis cadeaux.

On comptait 30 invitées.

Baptêmes

Le 6 juin—Marie-Shirley-Marcella, née le 16 mai, fille de Joseph Ménard et de Violet Vik. Parrain, François Hallux; marraine, Marguerite Boivin.

Le 10 juin — Eveline-Yvonne-Marie, née le 1er juin, fille de Henri Grandmont et de Louise Bédard. Parrain, Archibald Bédard; marraine, Mme Elmina Grandmont.

Le 13 juin — Marie-Gilberte-Jeannine, née le 10 juin, fille de Guillaume Ferland et d'Alma Bourbonnière. Parrain, Origène Bourbonnière; marraine, Angéline Gobeil.

Le 13 juin—Joseph-Raymond-Edouard, né le 29 mai, fils d'Eugène Prieur et d'Irène Paul. Parrain, Joseph Paul; marraine, Aurore Paul.

Le 13 juin — Marie-Carmen-Dolorès, née le 16 mars, fille d'Armand Guyon et de Constance Suarez. Parrain, Adrien Guyon; marraine, Thérèse Suarez.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. — WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Un rempart à défendre

Nous avons lu avec intérêt, dans le "Star Phoenix" de Saskatoon, édition du 17 juin, l'article d'un correspondant du nom de Jack Calder, intitulé "Eire's own Language keeps Nationalist Spirit alive." Le correspondant relate une entrevue avec un professeur de Dublin. Le sujet principal de la conversation fut la renaissance du gaélique en Irlande. C'est d'ailleurs la question d'actualité depuis l'avènement du gouvernement Fianna Fail. Le professeur, un ardent du mouvement, énumère les difficultés qu'eut à surmonter de Valera pour imposer l'enseignement du gaélique dans les écoles de son pays. Elles sont en somme semblables à celles que l'on oppose habituellement à l'enseignement du français dans nos écoles de l'Ouest. En voici une des principales: le gaélique nuit au perfectionnement des jeunes, qui perdent un temps précieux à étudier une langue désuète, alors que l'anglais est la langue des affaires et la principale avenue aux carrières importantes dans un monde anglo-saxon . . . Mais en dépit des obstacles, le mouvement prend de l'ampleur.

De Valera, une fois convaincu d'une idée, n'est pas homme à reculer devant les difficultés. Il veut réapprendre à la race irlandaise la langue de ses ancêtres; il veut la faire vivre selon les traditions d'autrefois, afin de préserver chez elle la foi et le caractère ethnique, dépôt précieux légué par les devanciers, les ardents qui ont défendu héroïquement cet héritage durant des siècles sous la domination anglaise et protestante. Grâce à cette endurance, le peuple irlandais a "obtenu le droit de pratiquer sa religion et d'éduquer ses enfants comme il l'entend . . . Nous allons continuer à lutter pour le maintien de notre foi et la sauvegarde de notre héritage," ajouta le professeur.

Le révérend Père Michael Phelan, s.j., écrivait jadis dans le "Irish Messenger" à ce propos: "Depuis que nous avons abandonné le gaélique, nous avons subi une flétrissure . . . Toute notre grandeur nous vient du gaélique et du catholicisme . . . "Comme préservatif contre les infiltrations étrangères d'un idéal païen le père Phelan recommandait le retour "à la langue en laquelle s'est exprimée la civilisation spirituelle des ancêtres. Vous ne pouvez pas plus arracher la foi de cette langue que priver le rayon de soleil de ses couleurs," ajoutait-il.

Le cas du peuple irlandais est sous bien des aspects celui des groupes français dans les provinces de l'Ouest canadien. Dans l'Eire de de Valera l'on s'efforce de faire revivre une langue qui était sur le point de disparaître, tandis que les Canadiens français du Canada défendent une langue bien vivante, l'une des plus belles au monde, et que le génie a utilisée très souvent depuis des siècles pour traduire ses plus hautes conceptions. Mais elle a bien d'autres titres qui la rendent chère au peuple canadien-français. C'est elle qui lui a annoncé le don de Dieu; elle est d'ailleurs la seule qui puisse exprimer parfaitement les sentiments de son âme.

La langue français est en outre un rempart, une sauvegarde, contre les idées néfastes d'une civilisation païenne. Elle est en relation intime avec la foi de notre peuple. "Quand on veut savoir où sont les remparts de la foi, disait jadis Mgr P.-E. Roy, il suffit de voir où se portent les assauts de l'ennemi." Depuis des années, des efforts concertés travaillent à la disparition du français. L'on essaie par tous les moyens d'en entraver l'enseignement à l'école, à la radio et dans les autres domaines publics, on tâche de la reléguer à l'arrière plan, quand on ne l'enlève pas complètement. Que n'a-t-on pas fait, il y a quelques années, pour l'effacer des écoles de la Saskatchewan?

Cette opposition est significative. Un jour, Mgr Mathieu, alors archevêque de Régina, posait directement la question à un Modérateur Méthodiste de la Saskatchewan: "Mais, dites donc, seriez-vous opposé à l'enseignement du français, si cette langue était parlée par une race protestante?" Le Modérateur répondit: "Non! je n'y serais pas opposé!" Nous pouvons conclure de cette réponse que la langue française est un sérieux obstacle à l'assimilation au double point de vue religion et culture.

Nous devons le défendre ce rempart; c'est d'ailleurs une partie de notre héritage. Soyons aussi courageux que le peuple irlandais. "Les Irlandais chez eux font une campagne en faveur du gaélique, précisément pour placer autour de leur civilisation chrétienne et catholique le rempart que nous avons élevé autour de notre religion au Canada."

Ce rempart, ne l'effritons pas.

Joseph VALOIS.

Aux abords de la Saint-Jean-Baptiste

Pour tout Canadien français la venue de juin, avec ses lilas et sa verdure, fait penser à la fête nationale approchante. On s'y prépare diligemment. Il y a quelques jours déjà nous avons observé qu'une fanfare collégiale voisine de notre demeure pratiquait les airs nationaux; l'oreille se délecte à ces chants popularisés chez nous depuis le temps des ancêtres. Un cornet qui sûrement n'était pas celui d'un débutant phrasa le **Drapeau de Carillon** avec une telle intensité de sentiment que ce fut pour nous comme la récitation entière du poème de Crémazie. Ce cornet joué avec précision, avec véracité, nous mit dans l'atmosphère du bon poète, de celui qui peut-être a touché avec le plus de justesse la fibre patriotique en nous. Il n'est pas le plus accompli de nos versificateurs, a-t-on dit; nous croyons pourtant que nul n'a trouvé comme lui des strophes qui sont à la fois des formules de vie collective et des souvenirs de vie héroïque. Nos orateurs de la Saint-Jean-Baptiste ont longtemps parsemé leurs discours de stances ardentes tirées de l'oeuvre de Crémazie, de ce pauvre Crémazie qui mourut loin du Canada, dans l'infortune et la disgrâce.

Aujourd'hui la jeune génération promène sur une littérature plus étendue ses réminiscences inspiratrices. Mais au temps de notre enfance, ceux qui à Saint-Boniface parlaient dans la cathédrale, au pique-nique de l'après-midi, au concert de fin de journée, trouvaient dans Crémazie un répertoire inépuisable. Ce fut notre premier contact avec l'oeuvre de celui qu'on appelait alors le **barde national**.

Nous avons déjà écrit quelque chose là-dessus, ici même, il y a un an. Ce qui nous engage à y revenir, en cette veille de Saint-Jean-Baptiste, c'est une lettre que nous adressa dans le temps, comme commentaire à notre article, un citoyen éminent de Saint-Boniface, monsieur le docteur Jean Trudel. Cette lettre du docteur Trudel nous confirma dans notre sentiment que nous ne faisions pas de l'autosuggestion quand nous parlions de l'emprise que Crémazie a exercée, exerce encore, sur ses compatriotes canadiens-français. Tous ceux qui aiment l'auteur du Drapeau de Carillon nous sauront gré de citer cet extrait de la lettre si intéressante de M. le docteur Trudel:

"Pendant la Grande Guerre, je fis partie de l'Hôpital Général No 6 (Université Laval), Force Expéditionnaire Canadienne. Après un séjour de quelques mois dans les Hôpitaux militaires d'Angleterre, notre Unité débarqua au Havre, le 3 juillet 1916, et où elle demeura pendant une semaine. C'est dans nos randonnées à travers la ville et ses alentours que je me suis, peut-être, rappelé les vers du poète canadien qui dans sa détresse disait:

Personne ne viendra donner une [prière,
L'aumône d'une larme à la Tombe [étrangère!

"Je me fis donc un devoir de visiter la tombe de l'Exilé, que je trouvai surmontée d'un beau monument couronné par le buste de Crémazie lui-même. On y lit l'inscription:

A la
mémoire de
Octave
Crémazie
Poète canadien
Mort au Havre
le 16 janvier 1879.

"Il n'était pas oublié, car il y avait, ce jour-là, une grosse gerbe de fleurs au pied du monument. Je portais toujours un "Vest Pocket Kodak", et l'ami qui m'accompagnait prit une photo du terrain sacré, en souvenir de ce pèlerinage mémorable. J'ai retrouvé le négatif, et je suis heureux de pouvoir vous offrir, après tant d'années, ce memento précieux."

Nous nous empressâmes d'assurer notre ami que nous conserverions avec soin le memento **pour nous deux.** Nous avons maintenant cette image dans nos cahiers, épinglée à la lettre qui l'accompagnait. La photo montre le monument Crémazie entouré de frondaison; sur le socle on aperçoit "la grosse gerbe de fleurs"; au pied de la statue se tient le médecin-capitaine Trudel, en uniforme et képi. Nous avons donc en notre possession une pièce documentaire qui rappelle qu'en cette journée de juillet 1916, au Havre, un Canadien français éclairé, à la fois artiste et patriote, a pieusement visité la **tombe étrangère** et s'est recueilli dans le souvenir de l'Exilé.

Noël BERNIER.

LA DISSOLUTION DU TRIBUNAL DE RIOM

(British United Press)—La radio de Bruxelles, contrôlée par les nazis, a fait savoir la semaine dernière que le tribunal de Riom, créé par Vichy sous la pression allemande pour juger et condamner ceux qui ont été la cause de la défaite de la France, a été dissous en vertu d'une loi qu'a publiée le "Moniteur Belge", journal officiel de Belgique.

La radio n'a pas revélé toutefois qui a émis le décret de dissolution et la raison pour laquelle un journal belge le publie et pourquoi un journal français ne l'a pas publié.

Mme Chiang loue l'oeuvre des missionnaires

Le discours prononcé à la Chambre des Communes par l'épouse du chef des armées chinoises, Mme Chiang Kaï-Shek, a reçu de toute part un accueil des plus favorables. Il le méritait par l'élévation des sentiments et la connaissance de notre histoire. Nous reproduisons ici le passage consacré à l'Eglise catholique. Tout récemment, aux Etats-Unis, Mme Chiang avait aussi, lors d'un discours public, loué l'oeuvre civilisatrice accomplie dans son pays, en Chine, par les missionnaires jésuites.

"L'histoire de France, déclare Mme Chiang, a également joué un rôle important dans l'évolution de votre pays. Certains des chapitres les plus pittoresques et les plus glorieux des missions chrétiennes ont eu leur prologue en Amérique du Nord. Les pères Jésuites étaient explorateurs, cartographes et instituteurs. C'est le père Marquette qui, avec Louis Jolliet a exploré le Mississippi. Ce sont des prêtres catholiques qui ont dressé les premières cartes du lac Supérieur en 1671 et des régions situées au nord des lacs Michigan et Huron. Ce sont les Jésuites qui ont été les premiers à prêcher la foi chrétienne parmi les Hurons et qui ont aspiré à convertir et à civiliser tout le continent des Indiens."

Le Japon est plus à redouter que les Nazis

TORONTO—Le Japon est en définitive plus formidable que l'Allemagne, selon Mme Phyllis Argall Wills, journaliste anglaise, emprisonnée par les Japonais, condamnée à 18 mois de travaux forcés, puis finalement libérée selon un accord d'échanges de prisonniers.

Mme Argall soutient que les Japonais ont tellement de ressources, y compris des vivres et une main-d'oeuvre à bon marché, qu'ils sont plus à redouter que les Allemands. Elle a passé vingt ans au Japon. Elle croit aussi que les Japonais se battront contre les Russes prochainement.

UNE BOMBE



C'est ça une bombe? Oui, mon vieux, mais seulement un modèle miniature. Trois mitrailleurs admirent le genre de cadeaux que le Bomber Command prodigue généreusement aux Nazis. Les sergents sont Maurice Lagacé, de Québec, Jean Pilon, de Luskville (Qué.), et Gaston Lapierre, de Verdun (Qué.).

Billet du mercredi

ERNEST JUDET

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Ernest Judet, récemment décédé à Paris, eut son heure de célébrité dans la presse française, il y a cinquante ans et plus. Directeur politique du *Petit Journal*, il y mena campagne contre Dreyfus et les dreyfusards, au temps où l'affaire passionna la France, déchainant dans le pays la crise d'antisémitisme que l'on sait. A cette époque, Judet tenait le haut du pavé, dans les milieux journalistiques et mondains. Il le devait à ses sympathies pour la droite, comme au prestige du propriétaire du *Petit Journal*, le fameux Marinoni, inventeur des presses rotatives. Quand éclata l'Affaire Dreyfus en 1894, Clemenceau tenait la plume à *l'Aurore*, qui défendit ouvertement Dreyfus et proclama son innocence. C'était assez pour que Judet se rangeât dans le camp opposé. Il considérait Clemenceau comme son ennemi particulier, sa tête de Turc, et n'aurait pas laissé passer une occasion de le combattre, sur quelque terrain que ce fût. Il l'attaqua violemment comme au temps de Panama, en 1892-93, dès qu'il le sut bel et bien dreyfusard. C'était pour Judet une sorte de mission que de s'en prendre à Clemenceau, qui se moquait de lui comme d'un toutou inoffensif.

★

A la vérité, Judet et son journal donnèrent pas mal de fil à retordre à celui qui, au lendemain de la grande guerre,—la première,—devait devenir le Père la Victoire. Pendant une dizaine d'années, ils l'empêchèrent de jouer le rôle politique qui le fascinait. Cela tenait surtout à la publication d'une caricature plus ou moins fantaisiste, laquelle montrait Clemenceau maniant des sacs d'or anglais et le laissait croire à la solde de Londres. Il arriva cependant ce qui devait arriver. En 1906, Clemenceau se trouve membre du cabinet, ministre de l'Intérieur, Judet n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles. La frousse le prit et il s'imagina que le nouveau ministre le poursuivrait incessamment de sa hargnerie. Sa terreur fut bientôt telle, notent les contemporains, qu'il se barricada dans sa villa de Neuilly, se préparant à résister à un siège en règle. Quand, ne voyant rien venir, il se décida à sortir dans la rue, ce ne fut qu'armé d'un revolver et d'une énorme canne plombée. Léon Daudet raconte que cette canne tomba un jour sur le pied de l'académicien Henry Houssaye, chez Mme de Loynes, et que l'historien faillit en demeurer estropié. "Pauvre Houssaye, écrit Daudet, je l'entends encore, je le vois, son pied à la main, pestant et sacrant contre la masse d'armes d'Ernest Judet."

★

Ancien normalien, Judet était une espèce de géant bonasse, vantard et vain, qui promenait dans les salons littéraires et les salles de rédaction un long corps de six pieds. Satisfait de lui-même, bénéficiant de la célébrité du patron Marinoni, il souffrait de la phobie de la persécution, qui s'explique par l'importance qu'il attachait à sa personne et à son influence. Il vivait dans la crainte, croyant tantôt qu'on allait l'arrêter, tantôt que la franc-maçonnerie le ferait assassiner. Quand Marinoni, vieilli, se désintéressa du *Petit Journal* vers 1904, Judet passa à l'Eclair. Jusque-là nationaliste en politique, il se rapprocha petit à petit de Caillaux et de l'Allemagne, se trouva finalement accusé de trahison et dut se sauver en Suisse, en 1918. On parlait alors d'un cabinet Clemenceau et Judet ne goûtait guère la perspective de se voir tomber aux mains de son vieil ennemi. Il revint plus tard en France pour subir son procès, et le tribunal l'acquitta. Judet vient de mourir en Savoie, à Brides-les-Bains, à la suite d'une chute dans un escalier. Il avait atteint l'âge respectable de 92 ans. Avec lui disparait l'un des derniers témoins d'une époque brillante et passionnée, révolue depuis déjà longtemps.

L'ILLETTRE

Le film "Mission to Moscow"

La critique se multiplie rapidement autour de ce film, tiré du livre de Joseph Davies sur son ambassade en Russie soviétique. Une protestation, entre autres, signée de 52 noms d'éducateurs, d'écrivains, et de chefs ouvriers accuse nettement ce film d'exalter la dictature communiste. "C'est notre avis", écrivent les 52 protestataires, "que *Mission to Moscow* fausse les faits et glorifie la dictature. Ce film va créer, s'il devient populaire, l'impression dans l'esprit de dizaines de millions d'Américains que les méthodes de Staline ne sont nullement incompatibles avec la démocratie authentique. . . Tout le long du film, il y a une confusion voulue entre le gouvernement soviétique et le gouvernement américain, de sorte qu'il semble impossible de s'opposer à l'un sans s'opposer à l'autre". Les mêmes critiques sont aussi venues de Dorothy Thompson, du professeur John Dewey et des journaux catholiques.

Extrait du discours de Mme Chiang

"Lorsque, au début de son histoire, une partie de votre immense pays fut ouverte à la colonisation, les autorités coloniales françaises du Bas-Canada désignèrent dans chaque paroisse un capitaine de milice choisi parmi ceux qu'on appelle encore les "habitants." Sans doute, ce fonctionnaire était-il nommé par le gouverneur. Mais il ne conservait son brevet que si le peuple, aux réunions habituelles du dimanche, ratifiait cette nomination. On peut y voir un exemple marquant de la représentation populaire, un moyen de se conformer à la volonté et aux désirs du peuple. L'urbanité instinctive, l'entregent et l'inaltérable entrain qui caractérisent les Français les adaptaient particulièrement bien à la vie aventureuse des premiers colons. En parcourant les Etats-Unis, on ne peut s'empêcher de se rappeler que des noms tels que Détroit, Saint-Louis, Vincennes et Louisiane conservent tous l'empreinte de l'esprit aventureux des Canadiens français. Quant aux coureurs de bois, ils ont, par leur courage et leur sympathie pour les Peaux-rouges, légué au nouveau continent un inestimable patrimoine: le droit à la liberté. Les paysans français qui apportèrent avec eux au Canada leurs habitudes de travail et de frugalité devinrent graduellement propriétaires fonciers. Il n'était pas rare, en votre pays, de voir le seigneur du manoir travailler aux champs avec sa femme et ses enfants. Ils ont inspiré le respect du travail manuel et, à l'encontre de certains pays de l'époque, ils ne voyaient pas ce travail comme une dégradation, mais plutôt comme la tâche naturelle à laquelle tout homme doit participer; et ils reconnurent que toute peine mérite un salaire. Tel fut l'effet niveleur de la vie des pionniers."

Pour la presse acadienne

Il se fait actuellement dans la province de Québec sous la direction du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, une vaste campagne afin de prélever une partie des fonds nécessaires à la fondation d'un quotidien catholique et français en Acadie.

Les connaisseurs n'ignorent pas que l'entreprise est gigantesque, car s'il faut beaucoup d'argent pour lancer un journal il en faut encore plus pour le maintenir. Il n'y a pas d'Oeuvre de presse catholique qui ait réussi, par les seuls revenus de ses journaux, à rencontrer ses obligations, que nous sachions.

La détermination du jeune et brillant archevêque de Moncton qui a lancé le grand mouvement en faveur d'un nouvel organe dans le pays d'Evangéline, S. Exc. Mgr Robichaud, nous permet de croire que l'oeuvre sera couronnée de succès.

Qu'on lise pour s'en convaincre cet extrait d'un discours qu'il prononçait à Montréal à l'occasion de l'ouverture de la campagne. "Pour qu'elle vive, grandisse et rayonne, l'Acadie a besoin d'un quotidien exprimant sa mentalité et capable de promouvoir ses intérêts catholiques et français. Et ce journal, nous l'aurons. . . "Nous sommes résolus à poursuivre cette campagne jusqu'au bout, dussions-nous y consacrer 10, 15 ou 20 ans avant d'avoir la somme nécessaire. Nous ne lancerons pas ce journal sans être assurés du succès. Une dure expérience nous incite à cette prudence. En 1931, un quotidien fut publié pendant un an, mais des circonstances malheureuses nous forcèrent à revenir à un hebdomadaire. C'est que cette campagne n'avait pas produit tous les résultats que nous en attendions. Le capital initial de $50,000.00 fut vite englouti et, au bout de l'année, le déficit était de $17,000. Trois hebdomadaires existent actuellement, "Evangéline", "l'Ordre Social", et "Le Madawaka", qui ont un total de 10,000 abonnés seulement. Les sommes recueillies ne sont destinées à aucun journal spécifique et nous jugerons s'il y a opportunité d'en créer un nouveau. Sur 225,000 Acadiens habitant les Provinces Maritimes nous pourrions obtenir 15,000 abonnés. Notre journal sera une oeuvre d'apostolat et nous y mettrons tout notre coeur de chrétien; ce sera comme une cathédrale lentement édifiée, qui fera monter notre louange de catholique vers le ciel et nous permettra d'exprimer nos sentiments dans la langue qui est nôtre".

Il y a dans l'attitude de l'archevêque de Moncton une leçon qu'il est opportun de dégager. Sans aucun doute, dans son diocèse comme partout ailleurs, nombreuses sont les oeuvres à accomplir. Et cependant, Mgr Robichaud n'a pas hésité à commencer par la fondation d'un journal. C'est qu'il juge que la bonne Presse est la première de toutes les oeuvres, celle qui "accote toutes les autres", comme le rappelait récemment M. Héroux dans le Devoir.

L'archevêque de Moncton comprend que sans l'aide du journal il sera difficile de maintenir la foi et la langue au pays de l'Evangéline. "Nous insistons particulièrement sur notre espoir de survie, la conservation de notre caractère ethnique, de notre entité nationale, de notre qualité d'Acadiens catholiques et français. Et pour assurer cette conservation, nous lançons un appel pressant à toutes les bonnes volontés, afin d'obtenir de l'aide financière en vue de la création et du maintien d'un journal quotidien d'expression catholique et française au pays d'Evangéline".

On ne peut lire sans une profonde émotion, même si c'est pour la centième fois, l'histoire si touchante du Grand Dérangement. Il faut aller loin dans l'histoire pour y trouver pareil fait de persécution barbare et tout à fait injustifiée et aussi pareil courage et fermeté chez les opprimés. Les sacrifices que les Acadiens se sont imposés pour reconstituer petit à petit leur nation dispersée et pour demeurer fidèles à leur foi et à leur langue en dépit des difficultés inouies créées par le vainqueur, impriment à leur demande actuelle un caractère de sincérité qui ne saurait laisser indifférents leurs compatriotes des autres provinces.

Les Canadiens français de l'Ouest ont plus d'une raison de s'intéresser au succès de la campagne lancée officiellement dans la province de Québec, le 10 juin. Au pays d'Evangéline comme dans les provinces des prairies, les Canadiens de langue française sont les victimes de lois scolaires injustes qui les privent de droits que leur concèdent la Constitution du pays et le droit naturel. Pour assurer leur survivance religieuse et nationale les Acadiens ont dû, depuis 1871, s'imposer des sacrifices considérables. Cela d'ailleurs constitue en quelque sorte leur lot, car ils y sont habitués. Leur histoire en est toute pétrie; leur force réside dans leur facilité à accepter l'épreuve et à la surmonter.

Semblables en cela à leurs frères de l'Ouest, ils forment un avant-poste au bloc solide de la province de Québec. Il y va donc de l'intérêt de la province française de contribuer à renforcer ce contrefort.

M. Raymond Denis, le vétéran des luttes scolaires en Saskatchewan, à qui on a confié la présidence de la campagne montréalaise, le faisait remarquer dans une allocution à la radio: "Quand les minorités vous tendent la main, elles ne vous demandent point l'aumône; elles vous proposent un placement,—un placement qui du point de vue religieux, national et économique peut être très fructueux".

Si peu rassurant que soit l'avenir, le peuple martyr ne nous semble pas près d'abdiquer ses droits devant l'ennemi. Qu'il se souvienne que dans l'Ouest on avait cru il y a déjà plus d'un quart de siècle, étouffer à jamais l'élément français. Nos adversaires doivent avouer aujourd'hui la faillite de leur espoir. D'ailleurs n'y aurait-il que le seul fait que la population acadienne a été quadruplée depuis la cession, que ce serait déjà une raison suffisante pour avoir foi en l'avenir.

Il est à souhaiter que la campagne de perception en faveur du quotidien français dans les Maritimes, remporte un éclatant succès. En plus de fournir aux Acadiens le moyen de réaliser leur ambition il donnera à nos compatriotes anglais une preuve non équivoque de la volonté de survivre que manifeste le bloc français, capable de réaliser dans ses rangs l'union parfaite quand surviendra la persécution.

La population de l'Ouest fait plus qu'offrir un témoignage de sympathie fraternelle au peuple d'Acadie. Elle comprend, pour l'avoir expérimentée elle-même, la situation qui lui est faite dans sa vie nationale. Aussi, ses voeux de succès aux fils du Grand Dérangement portent-ils une marque de sincérité consacrée par la souffrance et la persécution. Si nous n'étions si pauvres nous serions heureux de contribuer financièrement à la fondation et au maintien du quotidien de l'Acadie.—L. L.

Fête-Dieu à Visperterminen, Suisse

A deux bonnes heures de marche de Viège, canton de Valais, en direction sud, à plus de 1,300 mètres d'altitude, dominant sur la rive droite, le fond de la vallée de la Viège, adossés à la montagne "Gebüdem Alp", s'étendent la commune de Visperterminen et son chef-lieu. Composée de quatre hameaux, sa superficie est telle qu'il ne faudrait pas moins de 8 jours de marche pour en faire le tour!

Visperterminen—la limite du pays des "Viberer", en allemand (Viberi terminus en latin) du nom du peuple autochtone de la vallée de la Viège—est habité par une population montagnarde dont les traits caractéristiques sont l'opiniâtreté et la sobriété. Ce sont, comme la plupart des autres Valaisans, des nomades qui vivent, en hiver, dans leurs hameaux, un peu plus tard dans les "mayens", descendent dans les régions moyennes au printemps et en automne pour y cultiver la vigne, et remontent dans les hauts alpages au début de l'été jusqu'en septembre.

Une fois l'an, pour le moins, tous les habitants de la commune se rassemblent au village principal, "Vispertarbene", ainsi dénommé dans le dialecte régional, pour célébrer la plus splendide des fêtes religieuses du pays, le "Herrgottstag", la Fête-Dieu ailleurs, le jeudi suivant la Trinité. Ce jour-là, bon nombre de ressortissants de la commune, établis dans la vallée du Rhône ou plus loin encore, sur les bords du Léman ou ailleurs, s'en reviennent au pays pour participer à cette solennité qui se déroule en grande pompe dans un décor de printemps alpestre et dans le cadre d'un village revêtu de sa parure de fête.

Dès potron-minet, le sergent-major rassemble fébrilement ses hommes: ceux de l'active, ceux du landsturm coiffés du shako à plumet et portant le pantalon blanc immaculé, les tambours et les fifres, la fanfare au grand complet, les gardes pontificaux dans leurs uniformes aux couleurs resplendissantes et les sapeurs de 1812. En rangs de quatre, ils prennent place dans la procession à laquelle prend part toute la population valide, à l'exception de ceux que leurs jambes ne peuvent porter. Puis viennent les jeunes filles, toutes de blanc vêtues, les "Kranzilmeidjini" portant la statue de Notre-Dame, les gardes d'honneur entourant le Saint-Sacrement, ceux portant les grandes bannières et les 15 plus petites. Guillaume Tell et son fils précèdent la jeunesse et les enfants de choeur; ensuite ce sont les hommes au visage grave en tête d'un interminable défilé, ayant au moins 500 mètres de long, composé des femmes dans leur traditionnel costume et le chapeau de fête recouvert de voile blanc, dans une attiude de pieux recueillement.

La procession traverse le village, s'arrête quatre fois sur ses étroites places et le curé fait les prières de circonstance; puis les tambours et les fifres font entendre à nouveau leurs airs rythmés et du haut de la tour de l'église les cloches, à l'unisson de leurs notes pures, magnifient ce jour béni. La procession s'engage à travers les champs où les fleurs et le vert tendre de l'herbe forment un parterre d'honneur. Et c'est alors à l'église que la fête atteint, à la fin de la matinée, son apogée, rehaussée par l'éclatante sonorité des cuivres qui en font trembler les murs, puis le silence se fait et le prêtre bénit l'assistance.

A l'entour, les cimes altières des Alpes bernoises et valaisannes semblent, elles aussi, concourir à la glorification du Dieu-Roi. . .

M. KETTEL.

Pour l'histoire du Manitoba

La Commission des Sites et Monuments historiques a tenu sa réunion générale en mai dernier à Ottawa. M. l'abbé D'Eschambault, représentant manitobain à la Commission, rapporte que celle-ci a reconnu, comme personnages importants de notre vie nationale, Monseigneur Taché et John Norquay. On commémorera plus tard la mémoire de ces deux Manitobains éminents. Monseigneur Taché a rendu des services signalés au pays durant les longues années qu'il a passées ici. Il a été en plus un écrivain remarquable, un grand organisateur et réalisateur dans bien des domaines. John Norquay est né au pays, de parents Métis, et ce sont surtout les services rendus par les Métis qu'on a voulu commémorer dans son cas.

La Commission a aussi décidé de marquer l'endroit où eut lieu la première réunion des membres de l'Assemblée législative du Manitoba en 1871. On a également admis en principe l'opportunité de commémorer le Fort Dauphin construit en 1741 par La Vérendrye et situé dans la région de Dauphin. Il faudra essayer de déterminer le site exact de ce vieux fort qui servit pendant plusieurs années de point de ralliement aux Indiens. On l'avait construit dans la région afin d'intercepter les fourrures que ces derniers apportaient à la Baie d'Hudson.

La Commission avait été saisie aussi des propositions suivantes: marquer l'endroit où se trouvait le premier homestead du Manitoba et de l'Ouest; marquer l'endroit où abordèrent les premiers colons de Lord Selkirk, du côté est de la Rivière Rouge et commémorer d'une manière convenable l'oeuvre de Lord Selkirk, mais l'étude de ces suggestions fut renvoyée à une autre année. On renvoya également à plus tard la question de l'importance du Fort Nipigon où La Vérendrye avait été commandant avant d'entreprendre ses expéditions vers l'Ouest.

Les personnages historiques et les sites choisis ne seront l'objet d'aucune reconnaissance officielle tant que durera la guerre mais, dès la fin des hostilités et le retour à des conditions plus normales, on procédera à ce travail de gratitude et de vénération. Dans le cas de Monseigneur Taché, le représentant manitobain a demandé qu'on le commémorât, non à l'endroit de sa naissance, comme cela est coutumier, mais à St-Boniface même où s'est exercée son action. La Commission a consenti à se départir de l'usage établi dans ce cas et a même décidé de suivre cette manière d'agir dans les cas semblables.

225,000 femmes dans les usines de guerre

TORONTO—Mme Rex Eaton, sous-directrice du Service sélectif, a déclaré samedi dernier au congrès du "National Council of Women" que la contribution des femmes à l'effort de guerre exige un programme de réhabilitation d'une clairvoyance ou d'une ampleur non moins grandes que celle du programme des hommes.

Elle a révélé que le nombre des femmes dans les industries de guerre est passé de 97,000 en janvier 1942 à 225,000 en juin 1943.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 16 juin

Les aviateurs alliés ont jeté 23 tonnes d'explosifs sur l'aérodrome de Lakunai, à Rabaul, et allumé des incendies visibles à une distance de 60 milles.

Le jeudi 17 juin

La R.A.F. a attaqué hier soir Cologne et d'autres objectifs militaires en Rhénanie.

Les Américains ont descendu 77 avions japonais au-dessus de Guadalcanal hier soir.

Le vendredi 18 juin

L'aviation alliée a poursuivi son offensive la nuit dernière en attaquant des objectifs ennemis au delà de la Manche.

Les Allemands ont échoué dans leurs efforts pour reprendre les positions qu'ils ont perdues au nord-ouest de Mtsensk et au nord d'Orel.

Le samedi 19 juin

Mussolini a annoncé aujourd'hui que tout le sud de la péninsule italienne est une zone d'opérations placée sous la loi martiale.

Le dimanche 20 juin

L'aviation alliée a continué ses attaques sur Messine, port important au nord-est de Sicile.

Les bombardiers de l'aviation russe ont effectué des raids nombreux sur les aérodromes allemands qui se trouvent dans la région Bryansk-Karchev.

Le lundi 21 juin

Les bombardiers de la classe Lancaster ont détruit partiellement la manufacture allemande de radio à Frierichshafen dimanche soir.

Le mardi 22 juin

Les bombardiers de la R.A.F. ont attaqué la ville allemande de Krefeld, à 4 milles à l'ouest du Rhin. 44 appareils alliés manquent à l'appel.

Sur le front soviétique, dans la région nord-est de Kharkov, les Russes ont pénétré les positions allemandes.

EDMONTON.—La R. S. Arthémise Bergeron-Gosselin, la plus jeune d'un groupe de Soeurs Grises de Montréal envoyées à Edmonton en 1895, pour y établir l'actuel hôpital Général d'Edmonton, a succombé à cette institution, la semaine dernière, à une attaque cardiaque, à l'âge de 70 ans. Elle était première assistante de la supérieure provinciale de la communauté.

OTTAWA.—Les subventions payées par la Commission des prix durant la dernière année fiscale, pour empêcher l'augmentation du coût de la vie, se sont élevées à $12,000,000.



SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

Avis Important

À CERTAINS PATRONS ET EMPLOYÉS

Afin de rendre disponibles, pour des emplois essentiels, les hommes déjà susceptibles d'appel au service militaire en vertu des règlements du Service sélectif national, deux Ordonnances furent rendues en mai.

Il est maintenant illégal pour un employeur de retenir à son service un homme visé par ces Ordonnances, sauf permis spécial du Service sélectif national. Les employés concernés doivent se rapporter au plus proche bureau de Placement et du Service sélectif et se tenir disponibles pour leur transfer à du travail plus important.

Si vous—patron ou employé—ne vous êtes pas déjà conformé à ces Ordonnances, faites-le immédiatement. Mettez-vous en relation avec votre plus proche bureau de Placement et du Service sélectif, soit en personne ou par écrit. Tout retard rendra désormais passible de sanctions. L'observance de la loi est, en temps de guerre, le moindre des devoirs d'un citoyen.

Voici les catégories d'âge et d'état matrimonial visées par ces Ordonnances:

(*a*) Tout homme, né entre 1917 et 1924 inclusivement, qui a 19 ans révolus;

(*b*) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, le 15 juillet 1940 était célibataire, divorcé ou judiciairement séparé, ou veuf sans enfants;

(*c*) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui est devenu veuf depuis le 15 juillet 1940 et n'a pas d'enfants actuellement vivants;

(*d*) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, depuis le 15 juillet 1940, s'est divorcé ou judiciairement séparé.

Les hommes appartenant à l'une de ces catégories sont sujets aux dispositions des Ordonnances s'ils sont employés à l'une des occupations suivantes:

(1) Magasins de détail, ou occupation connexe;

(2) Tavernes ou autres débits de spiriteux, de vins et de bières;

(3) Salons de barbiers et de beauté;

(4) Fleuristes de gros;

(5) Postes pour le débit d'essence et services connexes;

(6) Vente au détail d'automobiles et accessoires;

(7) Toute occupation se rapportant directement ou indirectement à des amusements, y compris, mais non exclusivement, les théâtres, les agences de films, les entreprises cinématographiques, les allées de quilles, les salles de billard;

(8) Toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la teinturerie, au dégraissage et au repassage (buanderies non comprises); les bains, les services de guides, le cirage des chaussures.

(9) Toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la fabrication de fleurs et plumes artificielles; de vin; de dentelles; de cartes de souhaits.

(10) Toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la distillation de boissons alcooliques;

(11) Toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la fabrication industrielle de statues ou d'objets d'art;

(12) Tout emploi dans des salles pour crème glacée ou bars pour rafraîchissements;

(13) Desserveurs (bus boys); ménage à la journée et nettoyeurs; tailleurs de fourrure sur commande; professeurs de danse; laveurs de vaisselle; portiers et chefs d'ascenseur (starters); entreteneurs de pelouses; entreteneurs de terrains de golf; porteurs (autres que sur les chemins de fer); chauffeurs privés.

Si vous êtes dans le doute quant à la portée de ces ordonnances, consultez votre plus proche bureau de Placement et du Service sélectif. Mais encore une fois, si vous ne vous êtes pas déjà conformé, faites-le sans retard.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL, *Ministre du Travail*

A. MACNAMARA, *directeur du Service sélectif national*

WF-7

Institut Collégial St-Joseph

Par MARIETTE SICOTTE (directrice)

En la cathédrale de St-Boniface, le dimanche 13 juin, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, a administré le sacrement de confirmation à 96 de nos fillettes. Tous ceux qui étaient présents à cette cérémonie ne purent s'empêcher d'admirer les réponses claires et intelligentes que fournirent ces enfants de 7 et 8 ans aux questions posées par Son Excellence.

• • •

Les religieuses et les élèves de l'Institut Collégial tiennent à exprimer leurs sincères remerciements aux trois professeurs de catéchisme qui viennent de compléter l'enseignement de leur cours pour l'année scolaire 1942-43. Ce sont: le R. P. E. Gervais, S.J., et MM. les abbés A. Decosse et C. Palmer.

• • •

Le lundi 14 juin, les autorités de l'Institution accueillaient Mme René de la Durantaye, directrice-adjointe du Service des Consommateurs à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre. L'éminente conférencière sut vivement intéresser un vaste auditoire de dames qui profiteront de ses sages conseils.

Dans le cours de la semaine dernière, le Rév. Frère Moran, principal de l'Académie Provencher, a photographié les élèves de tous les grades de notre école. Nos sincères remerciements.

• • •

Le samedi 19 juin, nos élèves finissantes ont assisté à une messe spéciale célébrée à la Maison de Retraites. M. l'abbé L. Blais leur fit une courte allocution.

• • •

Tous les fidèles qui assistèrent à l'ordination de M. l'abbé Edouard Fontaine qui eut lieu en la cathédrale de St-Boniface le samedi 19 juin, furent agréablement surpris d'entendre une messe des anges magnifique, exécutée par une chorale composée de 100 collégiens et de 276 élèves de l'Institut Collégial. Les citoyens de notre ville auront le plaisir d'entendre de nouveau ce choeur de chant pendant le défilé de la procession de la Fête-Dieu qui aura lieu le dimanche 27 juin.

Les fillettes qui font partie de cette chorale sont divisées en 3 groupes; une médaille sur laquelle seront inscrits les mots "Cantate Domino" sera décernée aux élèves de chant les plus méritantes.

Cours d'été

(Suite de la première page)

Le cours de composition décorative comprend, en plus d'un bref exposé historique, des spécialités et des précisions pratiques sur les utilités commerciales, les tendances modernes en décoration, l'orientation artistique, etc.

Art dramatique

M. René Dussault, notre sympathique compatriote, donnera, dans la semaine du 5 juillet, une série de dix leçons sur l'art dramatique, qui porteront sur le jeu de l'acteur, la pantomine, la mise en scène, le maquillage, etc. Tous ceux que le théâtre intéresse, qu'ils soient dans l'enseignement ou non, peuvent suivre ce cours qui ne coûtera que $3.50. On en retirera beaucoup de profit au point de vue personnel.

Littérature canadienne - française

Dans la semaine du 12 juillet, M. Séraphin Marion donnera un cours de littérature canadienne-française. M. Marion traitera des origines et des phases de notre littérature. Il parlera de son développement, de son status actuel, de son influence, de son avenir et de ses besoins. Ces cours seront des plus intéressants et des plus instructifs; ils ne s'adressent pas seulement aux membres du personnel enseignant mais à tous ceux qui sont désireux de se perfectionner et de se cultiver. Le coût en est de $3.50.

Nous faisons donc appel à toute notre population, rurale et urbaine, masculine et féminine, demandant à tous ceux qui peuvent le faire, de se prévaloir de ces avantages. Déjà une soixantaine de personnes ont donné leurs noms, mais nous pouvons en recevoir une centaine de plus sans difficulté.

La Société d'Enseignement Postscolaire a fait l'achat de cinquante métiers. Rien n'a été et ne sera épargné pour rendre ces cours utiles, instructifs et formateurs.

Assemblée mensuelle du Cercle Ouvrier

tenue le 15 juin, 1943

Un vote de condoléances fut adoptée pour les familles Omer Faille, Emile Morin et Adrien Desautels à l'occasion de leur récent deuil. MM. Omer Faille et Emile Morin étaient tous deux membres de notre fonds de secours. Ils avaient également été membres de l'exécutif du Cercle Ouvrier.

Cinq nouveaux membres du Cercle furent proclamés à cette assemblée.

Il n'y a pas eu de causerie mensuelle à cette réunion.

M. l'aumônier nous fit rapport des activités du comité nommé à notre dernière assemblée pour entrevoir les autorités de l'université au sujet du choix du doyen de la faculté française.

Notre salle de quilles s'est ouverte dimanche dernier. Elle avait été fermée pendant quelques semaines pour faire des réparations nécessaires et plusieurs améliorations. M. le président invite tous les membres à venir participer aux jeux de notre local. Notre Cercle a été fondé pour les canadiens-français et il est essentiel que les nôtres le soutiennent.

Les allées du Cercle Ouvrier seront ouvertes tous les mercredi après-midis durant les mois d'été.

M. l'aumônier rappela aux membres que la procession de la Fête-Dieu aura lieu prochainement. Il a demandé le concours des membres pour construire une arche à l'entrée du parc du Collège, pour cette occasion.

Pour la sixième fois le premier prix de présence ne fut pas gagné et le montant sera de $10.50 à la prochaine assemblée. Le deuxième sera de $2.00.

Maurice Achet,
Secrétaire adjoint.

LE 500,000e VEHICULE MOTORISE

OTTAWA — La livraison du 500,000e véhicule motorisé de l'armée a été l'objet d'une manifestation spéciale à Oshawa la semaine dernière. Ce véhicule, un camion muni d'un générateur d'électricité pour batteries d'automobiles, sera remis par les ouvriers au ministre des munitions Howe.

L'OFFICIER-PILOTE RAY. BISSON, TUE DANS UN ACCIDENT

OTTAWA — L'officier-pilote Raymond-Louis Bisson, fils de M. et Mme J.-L. Bisson, 29, rue Montcalm, Hull, et cousin du célèbre aviateur Louis Bisson et du lieutenant de section Jean Bisson, pilotes du Ferry Command, a été tué vendredi dernier après-midi quand l'avion dans lequel il se trouvait en compagnie d'un autre aviateur s'écrasa et prit feu. Bisson n'était âgé que de 24 ans.

COURS GRATUIT de réparation de machines travaux de ferblanterie soudage offert par Le Plan d'Entraînement pour la jeunesse en temps de guerre du provincial et du fédéral

Des cours d'instruction qui donneront aux élèves les qualifications requises pour obtenir un emploi dans l'industrie de guerre, durent 12 semaines. Au cours de cette période, on accorde aux hommes mariés ou célibataires, des allocations de subsistance.

On accepte les demandes d'hommes et de garçons âgés de 16 et de 17 ans; de 18 à 40 ans, s'ils sont inaptes au service militaire actif, ou qui se sont mariés avant le 15 juillet 1940; aussi celles des hommes au-dessus de 40 ans.

On n'acceptera aucune demande de ceux qui sont actuellement employés dans quelque service de guerre, ou qui s'adonnaient à l'agriculture le 23 mars 1942.

Présentez-vous personnellement à: CHAMBRE 200, EDIFICES LEGISLATIFS, WINNIPEG.

Ou, pour plus de renseignements, écrivez à:

D. E. McPHERSON, SURINTENDANT,
SERVICE POUR ENTRAINEMENT DE LA JEUNESSE EN TEMPS DE GUERRE,
DEPARTEMENT D'EDUCATION,
EDIFICES LEGISLATIFS, WINNIPEG.

Annonce autorisée par le Service National Sélectif (P.R. ann. no 239)

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 24 juin au 1er juillet.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 24 JUIN

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: La Feuille d'érable; La voix des érables; C'est l'aviron qui nous mène; Youppe! Youppe! Sur la rivière.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 25 JUIN

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 26 JUIN

A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Radio-Collège.
P.M.
5.30—Le Manoir de St-Cri.
6.15—La Bonne Chanson: Sur la route de Berthier; Mon merle; Mon pays; La fermière canadienne.
11.00—A être annoncé du studio.

DIMANCHE 27 JUIN

10.15—A être annoncé du studio.
P.M.
6.30—Grenadier Guards
11.00—Je me souviens.

LUNDI 28 JUIN

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 29 JUIN

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 30 JUIN

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 24 JUIN

A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Concert du jeudi.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les plus beaux disques.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Pour la protection des forêts.
5.49—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Colette et Roland.
7.00—Intermède.
7.05—Orchestre.
7.30—Chants d'amour.
8.00—Sur le qui-vive.
8.30—Ensemble russe.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 25 JUIN

A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chant.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des fleurs.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Program musical
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Concert d'orchestre.
7.30—Coup de théâtre.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Causerie.
8.45—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie (Louis Bourgoin).
9.30—Piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 26 JUIN

A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—Musique.
1.30—Orchestre.
1.45—Intermède.
2.00—Musique.
2.30—Intermède.
2.35—"Lyrics by Liza".
3.00—Concert du samedi.
3.45—Musique.
4.00—Relais (Toronto).
4.45—Musique.
5.00—La femme et la guerre.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Pour la protection des forêts.
5.49—Chansonnettes.
6.00—Musique.
6.30—Nouvelles.
6.45—Pasteurisation du lait.
7.00—Récital.
7.15—Orchestre, Boston Pops.
8.15—Sérénade.
8.30—Chanteurs de CBR.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre Hôtel King Edward.
9.30—"Encores".
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 27 JUIN

A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Relais.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Musique.
1.00—Music-hall.
1.30—"Serenade".
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Récital.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—Symphonie.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Musique.
6.15—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
6.30—Grenadier Guards.
7.00—Actualités de la semaine.
7.30—Concert miniature
8.00—François Rozet, diseur.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 28 JUIN

A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—"Fantasy in Melody".
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Contes.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj R Garneau
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—L'Envers du décor.
8.00—Concert du lundi.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—L'artiste chez lui.
10.00—Program. musical
10.15—Musique de danse
10.28—Nouvelles.

MARDI 29 JUIN

A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique de l'Armée américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Pour la protection des forêts.
5.49—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Nouvelles.
6.45—Sérénade estivale.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Relais (Toronto).
8.30—Un cycle Chopin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Nos hôtes.
9.30—'Songs of Empire'.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 30 JUIN

A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique de la marine améric.
1.00—La femme... la mode... l'époque.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—La musique de l'A.R.C.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des Fleurs
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade.
7.30—Histoire de chez nous.
8.00—Ici l'on chante.
8.30—Chacun son destin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

Pour l'équipage du balayeur de mines St-Boniface

Un groupe de jeunes filles de St-Boniface et de Norwood se sont réunies il y a déjà quelques semaines et ont formé l'organisation surnommée le "St. Boniface Minesweeper's Auxiliary", qui a pour but de s'occuper des membres de l'équipage du "H. M.C.S. St. Boniface".

L'exécutif de cette organisation est composé des personnes suivantes:

Présidente, Mme Georgette Kindall; vice-présidente, Mlle Lucille Davis; secrétaire, Mlle Simone Poulin; trésorière, Mlle Mary Phelp.

L'"Auxiliary" tient ses réunions tous les mardi soirs à 8 heures, à l'Hôtel de Ville. Environ 35 demoiselles font maintenant partie de ce groupe et il est à souhaiter qu'un grand nombre d'autres se joindront bientôt à elles afin d'aider dans la grande campagne de fonds qui sera lancée du 6 au 12 juillet. Une réunion générale aura lieu dans ce but le mardi 29 juin.

Voici quelques-uns des articles qui seront achetés avec les argents recueillis: gilets, jaquettes doublées en fourrure, mitaines, bas, savon, nécessaire à écrire, lames de rasoir, cigarettes et foulards.

LA LIGNE MAGINOT EST DEMOLIE

STOCKHOLM — Une dépêche de Berlin au "Dagens Nyheter" de Stockholm, mande que les Allemands démolissent rapidement la ligne Maginot, en France, afin de livrer plus de terre à la culture. Ils enlèvent chaque jour un millier d'obstacles en béton qui avaient été installés contre les tanks. On sait d'ailleurs que les Nazis ont emporté une bonne partie des armements de la fameuse ligne, et qu'ils s'en sont servis pour leurs nouvelles fortifications à la côte de France.

LONDRES.—On a dévoilé, la semaine dernière, qu'une avionnerie britannique construit actuellement, en Angleterre, des avions de transport de guerre qu'il sera possible de transformer en paquebots aériens capables de transporter 200 voyageurs après la guerre.

OTTAWA.—Le Conseil national du travail a terminé vendredi dernier son enquête sur les relations patronales et ouvrières et le contrôle des salaires. L'enquête a duré sept semaines. Le président, M. C. P. McTague, n'a fait aucune déclaration au sujet de la date à laquelle le rapport sera publié.

Le Canada fait plus

(Suite de la première page)

sont même en Angleterre ou dans la marine et dans l'aviation servant sur plusieurs théâtres de guerre en dehors du pays. De plus, quelques députés sont outre-mer. De toutes façons on ne pourrait procéder, d'une façon normale, de prétendre le gouvernement, au remaniement de la carte électorale. On ajourne donc le projet à la première session qui suivra la fin des hostilités.

L'amendement à la Constitution

Il faudra pour cela amender la constitution. Le ministre de la Justice, M. Louis Saint-Laurent, présente une humble adresse à Sa Majesté pour demander que le Parlement du Royaume-Uni amende la Loi de l'Amérique britannique du Nord, de façon à permettre au gouvernement canadien de ne procéder au remaniement de la carte électorale qu'au cours de la première session qui suivra la fin des hostilités. Il y a des députés de langue française qui n'aiment guère la façon dont le gouvernement procède pour se décharger d'une obligation constitutionnelle. Ce sont les Canadiens français qui ont le plus à perdre si le gouvernement ne modifie pas la carte électorale. Outre que le fait de maintenir le nombre des comtés fédéraux au chiffre actuel constitue le prolongement d'une injustice, il se trouve à priver la province de Québec des avantages de l'augmentation considérable de sa population. On sait, en effet, que le nombre des comtés fédéraux varie selon la population de la province de Québec, sur une base de 65 comtés pour la province. Curieuse façon, tout de même, de travailler à l'union nationale

Le cas de l'aluminium

Le leader de la C.C.F., M. M. J. Coldwell, a soulevé la question du cartel de l'aluminium. Il a démontré que l'Aluminum Company of Canada est une filiale d'une entreprise américaine. M. Coldwell a bien expliqué le jeu du monopole et la façon dont il avait, en somme, imposé ses prix au gouvernement canadien et au gouvernement anglais. Le chef de l'Opposition officielle, M. Gordon Graydon, a demandé l'institution d'une enquête royale pour étudier les affaires de la compagnie canadienne de l'aluminium, les contrats qu'elle a passés avec le gouvernement d'Ottawa, les profits de l'entreprise. Le ministre des Munitions et des Approvisionnements, M. C. D. Howe, a présenté une défense très faible. Après tout, a-t-il dit, le gouvernement n'avait pas à faire la lutte aux cartels ni aux grandes entreprises. Il avait à organiser la lutte contre les puissances de l'Axe. Il s'est consacré à cette tâche avec énergie et persévérance. Il serait dommageable de faire l'enquête demandée. Elle pourrait nuire et même arrêter la production de l'aluminium, métal dont on a absolument besoin pour poursuivre l'effort de guerre. Après les hostilités il sera toujours temps d'étudier les affaires de l'entreprise. On a trouvé que le ministre avait médiocrement présenté le point de vue du gouvernement. Il est vrai qu'au début de la guerre le gouvernement devait acheter l'aluminium où il pouvait. Comme il n'existait qu'une seule entreprise qui fabriquait ce métal, le gouvernement était bien obligé de passer un contrat avec elle. Mais cependant rien n'empêchait le gouvernement, quelques mois plus tard, de surveiller l'entreprise. L'affaire rebondira.

Les sous-ministres

M. Pierre Gauthier, député de Portneuf, avait inscrit au feuilleton de la Chambre, la question suivante: "Quels sont les noms des sous-ministres, et la durée de leur mandat, depuis 1867, des ministères de la Marine, des Transports, des Travaux publics, de la Défense nationale, de l'Agriculture, de la Justice, du Secrétariat d'Etat?" Le gouvernement a fourni les renseignements demandés. Il serait trop long de les rapporter ici au complet. Il ressort toutefois de la réponse ministérielle que si nous avons eu un certain nombre de sous-ministres de langue française au cours des quarante premières années du régime fédératif, le nombre a diminué considérablement depuis lors. De sorte que les Canadiens français ont été graduellement écartés des postes administratifs vraiment importants. Voilà un grief sérieux qui ne disparaîtra que le jour où le gouvernement, dans un geste de justice, désignera plusieurs sous-ministres de langue française. La situation actuelle, pour peu qu'elle se prolonge, sera un motif de désunion nationale.

Extravagances

En réponse à une question de député, le gouvernement a révélé le fait que depuis le début de la guerre il avait dépensé pour l'achat de chaises, fauteuils, sofas et chesterfields, la somme extraordinaire de $874,007. Le plus intéressant c'est que le plus grand nombre de ces sofas et de ces chesterfields sont allés dans les bureaux de l'aviation, de l'armée et de la marine. Un journal d'Ottawa se scandalise fort de ces dépenses qui dépassent, en temps de guerre, toutes les bornes du bon sens. On avait déjà critiqué, avec une certaine verdeur, les achats de tapis destinés aux bureaux du gouvernement. Il n'y a pas à dire: si le gouvernement surveille la dépense des deniers publics, des fonctionnaires trompent assez facilement sa vigilance. Il y a, encore là, matière à d'intéressantes discussions parlementaires.

Dans Stanstead

Au début du mois d'août, il y aura élection partielle dans le comté québecois de Stanstead. Une élection partielle suscite toujours un vif intérêt dans les milieux politiques. Mais le fait que le chef du Bloc populaire, M. Maxime Raymond, a annoncé sans équivoque son intention de présenter un candidat dans le comté ajoute à l'intérêt normal de l'élection. La campagne ne devrait pas manquer d'imprévu. On se demande si, vu l'entrée en lice d'un candidat du Bloc populaire, le parti libéral présentera un candidat officiel. Depuis quelque temps le parti libéral ne présente de candidats officiels que dans des comtés absolument sûrs. D'autre part, si le gouvernement allait, comme cela est fort probable, perdre le comté de Stanstead, on interpréterait la défaite ministérielle comme un signe avant-coureur de changements encore plus importants dans l'avenir.

VOLUME XXXI WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 JUIN 1943 NUMERO 9

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. DIEU ET MON DROIT! NOTRE FOI NOTRE LANGUE! PRINCE ALBERT, Sask.

Des bourses spéciales pour les étudiants de l'Ouest

Bourses spéciales pour les étudiants des autres provinces inscrits aux Universités Laval et de Montréal.

Grâce à une entente particulière entre le Ministère Fédéral du Travail et le Secrétariat de la Province, le gouvernement fédéral met à la disposition de la Province de Québec une somme intéressante afin de constituer un fonds spécial destiné à aider les étudiants non-domiciliés dans la Province de Québec et inscrits aux Universités Laval et de Montréal.

Cette assistance est offerte:

1) Aux étudiants en médecine et en sciences (excepté ceux de la première année);

2) Aux étudiants de n'importe quelle année qui poursuivent les études suivantes: Génie civil, électrique, mécanique, chimique, minier, métallurgique, sciences (chimie, physique, mathématiques).

Cette assistance est donnée sous forme de prêt pour les étudiants de première année et pour les étudiants des autres années qui n'ont pas obtenu de bourses fédérales en 1942-1943. Les étudiants qui ont bénéficié de cette aide fédérale l'an dernier et dont les résultats sont satisfaisants recevront 50 p.c. du montant sous forme de don et 50 p.c. sous forme de prêt.

L'aide financière accordée est proportionnelle aux besoins de chaque étudiant; cependant, le montant moyen maximum ne peut excéder $300. par année, pour les étudiants en sciences et en chimie, et $400. pour les étudiants en médecine et chirurgie dentaire.

Les étudiants qui désirent bénéficier de ces bourses doivent réclamer aussitôt que possible des formules d'inscription au Surintendant de l'aide aux étudiants, Service de l'Aide à la Jeunesse, 88, Grande-Allée, Québec.

BUDGET DE GUERRE DE $71 MILLIARDS

WASHINGTON — Le comité des crédits de la Chambre des Représentants a soumis un budget au ministère de la guerre qui s'élève à $71,510,438,373 pour armer et tenir en campagne une armée de 7,500,000 hommes et renforcer l'aviation américaine. Ces seuls crédits sont trois fois plus considérables que tous les crédits du département de la guerre pendant toute la durée de l'autre guerre.

Mgr MacDonald sacré par Mgr Antoniutti

ANTIGONISH, N.-E. — P.C.— Son Excellence Mgr Hildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, sacrera Mgr John Roderick MacDonald, évêque élu de Peterborough, Ont., le 24 août prochain, à la cathédrale de S.-Ninian, Antigonish.

Le nouvel évêque élu de Peterborough est le neveu de feu Mgr Neil MacNeil, archevêque de Toronto, et il était curé de la cathédrale Saint-Ninian depuis 1932.

Les Indiens sont astreints au service militaire

MONTREAL — Comme sujets britanniques, les Indiens canadiens sont sujets aux règlements du service de guerre national et doivent se rapporter pour entraînement militaire obligatoire, d'après un jugement rendu lundi dernier par le juge Wilfrid Lazure, dans une cause "type" en cour du Banc du Roi de cette ville.

Le jugement a rejeté l'appel de Harry Smallfence, Indien de la réserve de Caughnawaga, de sa condamnation en cour inférieure, parce qu'il ne se rapporta pas pour entraînement. Le juge Lazure ordonna à Smallfence de se rapporter aux autorités militaires.

LE GENERAL VANIER AU MAISONNEUVE



Le major-général Georges-P. Vanier, ministre canadien près des gouvernements réfugiés à Londres, passe en revue une compagnie du Régiment de Maisonneuve, outre-mer. Le major-général est ici accompagné du major Paul Brosseau, de Montréal.

NOUVEAU RECTEUR DE LAVAL

QUEBEC—M. le chanoine Cyrille Gagnon, supérieur du grand séminaire de Québec, vient d'être nommé recteur de l'université Laval la semaine dernière; il succède donc à Mgr Camille Roy.

M. l'abbé Aimé Labrie, secrétaire de l'université, a été nommé vice-recteur.

Les catholiques forment 43.3% de la population

OTTAWA.—Le Bureau fédéral de la statistique a publié lundi les résultats du recensement de 1941 quant à la religion des Canadiens. La proportion des catholiques dans le total atteignait en 1941 43.3%.

Voici les chiffres pour les neuf principales religions qui groupent plus de 100,000 âmes: catholiques, 4,986,552 (43.3%); Eglise-Unie du Canada, 2,204,875 (19.2%); anglicans, 1,751,188 (15.2%); presbytériens, 829,147 (7.2%); baptistes, 483,592 (4.2%); luthériens, 401,153 (3.5%); juifs, 168,367 (1.5%); grecs orthodoxes, 139,629 (1.2%); mennonites, 111,380 (1.0%).

Declarations des Papes sur la Paix

CHICAGO—La publication du volume "Principes pour la paix", qui réunit en 900 pages des déclarations des derniers Papes sur la paix, la guerre et les droits de l'homme, a été annoncée par S. Exc. Mgr Samuel A. Stritch, archevêque de Chicago et président du comité épiscopal sur les principes pontificaux de la paix.

Les documents du Saint-Siège, classifiés par ordre chronologique de 1878 à nos jours, sont puisés dans les encycliques, les lettres, les allocutions et les discours radiophoniques des papes Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII.

Dans la préface du volume, S. Exc. Mgr Stritch dit que l'ouvrage ne présente que les principes généraux de paix, et non les applications politiques concrètes aux problèmes spéciaux.

Comparant le programme d'après-guerre des Nations Unies et le plan pontifical de paix, il dit: "Quand on lit et étudie le plan de paix présenté par le Pape . . . on voit clairement qu'il offre aux hommes d'état un guide sûr pour établir la paix dans la justice et la charité que nous demandons comme fruits de notre victoire. Nos propres buts de paix, qui ne sont énoncés que dans leurs lignes générales, sont complétés et perfectionnés par le plan pontifical. Non seulement n'y a-t-il pas contradiction entre nos buts de paix et le plan pontifical, mais ce dernier contient nos idéaux et leur donne la valeur de la saine philosophie et du droit moral."

S. Exc. Mgr Stritch et Leurs Excellences Nosseigneurs James Ryan, évêque d'Omaha, et Aloysius Muench, évêque de Fargo, D.N., constituent le comité qui, il y a trois ans, assuma la tâche de réunir, de traduire et d'éviter les textes de l'ouvrage "Principes pour la paix".

Les célibataires forment 54.1% de la population

OTTAWA—Le Bureau fédéral de la statistique a rapporté que les chiffres définitifs du recensement de 1941 établissent que les célibataires formaient en 1941, 54.1% de la population du Canada, population dont le chiffre était de 11,506,655.

C'est Québec qui avait la plus forte proportion de célibataires, et la Colombie canadienne avait la plus forte proportion de personnes mariées.

En 1941 les gens mariées formaient 41.2% de la population du pays, les veufs, 4.6% et les divorcés 0.1%.

Au recensement de 1931 les célibataires formaient 57.4% de la population, et les gens mariés seulement 38.3%.

Dans le Québec, les célibataires forment 60.3% du total, et les gens mariés, 35.7%.

La répartition de la population nationale selon le sexe indique que 53.3% étaient du sexe masculin, proportion presque identique à celle de 1931.

Le nombre des divorcés au Canada a presque doublé au cours de la dernière décennie; il est passé de 7,441 en 1931 à 14,032 en 1941.

Cours d'été de la Société d'Enseignement Postscolaire

Les Canadiens français de St-Boniface et de tout le Manitoba sont conviés aux cours d'été offerts par la Société d'Enseignement Postscolaire et l'Association d'Education durant le mois de juillet.

Les cours de l'Association seront donnés dans la semaine du 12 juillet. Ces leçons qui porteront surtout sur la manière d'enseigner le catéchisme, commenceront le matin, à 9 h. 30, et l'après-midi à 1 h. 30; elles seront suivies des conférences de M. Séraphin Marion sur la littérature canadienne-française. Les élèves qui assisteront aux causeries de M. Marion pourront donc suivre aussi les cours de l'Association qui sont sous la direction de M. l'abbé Blais.

Les cours de la Société d'Enseignement Postscolaire sont offerts à tous nos compatriotes, non seulement aux instituteurs et aux institutrices, mais encore à tous ceux qui désirent se perfectionner ou se cultiver. Ils comprennent deux cours de tissage et de composition décorative et se donneront du 5 au 31 juillet. Le coût de ces cours est de $7.00 chacun. Le cours de tissage comprend le tissage élémentaire et le tissage secondaire, avec matières connexes telles que filages de fantaisie et technique plus avancée. La Rév. Soeur Etienne-Marie, directrice des cours de composition décorative, donnera quelques leçons à cette classe qui sera dirigée par la Rév. Soeur Donalda.

(Suite à la deuxième page)

Le Canada essaye de faire trop

Le ministre du Travail, M. Mitchell, loin d'atténuer ce qu'il a déjà dit sur l'effort de guerre du Canada, à Ottawa, a déclaré à Montréal, la semaine dernière, devant les membres du club Rotary: "Je pense parfois que nous essayons de faire trop. Ici, nous sommes un pays de 11 millions d'habitants essayant de faire le travail d'une nation de 20 millions."

M. Mitchell a dit qu'il n'est pas beaucoup ému des critiques soulevées par sa politique de main-d'oeuvre et il a affirmé que la pénurie de main-d'oeuvre dans différentes sphères de l'activité essentielle de guerre est "inévitable". Si nous avions un surplus de main-d'oeuvre, notre effort de guerre n'en ressentirait.

Le ministre a ajouté que les guerres ne se font pas sans sacrifices et que le Canada n'a pas encore connu les grands sacrifices. "Nous n'avons pas encore égratigné la surface du sacrifice nécessaire à la victoire", dit-il.

Service postal aérien pour outre-mer

OTTAWA—M. Mulock, ministre des postes, annonce la reprise du service aéropostal transatlantique pour l'envoi des lettres-avion ordinaires aux membres des forces armées au Royaume-Uni.

Le rétablissement de ce service, suspendu il y a quelques mois par suite du manque d'espace dans les avions, sera bienvenu dans les foyers canadiens où des membres de la famille sont dans les forces armées au Royaume-Uni.

Les autorités postales font remarquer que l'usage de papeterie légère aidera à économiser l'espace sur les avions transatlantiques, permettant par là de transporter plus de correspondance-avion, ainsi qu'à économiser des frais d'affranchissement à l'expéditeur.

Les travaillistes anglais rejettent les communistes

LONDRES—Le parti travailliste a rejeté, la semaine dernière, la demande d'affiliation du parti communiste anglais. Le vote au congrès annuel du parti a été de 1,951,000 à 712,000 après que M. Herbert Morrison, ministre de la Sécurité intérieure, eut déclaré qu'il ne fallait pas mêler cette affaire aux relations du gouvernement avec l'Union Soviétique, que le parti travailliste a toujours préconisé des relations amicales avec la Russie, que les communistes continuent d'être favorables à la révolution par la violence. M. Morrison a été fort applaudi lorsqu'il a déclaré que l'union avec le parti communiste affaiblirait le parti travailliste et il a exhorté les communistes anglais à se dissoudre à l'exemple du Comintern. Les votes favorables aux communistes sont surtout venus des 600,000 membres de la Mine Workers' Federation dont le président Will Lawther a rappelé que son frère avait été tué en combattant dans les rangs de la brigade internationale contre Franco en Espagne.

Autre résolution des travaillistes

A l'unanimité, la conférence du parti travailliste a adopté une résolution demandant la liquidation de "toutes les formes d'impérialisme politique et économique" dans la politique coloniale anglaise.

Cette résolution dit aussi que la Charte de l'Atlantique et les Quatre Libertés devraient être incorporées dans une charte coloniale spéciale. Le statut colonial devrait être aboli et l'on devrait réaliser une "véritable association" entre les colonies et la Grande-Bretagne.

Le député Noël Baker a dit qu'il faudrait établir le principe que "l'administration des peuples arriérés est un mandat qui doit être exercé par une nation gouvernante au nom du monde en général.

"Le comité exécutif reconnaît avec M. Sumner Welles (sous-secrétaire d'Etat américain) que le préjugé de couleur devrait disparaître", a dit M. Baker.

BUENOS-AYRES.—Un décret du gouvernement Ramirez a suspendu les élections présidentielles qui devaient avoir lieu le 5 septembre prochain. Une autre ordonnance interdit le mot provisoire appliqué au gouvernement, puisqu'il a été reconnu par la Cour suprême et par les pays maintenant des relations diplomatiques avec l'Argentine.

Evénement tragique survenu à Saint-Pierre, Manitoba

Trois enfants se noient dans la rivière La Fourche.

Trois enfants de M. et Mme Raoul Lambert, de St-Pierre, Man., se sont noyés samedi après-midi, le 19 juin, dans la rivière La Fourche. Ce sont: Marcel, âgé de 8 ans; Roger, 9 ans, et Eva, 14 ans.

Les enfants étaient à jouer dans l'eau assez profonde. Marcel, le plus jeune, s'aventura quelque peu au large et se sentit en danger. Le voyant dans cette impasse, Roger s'avança pour l'aider à gagner le rivage. Lorsqu'à son tour Roger sembla être dans les mêmes difficultés que son frère, Eva se jeta à la rivière pour venir en aide à ses deux petits frères.

Roger Lambert

Marcel Lambert Eva Lambert

Quand les voisins et la police montée arrivèrent, les enfants avaient disparu. Après environ deux heures de recherches, D. Roy, qui est au service de la "Manitoba Power Commission", retrouva le corps de Roger. Ce ne fut que vers 8 h. 30 que le petit Marcel fut retiré de l'eau.

Mardi matin le corps d'Eva a été retrouvé au barrage près du pont à l'est du village.

La famille de M. et Mme Raoul Lambert compte 16 enfants. Les deux fils plus âgés sont dans les forces armées: Georges est stationné à Toronto, dans l'aviation canadienne, et Emile est dans l'armée. Ovide, âgé de 20 ans, s'occupe de la ferme de son père, qui travaille aux usines du Canadien National à Transcona.

Funérailles

Les funérailles des deux victimes, Marcel et Roger, eurent lieu le lundi matin 21 juin, en l'église de St-Pierre-Jolys.

M. l'abbé A. Sabourin, curé, officia. L'église était remplie de parents et d'amis. La chorale qui fit les frais du chant à l'occasion de ce double service funèbre était composée des élèves du Couvent de St-Pierre et de ceux du Collège des garçons, du même endroit.

Les porteurs du cercueil de Marcel furent: Albert Peloquin, Maurice Martel, Denis Desharnais et Antoine Fréchette.

Ceux qui portaient la dépouille mortelle de Roger furent: Lucien Laroche, Denis Gélinas, Martial Lavergne et Jacques Chénard.

La sépulture se fit dans le cimetière paroissial.

* * *

Aux parents des jeunes victimes, si profondément éprouvés, à leurs frères et soeurs, la direction du journal offre ses sincères condoléances.

Le traitement des prisonniers de guerre

WASHINGTON—Les témoins entendus devant le comité des crédits de guerre de la Chambre des représentants ont déclaré que les puissances de l'Axe respectent de façon générale les clauses de la convention de Genève touchant le traitement des prisonniers de guerre des Etats-Unis et la reconnaissance des navires-hôpitaux. Ils ont dit que l'on n'avait aucun rapport indiquant que des prisonniers américains auraient été liés, mais qu'ils étaient au contraire bien traités par les Allemands. L'exécution des aviateurs américains qui ont bombardé Tokyo constitue par contre une violation très nette de la convention de Genève.

Nouveau carburateur pour les bombardiers

WEYBURN, Sask.—M. Melford J. Hall, jeune mécanicien et inventeur, espère que le nouveau carburateur qu'il vient d'inventer permettra aux aviateurs alliés d'augmenter considérablement leur rayon d'action actuel. Il prétend même que ce carburateur permettra aux avions de doubler la distance qu'ils peuvent actuellement parcourir avec un gallon d'essence.

RATIONNEMENT EN ALLEMAGNE

STOCKHOLM — On rapporte que les Allemands doivent rationner les places dans les tramways et les autobus dans la plupart des grandes villes industrielles à la suite des bombardements alliés qui ont détruit une partie du matériel roulant. Les Allemands répartiraient les tramways et autobus disponibles entre les diverses villes et c'est ainsi que le soir et le matin seuls les soldats et les employés des usines de guerre seraient admis à voyager. Les enfants devraient marcher pour se rendre à l'école.

5,000 prisonniers sont au travail, en Alberta

LETHBRIDGE, Alta.—Le colonel E. S. Doughty, d'Ottawa, agent de liaison du ministère fédéral du Travail a déclaré qu'environ 5,000 prisonniers de guerre aident présentement à la récolte des betteraves à sucre, dans le sud de l'Alberta, où l'on manque de main-d'oeuvre. Les résultats sont fort satisfaisants.

Le Canada fait plus que toutes les autres nations

Madame Chiang Kai-Shek loue l'effort de guerre du Canada. La carte électorale ne sera pas remaniée. Les Canadiens français y perdront. La question du cartel de l'aluminium soulevée par M. M. J. Coldwell. Peu de sous-ministres de langue française.

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

OTTAWA, 23—Madame Chiang Kai-Shek, épouse du généralissime chinois, a adressé la parole aux membres du Sénat et de la Chambre basse la semaine dernière. C'était la première fois qu'une femme représentant un pays étranger prononçait un discours sur le parquet de la Chambre. Madame Chiang Kai-Shek a été à la hauteur de la réputation que la presse internationale lui avait faite. Elle a bien parlé des droits démocratiques, de l'apport du Canada français à la conquête des justes libertés et de l'effort de guerre du Canada. Elle a affirmé hautement: "Au prorata de sa population, le Canada a fait plus que l'effort de guerre que tout autre pays des Nations Unies". Voilà un témoignage qui console des critiques hargneuses des ultra-loyalistes qui prétendent encore, comme ils n'ont cessé de le faire depuis le début de la guerre, que le Canada n'accomplit rien pour venir en aide à la Grande-Bretagne et à l'Empire britannique. "Au prorata de sa population le Canada a plus fait pour l'effort de guerre que tout autre pays des Nations Unies," a dit Madame Chiang Kai-Shek. **Plus que tout autre pays des Nations Unies!** Ce sont-là des paroles à retenir.

Pas de remaniement de la carte électorale

Le gouvernement a décidé à la dernière minute de ne pas présenter de projet de loi pour remanier la carte électorale, ainsi que la Constitution l'y oblige. M. Mackenzie King a invoqué le prétexte de la guerre et de l'union nationale pour ajourner le règlement d'une situation qui n'est ni plus ni moins qu'une injustice à l'endroit de la province de Québec. Tout remaniement de la carte électorale soulèverait les passions et créerait des divisions. Le recensement de 1941 aurait été fait après deux ans de participation à la guerre. Il y aurait eu, et de fait il y en a eu, d'importantes migrations de population de la campagne à la ville, d'une ville à l'autre et d'une province à l'autre. Environ 300,000 soldats canadiens

(Suite à la deuxième page)

DANS UN RAID



Le sergent Georges Chaput, de St-Adolphe, Man., a pris part au raid effectué sur Le Creusot, en France, samedi dernier.

A leur retour les aviateurs rapportèrent que l'attaque avait été l'une des plus faciles à accomplir. Ils rencontrèrent très peu de résistance. Le sergent Chaput, mitrailleur, était dans l'un des premiers "Halifax" à atteindre son objectif.

Tremblement de terre en Turquie

LONDRES.—Un violent tremblement de terre a causé des dommages effroyables dans le nord-ouest de l'Anatolie, détruisant complètement la ville d'Adapazar qui compte 30,000 habitants, à 75 milles d'Istamboul. Des édifices en grand nombre ont été détruits dans les environs.

Dans la seule ville d'Adapazar, il y a 15,000 morts, la moitié de sa population. La ville d'Istamboul a été elle-même fortement secouée. Les communications téléphoniques avec Ankara ont été interrompues.

Les premières secousses se firent sentir vers 7 h. 30 dimanche soir, au cours d'un violent orage accompagné d'une forte chute de pluie.

La population britannique diminue au Canada

Les Canadiens français augmentent à 30.3%. Les Canadiens d'autres origines européennes nombreux dans l'Ouest.

OTTAWA—Le Bureau fédéral de la statistique a publié le résultat général du recensement de 1941 quant à la répartition de la population au point de vue de l'origine raciale.

Voici la répartition selon l'origine raciale (les pourcentages de 1931 sont entre parenthèses): races des îles britanniques, 49.7 (51.9); race française, 30.3 (28.2); autres races européennes, 17.8 (17.6); races asiatiques, 0.6 (0.8); races indienne et esquimaude (y compris pour 1931 les métis qui vivaient dans les réserves), 1.1 (1.2).

Le nombre des gens d'origine britannique a augmenté au cours de la dernière décennie, de 5,381,071 à 5,715,904, soit de 6.2%. Les gens d'origine française sont passés de 2,927,990 à 3,483,038, augmentation de 19%. La diminution du nombre des Chinois a entraîné une diminution de 12.4% dans le nombre des Asiatiques, le nombre des gens d'origine japonaise restant à peu près stationnaire. Parmi les "autres races européennes", les plus forts gains proportionnels se sont produits chez les Hollandais, les Tchèques et Slovaques, les Ukrainiens, les Hongrois, les Polonais et les Italiens.

Les gens d'origine britannique ont perdu du terrain quant à l'ensemble de la population du pays; ils forment maintenant un peu moins de la moitié; leur pourcentage a diminué de 2.2, tandis que celui des Canadiens français a augmenté de 2.1, les positions des autres groupes restant presque inchangées.

Les Canadiens d'origine britannique formaient en 1941 82.8% de la population de l'Ile du Prince-Edouard, 77% en Nouvelle-Ecosse, 72.1% dans l'Ontario, 69.9% en Colombie canadienne, 60.5% au Nouveau-Brunswick, 50.2% en Alberta, 49.4% au Manitoba, 44.4% en Saskatchewan, et 13.5% dans Québec.

Les Canadiens français formaient 80.9% de la population dans Québec, 35.8% au Nouveau-Brunswick, et la proportion diminue ensuite jusqu'à 2.7% en Colombie canadienne.

Les Canadiens d'autres origines européennes sont surtout nombreux dans les provinces de l'Ouest; ils forment tous ensemble 47% de la population de Saskatchewan, 41.1% en Alberta, 39.7% au Manitoba.

Dans toutes les provinces sans la Nouvelle-Ecosse la proportion des Canadiens d'origine britannique a diminué au cours de la dernière décennie et la proportion des Canadiens français a augmenté dans toutes les provinces sans exception.

Les races asiatiques sont représentées surtout en Colombie canadienne où se trouvent plus de la moitié des gens originaires d'Asie; ils y forment 5.2% de la population de la province, comparativement à 7.3% en 1931; dans toutes les autres provinces ils forment moins d'un pour cent de la population.

Il est possible que de Gaulle se retire

ALGER—Les treize membres du comité français réunis en conférence lundi matin pour répartir les pouvoirs militaires entre les deux chefs, Charles de Gaulle et Henri-Honoré Giraud, n'ont pas encore réussi à s'entendre. L'assemblée a duré deux heures et quarante-cinq minutes.

On croit généralement que le général de Gaulle se retirera à moins que ses propres suggestions concernant la réorganisation des affaires militaires françaises ne soient acceptées.

Des intimes du chef des Français combattants disent que de Gaulle est prêt à quitter Alger pour Beyrouth ou Brazzaville si ses suggestions ne sont pas adoptées — développement de la crise que la politique française qui semble possible quand des partisans du général de Gaulle déclarèrent que le général Giraud, à l'aide de supports inattendus, serait peut-être capable de maintenir le statu quo.

Avis aux instituteurs et institutrices de langue française

Tous les instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba qui désirent se procurer des feuilles d'érable pour vendre à leurs élèves à l'occasion de la fête de la St-Jean-Baptiste, pourront le faire en s'adressant au bureau de l'Association d'Education, 204, avenue Provencher, St-Boniface. La secrétaire sera heureuse de vous fournir tous les renseignements nécessaires.

N'oubliez pas que les profits de la vente de ces feuilles d'érable dans chaque école seront employés à l'achat de livres pour les bibliothèques scolaires.

Que tous les Canadiens français se fassent un devoir de porter cette année la feuille d'érable.